LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

NOTRE LISTE DE NOËL

GAI-LURON : UNE REPRISE AU POIL

FRANQUIN À BEAUBOURG

SEULS : FIN D'UN CYCLE

NOËL 2016 - GRATUIT
3 760204 580469

LOUIS PARMI LES SPECTRES

Par les auteures de *Jane, le renard & moi*

FANNY BRITT ET ISABELLE ARSENAULT

LOUIS A ONZE ANS, UNE MÈRE QUI A PEUR DE TOUT ET UN PÈRE QUI PLEURE QUAND IL BOIT, MAIS SURTOUT LOUIS RÊVE DE TROUVER LE COURAGE DE DÉCLARER SON AMOUR À BILLIE...

ISBN 978-2-89777-000-6 | 28 € | DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

A PROPOS DE JANE, LE RENARD & MOI

« Une pépite graphique à découvrir » – *Le Figaro*

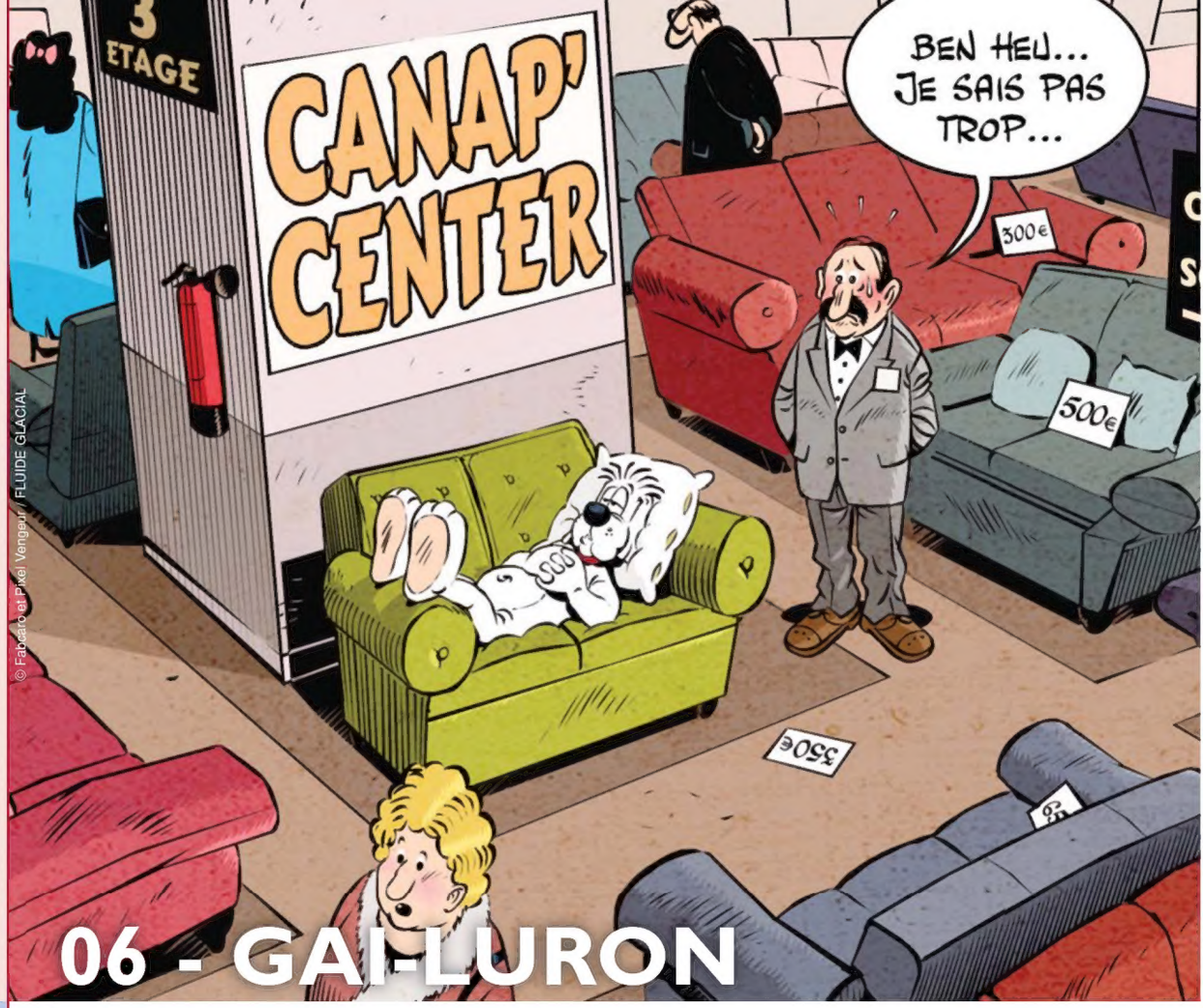
« Grâce à un dessin au crayon de papier tout en pudeur et sensibilité, les auteures Fanny Britt et Isabelle Arsenault évoquent avec délicatesse la souffrance et la grisaille du quotidien, la souffrance de l'adolescence » – *Les Inrocks*

« Un album au graphisme époustouflant » – *Canal BD*

Édito

C'est Noël, et c'est donc le moment d'acheter des bandes dessinées. (On vous conseille aussi d'en acheter tout au long de l'année, mais vous voyez ce qu'on veut dire...) Vous aurez le choix, parmi : les grosses locomotives commerciales des éditeurs, les intégrales et les albums un peu innovants ou artistiques. Un bon nombre des produits commerciaux de cette fin d'année sont des reprises de séries à succès que nous chroniquons pour certaines dans nos pages. *Blake & Mortimer, Alix, Nestor Burma, Gai-Luron, Buck Danny,* et tutti quanti. Nous aurons l'occasion de revenir plus tard sur ce phénomène des reprises et ce que nous en pensons. En attendant, et même si un certain nombre de ces reprises sont de qualité, nous ne saurions que trop vous conseiller d'orienter vos choix vers de pures nouveautés. Pourquoi ? Parce que pas mal d'entre elles valent le coup, et parce qu'il faut encourager les éditeurs à avancer dans la voie du renouvellement et de la créativité. (On en dira autant à l'égard du cinéma et de la politique ; le souhait n'est pas limité à la BD.) Quant aux grosses intégrales ? Allez, on va dire tout haut ce que d'autres n'osent pas dire : certes, elles sont plus faciles à emballer dans du papier cadeau, elles font plus « classe » et elles « en jettent » dans une bibliothèque ; mais elles sont parfois atrocement lourdes et difficiles à lire dans un lit ou aux toilettes (qui sont deux des endroits dans lesquels les BD sont les plus lues). Offrez davantage d'albums et moins d'intégrales. Vous ferez davantage de vrais heureux.

OLIVIER THIERRY



06 - GAI-LURON

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Yaneck Chareyre, Cecil McKinley, Egon Dragon, Bertrand Sibérien, Hélène Beney, Boris Jeanne, Gersende Bollut, Boris Henry, Kamil Plejwaltzsky, Louisa Amara, Vladimir Lecointre, Olivier Thierry, Julie Bordenave, Philippe Cordier, Thomas Hajdukowicz, Julie Bee, Victoria Caselli, Alix de Yelst; Jean-Laurent Truc

Publicité :
• pub@zoolemag.com, 06 08 75 34 23
• Geneviève Mechali, genevieve@zoolemag.com

Couverture :
© Pixel Vengeur 2016

Abonnements et administratif :
roselyne@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par TIBER S.P.A.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

Noël 2016

ACTU BD

22 - **LUCKY LUKE :** de la carpe farcie pour le cow-goy !
23 - **PUZZLE :** jeu interdit
24 - **LOUIS PARMI LES SPECTRES :** Billie, le raton-laveur et lui
26 - **ALIX SENATOR :** Alix rit de revoir Cybèle
28 - **SEULS :** entretien avec Fabien Vehlmann
30 - **THORGAL :** entretien avec Xavier Dorison
32 - **BLAKE ET MORTIMER :** Mortimer et le mystère Shakespeare
33 - **LE SOURIRE DES MARIONNETTES,** de Jean Dytar
34 - **SASMIRA :** nihilisme pharaonique

RUBRIQUES

04 - **AGENDA NEWS :** Bamboo s'offre Fluide Glacial...
10 - **LA SÉLECTION DE NOËL DE ZOO**
36 - **ART & BD :** exposition Franquin, Un monde flottant
38 - **JEUNESSE :** Les Mondes cachés
40 - **MANGAS & ASIE :** Gon, La Vie en Doll, Outlaw Players...
44 - **COMICS :** La Sorcière rouge, La Vision, La Famille Fun
46 - **SEXE & BD :** Nagarya, de Riverstone

CINÉ & DVD

47 - **LA JEUNE FILLE SANS MAINS / YOUR NAME**
48 - **LUKE CAGE :** black pride matters

JEUX VIDÉO

50 - **WATCH DOGS 2 :** hacker la Silicon Valley

GON : PAGE 40

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

France Culture

Prochain numéro de Zoo : 16 janvier 2017

Écoutez la BD sur France Culture

© Radio France / Christophe Abramowitz

Chaque vendredi matin, rendez-vous avec les auteurs qui font l'actualité de la bande dessinée au micro de Tewfik Hakem. Au programme du mois de décembre : Marc-Antoine Mathieu, pour *Otto, l'homme réécrit* (Delcourt), Winshluss pour *Dans la forêt sombre et mystérieuse* (Gallimard), Pascal Matthey pour *Les Têtards* (Employé du moi), Philippe Dupuy pour *Une histoire de l'art* (Dupuis).
Et sur franceculture.fr, écoutez et podcastez librement les dernières interviews avec Slim, Emmanuel Lepage, Catherine Meurisse, Stéphane Beaujan…

Tonnerre de Bulles hors-série spécial Pellerin

Il a déjà été question, en nos pages, du très bon travail réalisé par l'équipe de passionnés en charge de cette revue éclectique. Ce numéro spécial, cartonné / dos toilé, est tiré à un faible nombre d'exemplaires, expliquant probablement son prix élevé. L'entretien fleuve accordé par l'auteur de *L'Épervier* ravira les amateurs de cet artiste exigeant. Dommage que les exemples de « cuisine interne » manquent. Il n'y a que le making of d'une couverture. Pellerin est un dessinateur d'une rigueur absolue, qui travaille « à l'ancienne », et voir décortiquée par le menu, avec exemples, sa méthode de travail, doit être un ravissement. Pour un prochain hors-série ?
***Tonnerre de Bulles !, HS* n°6, collectif, Les Petits Sapristains, 80 p.**
PHILIPPE CORDIER

Les 50e rugissants de Papiers Nickelés

Contrairement à ce que son nom pourrait laisser croire, la revue *Papiers Nickelés* n'a rien d'une plaisanterie. Depuis 12 ans, elle s'attache à mettre en valeur le patrimoine de l'image populaire sous toutes ses formes. Illustrations, dessins de presse, bandes dessinées, et toute production picturale imprimée digne d'intérêt y ont leur place. Avec à la clef des (re)découvertes d'artistes reconnus ou d'autres tombés dans l'oubli. Une lecture toujours profitable pour qui aime le dessin. À noter qu'à l'occasion de ce 50e numéro, l'association Papiers Nickelés publie son premier ouvrage, *Le fils de Sherlock Holmes*, un inédit de 1937 de William-Napoléon Grove.
***Papiers Nickelés*, n°50, collectif, 7 €**
THIERRY LEMAIRE

Bamboo s'offre Fluide Glacial

Après 19 ans d'existence, les éditions Bamboo passent la vitesse supérieure en devenant actionnaire majoritaire des éditions Audie. Quel intérêt, me direz-vous ? Eh bien Audie édite tout simplement un des plus vieux magazines de bande dessinée encore en activité, j'ai nommé le toujours fringant *Fluide Glacial*. À l'origine de cette opération, la création de Bamboo diffusion, une force de vente indépendante pour le catalogue de l'éditeur mâconnais. « *Nous sommes en recherche de croissance interne et externe pour utiliser au mieux cette nouvelle structure* », explique Olivier Sulpice, fondateur et président de Bamboo éditions. L'idée de reprendre *Fluide Glacial*, lancée comme une boutade il y a cinq ans, est devenue réalité. « *Je suis lecteur du magazine depuis mon adolescence*, précise Olivier Sulpice. *Il est complémentaire du catalogue Bamboo. L'idée n'est pas de se concurrencer mais de proposer une panoplie complète d'humours qui va de l'adulte, au tout public, jusqu'à la jeunesse.* »

Mais l'objectif est surtout d'augmenter les abonnements de *Fluide* sachant que les ventes en kiosques baissent (comme toute la presse en général) et de créer un catalogue d'albums Audie édités indépendamment du magazine. Côté auteurs *Fluide*, des dents ont grincé en voyant arriver un éditeur aussi éloigné de l'esprit du mensuel. « *Je préfère que ce soit Bamboo – qui est aussi sur l'humour – avec sa taille et son outil de diffusion*, remarque

DR
YAN LINDINGRE ET OLIVIER SULPICE

au contraire Yan Lindingre, rédacteur en chef de *Fluide Glacial*. *Gallimard* [ancien actionnaire majoritaire et désormais minoritaire] *était trop gros pour bien s'occuper de nos titres. Et puis – mais ce n'est pas le but premier – rien n'empêchera qu'il y ait des passerelles entre les auteurs des deux maisons d'édition.* » En tout cas, Olivier Sulpice assure qu'il laissera les mains libres à Yan Lindingre, qu'il reconduira l'équipe, et qu'il n'imposera pas d'auteurs Bamboo chez *Fluide*. Rendez-vous donc dans quelques mois pour faire le bilan de ce nouvel attelage.

THIERRY LEMAIRE

LA BANDE DESSINÉE AFFICHE SES OPINIONS

Hara-Kiri, 1961 © Topor
PAF

La bande dessinée, le dessin, ce n'est pas que pour les enfants, et ce depuis bien longtemps, presque le début en fait. La preuve avec les trois expositions organisées simultanément par la Cité de la Bande Dessinée et de l'Image d'Angoulême jusqu'au 31 décembre. « Suivre Charlie : dessin, citoyenneté et liberté d'expression », « Un siècle d'affiches politiques et sociales en bande dessinée » et les « Portraits debout » de Frédéric Logez montrent que depuis plus d'un siècle, le 9e art a été utilisé de manière militante pour défendre des idées politiques d'une façon aussi originale que percutante. En ces temps difficiles, il est bon de se rafraîchir la mémoire.

THL

3 EXPOS À ANGOULÊME, jusqu'au 31 décembre 2016, Musée de la BD et Vaisseau Mœbius

À LA POINTE

ercomics

Avec des collections telles que « La petite bédéthèque des savoirs » au Lombard, « Sociorama » chez Casterman, ou encore des séries à succès comme *Tu mourras moins bête* par Marion Montaigne chez Dargaud, les exemples récents de vulgarisation par la bande dessinée ne manquent pas, embrassant un large spectre de disciplines.

L'European Research Council (ERC) s'inscrit dans cette lignée : cet organe de l'UE dédié à la coordination et au financement de champs de recherche très variés, fait désormais appel à des auteurs de BD pour communiquer sur des connaissances de pointe via le projet « ERCcOMICS ».

Déjà quatre webcomics, fruits de la rencontre entre chercheurs et bédéastes, sont lancés sur le site du projet. Ils évoquent l'invisibilité, les standards de beauté, l'intelligence artificielle au service de la création artistique et « *la prolifération des lianes dans la forêt tropicale humide* ». À venir en 2017, quatre nouvelles histoires sur « *la reproduction de la poudre cosmique en laboratoire, la gestion du flux de migration à la frontière de l'UE, la construction d'une machine révolutionnaire pour voir à l'intérieur du cerveau en temps réel et la régénération de neurones* ».

À découvrir et à suivre (en anglais seulement pour l'instant) sur le site http://erccomics.com/

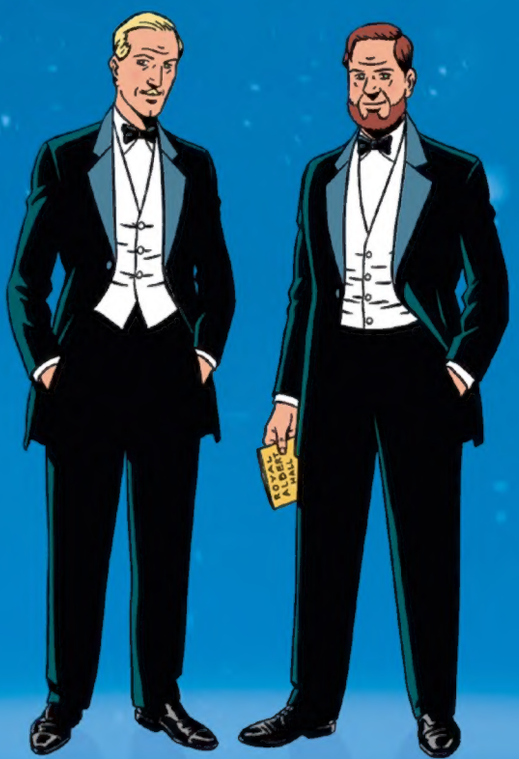
OLIVIER PISELLA

OFFREZ DES HÉROS À NOËL !

LES MEILLEURES BANDES DESSINÉES SE GLISSENT SOUS LE SAPIN, POUR TOUS LES ÂGES ET TOUS LES GOÛTS !

BLAKE ET MORTIMER
Le Testament de William S.

Gentlemen depuis 1946, les deux héros les plus *British* de la bande dessinée explorent les secrets du plus britannique des auteurs : Shakespeare.



LUCKY LUKE
La Terre promise

Enfin le grand retour de Lucky Luke ! Sa mission : escorter une famille juive venue d'Europe de l'Est à travers l'Ouest sauvage. Attention, album culte !

LES AIGLES DE ROME
Livre V

Dans une fin de cycle magistrale, Marini met en scène l'affrontement de deux frères lors de la bataille qui a ébranlé l'Empire romain !

SILEX AND THE CITY
Poulpe Fiction

La série star de Jul, adaptée en dessin animé sur Arte, revient dans un album qui aborde les thèmes brûlants d'une époque préhistorique.

PICO BOGUE
Carnet de bord

L'enfant terrible de la BD est toujours aussi retors ! Avec sa petite sœur Ana Ana et son humour bien trempé, il vous en fait voir de toutes les couleurs. Un bijou !

XIII MYSTERY
Calvin Wax

Méfiez-vous du numéro II ! Fred Duval et Corentin Rouge nous plongent dans les secrets du cerveau de la conspiration. Un polar politique tendu et des révélations en série.

DARGAUD
LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE !

Fluide Glacial Q, collectif

Paru initialement en magazine hors-série l'été dernier, ce *Fluide Glacial Q* se pare de dorures et d'une couverture cartonnée. L'ouvrage compile nombre d'histoires érotiques d'auteurs maison de longue date (Gotlib, Goossens, Binet…), ainsi que les réalisations de plus jeunes loups invités à se pencher sur le sujet (Sanlaville, Pixel Vengeur, Mardon…). De la première à la dernière page du recueil, pas vraiment de fausse note, l'ensemble est de bon niveau, l'afflux sanguin reste constant. Mention spéciale enfin à l'excellente interview de Sourdrille par Lindingre, un dessinateur obsédé par les femmes callipyges et dominantes, à l'instar de son modèle Robert Crumb.

Fluide Glacial, 104 p. couleurs, 19 €

OLIVIER PISELLA

Le vrai sexe de la vraie vie, de Cy

224 pages en couleurs de sexe débridé, pédagogique mais joyeux, entre femmes et hommes, hommes et hommes, femmes et femmes, transgenres, à 2, à 3, à 4, etc., ça donne envie, non ? Cy, dessinatrice « engagée » (ça veut dire qu'elle essaie de rendre la sexualité moins culpabilisante) nous livre un premier ouvrage de toute beauté. On y parle sexualités, préservatifs, contraception, consentement, le tout avec humour et simplicité. Elle y compile également les beaux moments de *« fails »* (échecs sexuels) que chacun a connu, et que c'est libérateur ! Le dessin est beau, il y a des planches abstraites qu'on pourrait encadrer et exposer. Et oui, ça donne furieusement envie de… Achetez-le et offrez-le, vous ferez des heureux.

Éd. lapin, 224 p. couleurs, 18 €

LOUISA AMARA

Le chat qui n'aimait pas les croquettes, d'Odrade

Bon sang, mais comment vous le dire ? Les chats sont des carnivores exclusifs, qui ne tolèrent pâtée et croquettes qu'au prix de frustration et soucis de santé. Chaque nuit de ce matou consiste donc à trouver de la viande fraîche. Durant ses folles virées nocturnes, tout se pare d'étrangetés, souvent offertes en points de vue subjectifs, et notre chat y croise rats, oiseaux, déshérités de tous poils ou langoureuses prétendantes. Le crayon blanc sur papier noir d'Odrade croque un félin qui, pour une fois, n'a rien de kawaï, mais lorgne plutôt vers un réalisme troublant.

Sandawe, 46 p. n&b, 12,90 €

JULIE BEE

Si t'es gai, ris-donc !

Ric Hochet, Benoît Brisefer, Corto Maltese, Clifton, Bécassine… On ne compte plus les reprises (plus ou moins heureuses) de séries emblématiques du 9e art. Dernière en date, l'exhumation de Gai-Luron, le joyeux drille né en 1964 sous le crayon de Gotlib. Rencontre avec Pixel Vengeur, un dessinateur qui a du chien.

D'où vient l'idée de relancer le personnage ? S'agit-il d'une initiative personnelle ou d'un souhait de l'éditeur ? Aviez-vous un cahier des charges précis à respecter ?

Pixel Vengeur : Un soir, Yan Lindingre (rédacteur en chef de *Fluide Glacial*), lisant à ses enfants les nouveaux albums de Garfield chez Dargaud, s'est demandé quel héros chez Fluide pouvait ainsi revenir sur le devant de la scène… Il a immédiatement pensé à Gai-Luron. Le lendemain, il me téléphonait (sachant que j'avais déjà un peu copié différents auteurs franco-belges connus dans mes tout premiers albums de *Black & Mortamère* parus en 2005), pour me proposer de le reprendre. Après être tombé dans le coma pendant quelques heures, je lui ai répondu par l'affirmative dans la salle de réanimation.

Que représente Gotlib pour vous ? Une influence majeure, un maître à penser ?

Voilà, c'est mon père spirituel et graphique. C'est le premier à qui j'ai tout volé. Plus tard j'en ai dépouillé d'autres, mais lui c'est le premier. Enfin j'ai essayé. Âgé de 7 ans, lisant *Pif Gadget*, je flashais déjà sur *Gai-Luron*. Sur *Les Rigolus et les Tristus*, et *Arthur le fantôme de César* aussi, en fait je kiffais ce style de dessin. César n'étant pas très éloigné graphiquement de Gotlib je trouve, en y mettant plus de décors mais en étant un peu moins « barré » que lui. Bref, Gotlib pour moi c'est le gars qui m'a donné envie de me mettre à la BD. À 7 ans je savais ce que je voulais faire dans la vie, ça simplifie les choses, croyez-moi… 47 ans plus tard, voilà que je dessine Gai-Luron, c'est à peine croyable. J'ai même pu le rencontrer, avoir un cours personnel de Gai-Luron chez lui, parler dessin, mécanique du gag, humour, petite souris… Un vrai bonheur.

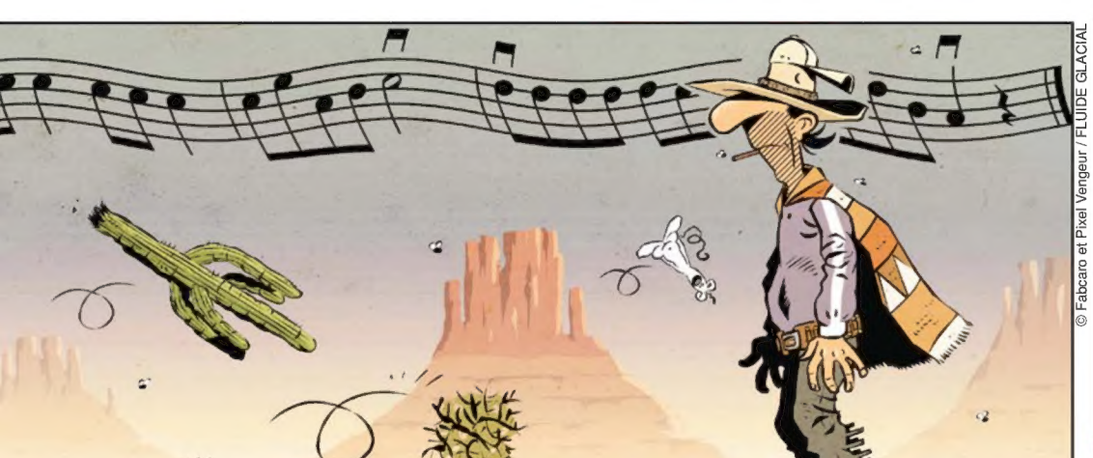
© Pixel Vengeur

Avez-vous eu des réticences à vous frotter à ce personnage, avec l'inévitable comparaison avec l'auteur d'origine que cela implique, et de passer en outre sous les feux de la critique alors même que fleurissent les reprises de séries culte ?

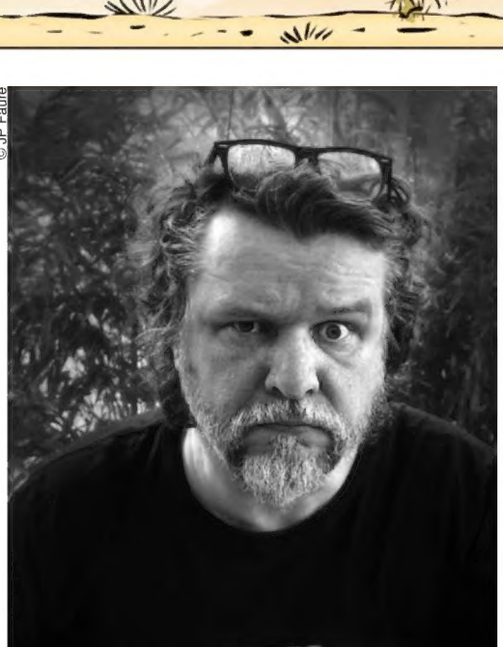
Au début, je ne dis pas que ça n'a pas été un poil tendu dans la tête… Mais quand on rencontre le Patron (c'est ainsi qu'on appelle Gotlib à *Fluide*) et qu'il vous dit d'y aller à fond, de péter les plombs, de se lâcher, on le fait ! On est des p'tits gars obéissants. Les premières histoires de l'album s'en ressentent un peu je pense. On est, comment dire, plus sobres. Puis, peu à peu, on prend nos marques et, sous l'impulsion du *« péter les plombs »* de Marcel, on finit par se lâcher. Ça se voit je trouve. Après, on s'applique, on reprend Gotlib tout de même, on ne va pas faire n'importe quoi. Mais on était sereins, Fabcaro et moi, notre but était en fait de contenter Marcel, c'est tout… Et c'est énorme !

Vos dessins sont fidèles, c'en est troublant, à l'esthétique de la série d'origine. Vous aviez déjà fait des hommages à d'autres bandes dessinées, mais cette fois, c'est du 100 % conforme. Cela a-t-il été un challenge d'imiter le trait de Gotlib ?

Non, franchement non. Ça paraît prétentieux à dire, mais non. Je pouvais enfin dévoiler au grand jour que j'ai toujours copié Gotlib ! Plus sérieusement, mon trait n'est pas très éloigné, toutes proportions gardées. Je me suis appliqué. Sur mon bureau, j'ai l'habitude de tendre une grande feuille de papier kraft pour le protéger. Aujourd'hui elle est recouverte de têtes de Gai-Luron plus ou moins réussies dans tous les coins. J'ai dessiné Gai-Luron jusqu'à plus soif, rempli des



© Fabcaro et Pixel Vengeur / FLUIDE GLACIAL



© JP Faure

PIXEL VENGEUR

cahiers. Ce genre de truc paye à force, croyez-moi. Et puis personnellement, je voulais ça. Je ne voulais pas m'emparer du personnage pour en faire quelque chose d'autre, soi-disant plus « moderne », non. J'ai mis mes propres personnages qui collent bien aux héros principaux, j'ai certes parfois rajouté un peu plus de décors, mais pas trop, pour faire un lien avec la série initiale. Par la suite, je ne dis pas que je n'en rajouterais pas un peu plus car j'aime bien faire les décors, à la différence de Gotlib. Faire évoluer le dessin, pas les héros principaux. Ils sont parfaits comme ils sont.

Les planches ont-elles été soumises à l'approbation du fondateur de *Fluide Glacial*, créateur du personnage ? A-t-il eu des réactions ou des commentaires particuliers, à l'image d'Uderzo qui garde un droit de regard légitime sur *Astérix* ?
Oui, mais Marcel ne nous a rien imposé. Lorsque je l'ai vu, c'est lui qui m'a suggéré de faire intervenir un héros de *Fluide Glacial*, Superdupont par exemple, durant notre discussion, et j'ai fait suivre à Fabcaro. En gros, il nous a dit de nous faire plaisir, de créer de nouveaux personnages si on voulait, bref qu'on était totalement libres. On lui a bien sûr envoyé les planches au fur et à mesure, mais il n'y a jamais eu de retour pour une quelconque correction.

Comment s'est passée la collaboration avec Fabcaro ? Vous êtes-vous choisis mutuellement, ou le scénariste était-il un choix de l'éditeur ?
Lorsque Lindingre m'a proposé de reprendre la série, je ne me sentais pas les épaules assez solides pour gravir cette montagne tout seul. Alors, à Angoulême, lors d'une séance de dédicace que nous avions en commun, j'ai proposé à Fab (on se connaît depuis pas mal d'années) si ça l'intéresserait de faire ça avec moi, voulant personnellement me concentrer sur le dessin, ce qui était déjà une tâche immense. Vous connaissez la suite.

L'album tourne majoritairement autour de l'obsession de Gai-Luron pour la jolie Belle-Lurette. Poursuivrez-vous dans cette veine pour les albums à venir ? D'ailleurs, avez-vous signé un contrat pour un nombre précis d'albums ?
Oui, Gai-Luron a une lourde tâche : CONQUÉRIR LE CŒUR DE BELLE-LURETTE, et nous l'avons laissé, lors de notre premier album, en bonne voie. Mais il lui reste du chemin à parcourir, croyez-moi. Dès la signature du premier contrat, il était stipulé qu'un second tome devait voir le jour. Vu l'accueil très favorable de l'album par le public et Le Patron himself, je pense que cet album verra le jour. Mais il y a eu, comment dire, un événement qui a un peu bousculé *Fluide Glacial* dernièrement, alors… *[Bamboo a annoncé début novembre avoir pris une part majoritaire dans le capital des Éditions Audie qui publient le magazine, NDLR]*. En tous les cas, lors du dernier Quai des Bulles, nous en avons discuté Fab et moi, et avons peut-être trouvé un angle pour aborder ce nouvel album…

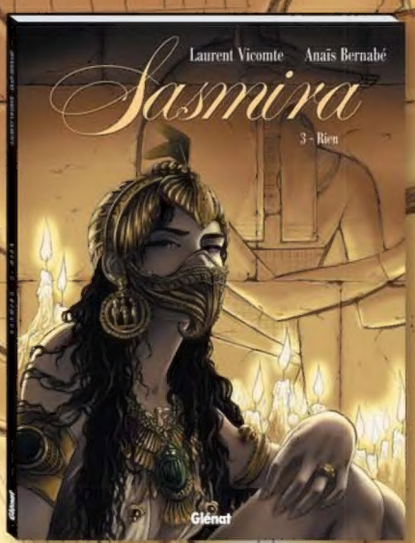
PROPOS RECUEILLIS PAR
GERSENDE BOLLUT

➪ **LES NOUVELLES AVENTURES DE GAI-LURON, T. 1,**
GAI-LURON SENT QUE TOUT LUI ÉCHAPPE…
par Fabcaro et Pixel Vengeur, d'après Gotlib, Fluide Glacial, 48 p. couleurs, 10,95 €

DÉCOUVREZ LES ORIGINES DE SASMIRA !

Laurent Vicomte Anaïs Bernabé

Sasmira



TOME 3 DISPONIBLE

Glénat, éditeur de talents

L'ASSASSIN QU'ELLE MÉRITE

Wilfrid Lupano et Yannick Corboz

De l'art de réussir sa vengeance...

TOME 4
DISPONIBLE

HYVER 1709

Nathalie Sergeef et Philippe Xavier

Un homme défie les éléments et la barbarie pour livrer une précieuse cargaison.

TOME 2
DISPONIBLE

WIKA

Thomas Day et Olivier Ledroit

La fin de l'innocence...

TOME 2
DISPONIBLE

Lady Mechanika

Joe Benitez

Sexy et steampunk.

«Une série menée à toute vapeur !» - Comixbox
«À ne pas manquer» - Yozone

DIPONIBLE

VENTS D'OUEST
www.ventsdouest.com

Glénat COMICS
www.glenatcomics.com

Glénat
www.glenatbd.com

OFFREZ SANS VOUS GAUFRER LA SÉLECTION DE NOËL DE ZOO

L'équipe de *Zoo* vous propose une sélection de cadeaux de Noël pour amateurs de BD. Pour limiter cette dernière, ces suggestions ne prennent en compte que des ouvrages de 2016, dans quelques catégories définies, à découvrir au fil des pages de ce dossier.

Intégrales et romans graphiques ados / adultes

LES TOURS DE BOIS-MAURY, INTÉGRALE T.2, PAR HERMANN, GLÉNAT

Durant une décennie, de 1984 à 1994, Hermann œuvra sur ce qui est son grand œuvre, *Les Tours de Bois-Maury*. En entamant cette série, le dessinateur a presque 20 ans de carrière derrière lui. Il a lâché les titres qui ont fait son succès, *Bernard Prince* et *Comanche*, scénarisés par Greg, pour raconter ses propres histoires. Il n'a plus rien à prouver, et pourtant il va mener son art encore plus loin tout en assumant les contraintes d'une série historique. La quête du chevalier de Bois-Maury à travers l'Europe médiévale se déroule sur 10 aventures, chacune ayant sa propre dramaturgie, tout en servant un projet global qui se révèle, au final, parfaitement agencé et maîtrisé. Des destins se croisent, des personnalités évoluent, et Hermann parvient à dresser un portrait juste et subtil des disparités de la société médiévale et de l'humanité qui l'anime. Ses histoires graves parviennent à éviter toute lourdeur et son dessin est alors à tomber à la renverse. Il l'aura poussé tellement haut qu'il n'aura plus ensuite qu'à expérimenter d'autres voies et passera à la mise en couleurs directes.

Au-delà du cercle des passionnés du Moyen-Âge, cette réédition en deux intégrales représente un cadeau idéal, tout simplement parce qu'elle propose le meilleur d'un des plus grands auteurs de la BD franco-belge, récompensé à juste titre à Angoulême.

VLADIMIR LECOINTRE

© Hermann / GLÉNAT

LES TOURS DE BOIS-MAURY

BLUEBERRY, INTÉGRALE T.5, DE CHARLIER ET GIRAUD, DARGAUD

Les planches publiées ici sont à l'origine parues dans les pages de *Pilote* entre 1970 et 1972, démarrant deux ans après 68 pour se terminer trois ans avant le début de *Métal Hurlant*. On retrouve évidemment l'esprit rebelle de cette période et le désir d'expérimentation. Dans le précèdent cycle, Giraud avait livré des planches impressionnantes dans le rendu des physionomies et du minéral des canyons, son travail d'encrage pouvant évoquer une profonde admiration pour l'œuvre de Gustave Doré. On repart pour une nouvelle chasse aux trésor, celui des confédérés cette fois. Blueberry devient un anti-héros (le western-spaghetti est en vogue !), l'action se déroule au Mexique, pays que Giraud affectionne pour y avoir séjourné quelques années plus tôt. L'action est tumultueuse, les protagonistes dangereux, il y a même une jolie femme astucieuse au caractère bien trempé. Cet incontournable de la BD mérite de figurer dans toutes les bibliothèques. Alors l'éditeur a fait un effort pour ne pas présenter une simple compilation d'albums : le format est un peu agrandi, les pages passent comme dans l'hebdomadaire *Pilote*, où elles occupaient la gauche et la droite, d'ailleurs les variantes entre la publication hebdomadaire et la reprise en albums sont évoquées. Et Dominique Bertail livre un texte passionnant sur le trait de Giraud sur cette période, illustré d'abondantes références iconographiques.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

MORT CINDER, INTÉGRALE, DE H. G. OESTERHELD ET A. BRECCIA, RACKHAM

Un immortel et un antiquaire font face à un savant fou puis tiennent boutique ensemble et évoquent le passé… Voilà l'histoire plutôt surréaliste de cette série renommée, enfin rééditée. Élaboré dans des conditions précaires et publié en épisodes au début des années 60 en Argentine, *Mort Cinder* est un projet un peu décousu qui connaît plusieurs inflexions et changements de formats. Pourtant, les aspects novateurs et la réussite formelle de cette œuvre lui permettent de compter parmi les indispensables du patrimoine. Les récits d'Oesterheld *(Sergent Kirk, L'Éternaute)* – qui excelle dans le format court – possèdent une qualité hypnotique qui témoigne d'une longue exposition aux meilleurs textes de la littérature fantastique. Bien qu'abondants, ses récitatifs ne sont jamais redondants. Mais c'est évidemment la partie graphique qui a marqué tant de créateurs dans le monde entier. Alberto Breccia, qui maîtrisait parfaitement les codes du dessin réaliste classique, commence alors les expérimentations qui en feront un précurseur. Collages, griffures, utilisation de solvants… Arriver à un tel équilibre entre réalisme et abstraction, à une telle maîtrise du hasard, en dosant parfaitement les effets narratifs produits, voilà qui justifie la position d'Alberto Breccia au sommet du 9e art. S'il reste encore quelques réfractaires obtus, confits dans leur mépris de la BD, il suffira de leur placer cette intégrale dans les mains pour leur faire reconnaître leur aveuglement et implorer pardon.

VLADIMIR LECOINTRE

© Oesterheld et Breccia / RACKHAM

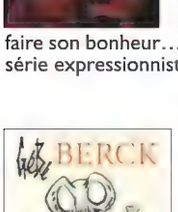
MORT CINDER

© Rabaté / VENTS D'OUEST
IBICUS

IBICUS, INTÉGRALE, DE RABATÉ, VENTS D'OUEST

Siméon Nevzorov a beau avoir des rêves de gloire et de fortune, sa vie quotidienne n'est qu'ennui, bien endormie à l'ombre du manque de courage de son propriétaire.
Mais lorsqu'il rencontre une veille Tsigane qui lui prédit un destin exceptionnel, tout bascule. En effet, elle lui annonce que lorsque le monde s'écroulera, il vivra des aventures extraordinaires et deviendra riche… Siméon apprend aussi qu'il est né sous le signe du crâne qui parle, l'ibicus. Est-ce le déclic qu'il fallait pour le petit bonhomme sans ampleur pour se révéler ? Adapté du roman de Tolstoï (Alexis pas Léon !), ce conte philosophique sur la nature humaine est particulièrement marquant. Graphiquement déjà, parce que le dessin de Rabaté y prend toute son envergure, et idéologiquement, parce que le petit comptable souhaite le mal au monde afin de faire son bonheur… Qui ne viendra forcément pas ! Voici enfin la réédition de l'intégrale des quatre tomes de cette série expressionniste, petit album à couverture souple qui fait voyager le lecteur dans le beau et le laid…

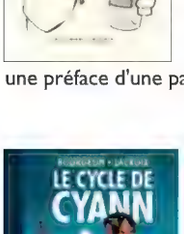
HÉLÈNE BENEY



BERCK, INTÉGRALE, DE GÉBÉ, LES CAHIERS DESSINÉS

Disparu en 2004, Gébé fut rédacteur en chef du mensuel *Hara-Kiri,* avant d'être directeur de la publication de *Charlie Hebdo.* En 1964, il crée le personnage atypique de Berck, une sorte de golem de pierre insensible, parfois cruel, parfois tendre, sans morale ni logique. Au départ, le personnage a été créé avec de la terre à modeler, c'est une masse avec un grand nez et des arcades sourcilières marquées. Assez monstrueux, il vit dans le monde « normal ». Les illustrations et courtes histoires sont parfois absurdes, même si l'on devine déjà une arrière-pensée écologiste (Gébé connaîtra ensuite une célébrité relative avec *L'An 01,* dont le slogan était *« on arrête tout ! »*). Berck n'a rien à voir avec la station balnéaire de Côte d'Opale du même nom, il mange du ciment et boit de l'essence. Le rédactionnel est réduit à l'essentiel, une préface d'une page de Delfeil de Ton, mais on y retrouve l'ensemble des apparitions de ce vorace monolithe.

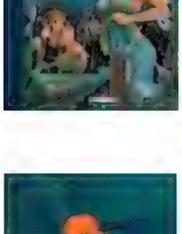
JEAN-PHILIPPE RENOUX



LE CYCLE DE CYANN, INTÉGRALE, DE BOURGEON ET LACROIX, DELCOURT

Il y a 20 ans naissait Cyann et son *Cycle.* Un tournant dans le monde de la BD de SF car les auteurs proposaient là une saga haletante, entre trahisons et amours mouvementées, dans un univers créé de A à Z (faune, flore, habitants…) et dont les personnages centraux étaient des femmes. Une vraie révolution qui n'a cessé de fasciner le lecteur de BD, amateur de personnalités fortes et belles, sur le papier en tout cas. Tout aussi passionnée que sa cousine humaine des *Passagers du Vent* (du même dessinateur), Cyann est cette princesse têtue que la vie va tester à la faveur des conflits qu'elle devra résoudre. Édité à l'occasion des fêtes, ce beau coffret intégrale (au prix de 125 euros) regroupant la totalité des épisodes de la série est une occasion unique de s'offrir un classique incontournable du 9e Art.

HÉLÈNE BENEY



BROUSSAILLE, INTÉGRALE, DE FRANK PÉ ET BOM, DUPUIS

Poète et libre penseur, Broussaille est un compagnon de route qui a accompagné la croissance de beaucoup de lecteurs de BD moderne. En contradiction avec un certain modèle du héros de bande dessinée viril des années 70, le roux à la coiffure en bataille et au regard rêveur a permis de découvrir la nature et l'humanisme à travers les pages du magazine *Spirou* à une époque où l'écologie était au cœur de nos envies et non de nos angoisses. D'abord avec les *Papiers de Broussaille* (chroniques naturalistes), puis avec des récits complets avant les albums (*Les Baleines publiques* et *Les Sculpteurs de lumière*). On retrouve le tout dans cette intégrale, en plus d'une présentation complète des auteurs et des croquis. Alors que Frank Pé vient d'offrir à la série *Spirou* une nouvelle aventure qui n'est pas sans rappeler l'univers de *Broussaille,* voici le cadeau idéal pour se replonger en Nostalgie.

HÉLÈNE BENEY

TANK GIRL, INTÉGRALE, DE HEWLETT ET MARTIN, ANKAMA

476 pages de *Tank Girl* ?! Yaouh !!! Ankama propose une intégrale de la fameuse série réalisée par le duo Jamie Hewlett et Alan Martin. L'occasion pour ceux qui ne connaîtraient pas ce comic déjanté publié à la fin des années 1980 de faire le grand saut dans la dinguerie et la provoc aux côtés de Rebecca, jeune femme anarchiste mal embouchée qui se déplace en tank aux marges d'une société australienne post-apocalyptique rongée par la violence et la folie. Au programme : esprit punk, humour trash et dérapages contrôlés, sans oublier Booga le kangourou mutant !

CECIL McKINLEY

© Editions Delcourt, 2016 - Bourgeon, Lacroix
LE CYCLE DE CYANN

LE RAPPORT DE BRODECK, T.1 ET 2, DE LARCENET, D'APRÈS PHILIPPE CLAUDEL, DARGAUD

Larcenet n'est pas que l'auteur rigolo de *Bill Baroud* publié dans les pages de *Fluide Glacial,* ou des *Donjon Parade* écrits par Trondheim et Sfar chez Delcourt. Il possède aussi un côté sombre, dont les premiers échos ont été entendus chez les Rêveurs de runes, puis plus tard chez Dargaud avec l'impressionnant *Blast.* Jusqu'ici, il se livrait à l'introspection et au travail en solitaire, parfois sur le mode de l'autobiographie. Avec ces deux forts volumes, il livre une adaptation fidèle d'un roman de Philippe Claudel, justement récompensé par plusieurs prix littéraires. Sa mise en images est sombre et réaliste, avec de superbes décors d'un village de montagne et de ses forêts enneigées.
Le livre de Claudel racontait comment après la mort d'un étranger au village, on avait chargé le seul lettré de rédiger un rapport sur ce sujet. Même si l'époque n'est pas précisée, on peut deviner que l'action se déroule au début des années 40 et renvoie à ses exactions. Ce qui pourrait n'être qu'une enquête policière se double d'une réflexion sur l'intolérance et les risques du repli sur soi-même.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

© Larcenet, d'après Claudel / DARGAUD
LE RAPPORT DE BRODECK

CHOC - LES FANTÔMES DE KNIGHTGRAVE, T.1 ET 2, DE STÉPHAN COLMAN ET ÉRIC MALTAITE, DUPUIS

Redonner vie à un personnage longtemps resté inactif n'est pas forcément une bonne idée, qui plus est lorsqu'il s'agit d'un personnage secondaire. En faisant de Monsieur Choc, l'énigmatique et impitoyable méchant de la série *Tif et Tondu,* le centre d'une série, Stéphan Colman et Éric Maltaite réussissent plusieurs petits exploits. Le premier, et pas des moindres, est de rallumer la flamme de la bande dessinée classique franco-belge sans que cela ne soit ni suranné, ni trop mis au goût du jour. Il en résulte un récit classique, riche et dense, sombre et cruel, ancré dans la société et bien rythmé. Le deuxième exploit est d'alterner les temps du récit et de passer fréquemment de Choc adolescent (en 1934) à l'adulte qu'il est devenu (en 1955), du jeune tourmenté et sensible à l'impitoyable criminel masqué, en ne privilégiant aucune des parties, chacune ayant son importance. Enfin, Éric Maltaite signe des pages magnifiques qui marient la tradition de l'école de Marcinelle à quelque chose de plus contemporain. Le retour de Choc n'est ainsi pas un dépoussiérage nostalgique ni une version 2.0, mais une œuvre hybride plutôt passionnante. Chouette !

BORIS HENRY

L'OURS BARNABÉ, INTÉGRALE T.4, DE PHILIPPE COUDRAY, LA BOÎTE À BULLES

L'Ours Barnabé fait souvent partie de nos recommandations de cadeaux de Noël. Et pour cause : c'est intelligent, drôle, très agréable à lire (et à relire) et cela plaira aux grands comme aux petits. *L'Ours Barnabé,* de Philippe Coudray, c'est depuis près de 30 ans des histoires en une planche, qui allient poésie, logique et humour. Barnabé, entouré de ses amis de la forêt, va résoudre des problèmes, découvrir des évidences, surprendre par des trouvailles, démontrer des syllogismes… le tout avec un dessin délicieusement désuet. Traduit aux États-Unis et nominé deux fois pour le prix des Eisner Awards, la plus haute distinction du comic-book outre-Atlantique. Excusez du peu ! Dans cette intégrale, qui regroupe les albums parus plus récemment : comment sortir d'un labyrinthe dans lequel on s'est perdu (il suffit d'attendre qu'il pleuve), pourquoi une montagne *« positive »* est plus facile à gravir qu'une montagne *« négative »,* comment retrouver son portefeuille perdu chez soi (recourir à un cambrioleur). Et tout plein d'autres merveilles inventives.

OLIVIER THIERRY

HERAKLES, INTEGRALE, D'ÉDOUARD COUR, AKILEOS

Herakles, le mythe du demi-dieu grec publié chez Akileos, revient en 2016 pour une version intégrale contenant les trois albums publiés précédemment. 480 pages d'action, d'énergie et de travaux pour 39 euros en version normale. Accessible à toute les bourses. Pour 59 euros, vous trouverez une version noir et blanc, collector, grand format avec une couverture fer à chaud argent, afin d'apprécier toute la puissance du dessin d'Édouard Cour dans un écrin de choix.
Pour rappel, l'auteur développe le destin d'Hercule, mythique pour ses fameux 12 travaux réalisés pour plaire à la déesse Héra. Mais l'artiste ne se contente pas de ce moment épique, il nous fait découvrir comment Herakles a été condamné à un tel exploit et surtout, comment il est devenu un Dieu, lui le fils bâtard de Zeus. Une vision complète du personnage, qui nous sort de ce que tout le monde connaît de lui.
Et puis il y a le dessin électrique d'Édouard Cour, que vous apprécierez pleinement sur l'un comme sur l'autre des supports. Et qui fait de lui un artiste à suivre parmi ceux de la nouvelle génération.

YANECK CHAREYRE

© Shuky et 2D / MAKAKA
YOUR TOWN

YOUR TOWN, DE SHUKY ET 2D, MAKAKA

Vous vous souvenez des « livres dont vous êtes le héros » qui, petits, vous ont fait vibrer ? Depuis deux ans, Makaka adapte le concept à la bande dessinée. Après les enquêtes policières, l'épouvante, les chevaliers et les pirates, *Your Town* vous plonge dans l'univers du far west, en s'inspirant des jeux de simulation : votre mission sera de faire fructifier la ville, en évitant les coups fourrés. Comme toujours, vous êtes seul maître à bord, vos choix vous renverront d'une case à l'autre et décideront du déroulé de l'aventure. Un peu d'astuce, d'espièglerie, et vous serez le seigneur de la ville. Interdit de tricher !

JULIE BEE

CRUELLE, DE FLORENCE DUPRÉ LA TOUR, DARGAUD

Florence Dupré la Tour est l'un des auteurs les plus téméraires de la bande dessinée contemporaine. Ce n'est pas ce *Cruelle,* premier tome d'une trilogie autobiographique, qui va nous contredire. L'auteur y parle de son enfance, en Argentine comme en France. Regardant en face la fillette qu'elle fut, elle s'attache à sa cruauté répétée à l'égard des animaux : lapins, cochons d'Inde, oie, tortue, poules, cochon, chats, poissons, chienne… les siens comme ceux des autres membres de la fratrie… Par cet examen honnête et lucide, elle ne ménage ni son image, ni celle de ces êtres « innocents » que sont censés être les enfants… ni le lecteur. Mais ce n'est pas là l'essentiel. Ces pages sont bouleversantes par leurs réflexions sur la cruauté, la souffrance, la mort, la place de chacun dans sa famille, un contexte social, la nature… Parfois éprouvantes, elles dressent un portrait de l'enfance et, plus largement, de l'humain, comme il y en a peu. Rude donc, mais magnifique.

BORIS HENRY

THORGAL

G. ROSINSKI - X. DORISON

© Rosinski – Dorison / Le Lombard 2016

« ÉPOUSTOUFLANT »
20 MINUTES

« UN RETOUR FRACASSANT »
LE POINT

« UN SUPERBE 35e ALBUM »
LE PARISIEN

LE RETOUR DE LA LÉGENDE

TOME 35 - LE FEU ÉCARLATE - **DISPONIBLE AU RAYON BD**

RETROUVEZ TOUT L'UNIVERS DE LA LÉGENDE SUR THORGAL.COM

RECOMMANDÉ PAR Historia Syfy 20 minutes dBD

LE LOMBARD BRUXELLES

CORENTIN - LES TROIS PERLES DE SA-SKYA, DE SIMON ET VAN HAMME, LE LOMBARD

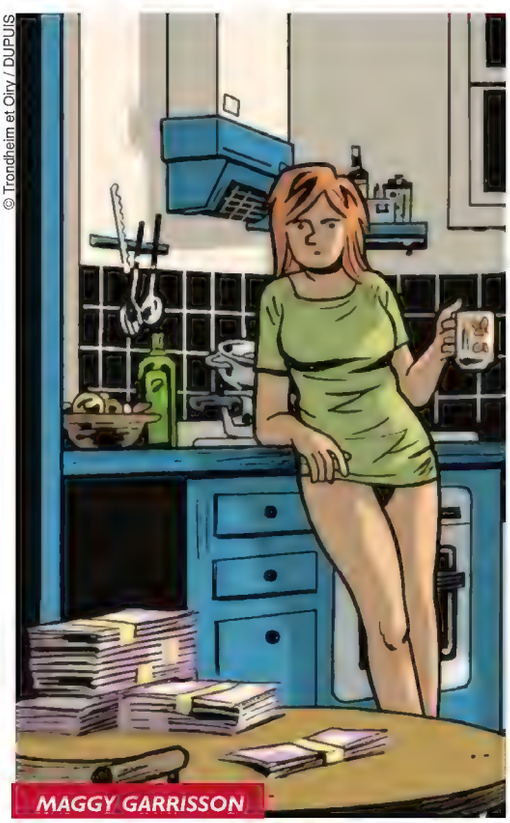
Néo-classicisme réussi. La sortie d'un nouvel album de *Corentin*, vieille série de Cuvelier, avait de quoi faire peur. Une énième reprise d'une série poussiéreuse pour indécrottables nostalgiques sentant la naphtaline ? Que nenni ! Tout d'abord, il s'agit ici d'un one-shot. Le scénario est inspiré d'un livre de Jean Van Hamme et l'on voit que Christophe Simon, auteur connu précédemment pour des reprises d'*Alix* et albums historiques plus ou moins intéressants, a sublimé la série originelle. Le dessin est sans faille, la lecture est limpide, l'intrigue entraînante, les personnages agréables. Si vous aimez le classique mais que les nouveaux *Blake et Mortimer* et autres vous gonflent de par leur côté laborieux et sans âme, cet album est fait pour vous. En fait, cet album est fait pour tous. Félicitations à l'auteur.

OLIVIER THIERRY

MAGGY GARRISSON, T.3, DE TRONDHEIM ET OIRY, DUPUIS

Série policière passée relativement inaperçue, mais qui monte, *Maggy Garrisson* a vu son troisième tome (et fin du cycle) publié cette année. Au scenario, Lewis Trondheim, qui démontre encore une fois tout son talent multi-facettes. Intrigue, dialogues, épaisseur des personnages, recherches approfondies, tout y est. Où l'on suit les aventures de Maggy Garrisson, détective privée londonienne un peu larguée, prise dans un engrenage au sein duquel on retrouvera un magot, des flics corrompus, des gangsters au grand cœur, des retournements de situation, et des trucs bizarres... Cela ressemble à du Boggart, et cela ressemble aussi un peu à du *Lapinot*. Oui, conceptuellement, la juxtaposition des deux semble difficile, mais c'est pourtant le cas. Les dessins de Stéphane Oiry sont sans prétention mais servent parfaitement l'histoire et l'ambiance. Un excellent moment de lecture. On mentionnera également que la série a reçu le prix du Festival du polar 2015 et le prix du Salon Polar'Encontre 2016. À offrir et à lire les yeux fermés (enfin, pas trop).

OLIVIER THIERRY



© Trondheim et Oiry / DUPUIS

MAGGY GARRISSON

© Simon et Van Hamme / LE LOMBARD

CORENTIN - LES TROIS PERLES DE SA-SKYA

LA DÉCONFITURE, T.1, PAR PASCAL RABATÉ, FUTUROPOLIS

En juin 1940, Videgrain est soldat du 11e régiment de l'armée française. Après un bombardement allemand, son supérieur lui ordonne d'attendre le passage du camion de la Croix-Rouge chargé de récupérer les cadavres. Lorsqu'il peut repartir, Videgrain s'aperçoit que le réservoir de sa moto a reçu une balle et est troué. Prenant du retard pour rejoindre son régiment, il a du mal à le retrouver. En chemin, il effectue diverses rencontres.
Une nouvelle fois, Rabaté signe un récit riche et sensible, sec et luxuriant, dont chaque élément (situations, découpage, mises en page, dessins, dialogues) sonne juste et paraît être à la bonne place. Le lecteur a ainsi en permanence la sensation de se tenir aux côtés des personnages, de ressentir ce qui les habite et de vivre la violence et l'absurdité de la débâcle de l'intérieur. Oui, ce premier tome de *La Déconfiture* est un grand album.

BORIS HENRY

JUGE BAO, T.6, DE PATRICK MARTY ET CHONGRUI NIE, FEI

Sixième et dernier volume (pour l'instant) de cette épopée issue du scénariste et écrivain Patrick Marty et des crayons du Chinois Chongrui Nie.
La série est une sorte de thriller policier se passant dans la Chine médiévale. Les dessins léchés valent à eux seuls le détour. Mais les scénarios ingénieux à tiroirs de Patrick Marty sont une vraie réussite et font probablement du tout une des meilleures séries « policière » de ces dernières années. Dans ce dernier volume, le Juge Bao et son entourage, qui ont été chargés par l'Empereur de débarrasser le royaume des notables corrompus, reviennent à la cour après leur longue mission. Bao va bien entendu y faire face aux nobles les plus corrompus et les plus dangereux, lesquels vont essayer d'avoir sa peau plutôt que l'inverse. La série reprend le thème cher aux histoires populaires chinoises : la lutte contre l'oppression, du fait des fonctionnaires corrompus. Thème qui résonne comme étant toujours très d'actualité, hélas. Rappelons que chaque volume peut se lire indépendamment, et que la série existe en deux jolis coffrets toilés de trois petits albums chacun. Un cadeau à faire et à se faire offrir.

OLIVIER THIERRY

LOVE ADDICT - CONFESSIONS D'UN TOMBEUR EN SÉRIE, DE KOREN SHADMI, ICI MÊME

Un *graphic novel* new-yorkais à offrir à quelqu'un qui a déjà tout ou presque tout et qui est un peu blasé. Ou à un(e) ami(e) célibataire. Cet épais album en couleurs suit les tribulations du héros qui, au sortir d'une rupture sentimentale douloureuse, va expérimenter les rencontres par Internet. Le titre français ne rend pas bien compte de la réalité car, plutôt que d'un *« tombeur en série »*, le personnage principal est un *« rencontreur en série »*. Les premiers rendez-vous se passent en effet fort mal : maladresses, inconfort, femmes complètement dérangées, voire cas sociaux… Mais alors qu'on pourrait penser que le pauvre hère ne parviendra jamais à « conclure », sa chance tourne. De courte durée, mais de manière répétée. Devenant de plus en plus expert, il se met à enchaîner les rencontres qui se terminent dans un lit mais sans grande satisfaction sentimentale ; puis devient accro à cette succession de conquêtes charnelles, au point qu'il en oublie et laisse passer son but premier : retrouver l'amour. Juqu'au jour où...
Une excellente étude de mœurs, divertissante et comportant plein de niveaux de lecture. Dans la lignée des œuvres de Seth, Joe Matt, Chester Brown et consorts.

OLIVIER THIERRY

BEAUTÉ, INTÉGRALE, DE KERASCOËT ET HUBERT, DUPUIS

Kerascoët et Hubert réactualisent le conte de fée en renouant avec sa narration et son propos d'origine. L'histoire de *Beauté* évoque la transformation de Coddie, une marchande de poisson laide et pauvre, en une jeune femme merveilleusement belle, courtisée par les princes les plus puissants. La misérable avait beau, naguère, souffrir de sa condition, elle n'en était pas moins altruiste et bonne. Mais après sa métamorphose et son élévation dans la société, Coddie voit son âme se corrompre et s'enlaidir. Loin des réalisations mièvres et dénaturées de Disney, *Beauté* met en évidence la cruauté des humains, leur versatilité, mais aussi leur capacité à s'émanciper de leurs pires aspects. Cette trilogie est une réflexion subtile sur le malheur, mise en image de façon superbe par le tandem Kerascoët. L'édition intégrale de *Beauté* est complétée par un épilogue inédit. Le recueil est limité à 3000 exemplaires.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Beaux-livres / livres sur la BD

SEMPÉ À NEW YORK, DENOËL

« Ce qu'il faut pour qu'un dessin soit une couverture du New Yorker *? C'est que le* New Yorker *le reproduise et en fasse sa couverture. Là, ça devient une couverture du* New Yorker. » Ainsi Sempé rapporte-t-il les propos du directeur artistique du prestigieux hebdomadaire américain auquel il collabore depuis 1978. On ne saurait dire mieux, tant cette revue atypique peut se permettre d'audace, de blancs et de poésie. Davantage un miroir des temps qu'un magazine d'actualité, le *New Yorker* est devenu la deuxième famille de Sempé. Une famille inespérée, bienveillante mais exigeante, distante et sophistiquée, au sein de laquelle les dessins de l'artiste français, surtout connu pour l'illustration du *Petit Nicolas* de René Goscinny, ont pu déployer leur palette de légèreté et de suggestivité, avec ces éternels individus minuscules aux préoccupations un brin futiles, perdus dans l'immensité du monde et de la ville.

Cette réédition de *Sempé à New York* comporte cinq nouvelles couvertures et une version bilingue français-anglais du long et éclairant entretien de Sempé avec Marc Lecarpentier. À noter : exposition de dessins originaux à la galerie Martine Gossieaux au 56 rue de l'Université 75007 Paris jusqu'au 30 mars 2017.

OLIVIER PISELLA

L'ART DU CANARD, PAR INTERDUCK, GLÉNAT

Quand le collectif InterDuck passe à la moulinette canardesque tout l'art connu à ce jour sur Terre, cela donne le fabuleux artbook *L'Art du Canard*. Le spectateur ébahi traversera l'Histoire de l'art, des premières poteries étrusques à la pop-culture contemporaine, en passant par la Renaissance ou encore l'impressionnisme et l'Art Nouveau : tous ces courants disparates qui peuplent nos mémoires se voient réinterprétés version canard, avec un souci du détail et une rigueur fabuleux et admirables.

Pas seulement parodique, cet ouvrage malicieux sait aussi être instructif, chaque œuvre revue et corrigée étant également assortie d'explications (en français, anglais et allemand) qui n'ont rien à envier aux plus beaux livres d'art classiques !

En librairies depuis mars, *L'Art du Canard* est en somme un bien bel objet dont tout amateur de Ducks (ou tout profane, artiste ou personnage de bon goût ayant une once d'humour) ne saurait se passer.

ALIX DE YELST

L'ART DE MORRIS, COLLECTIF, LUCKY COMICS

Ne tournons pas plus longtemps autour du pot, l'exposition « L'art de Morris », présentée de janvier à octobre derniers au Musée de la bande dessinée d'Angoulême, était remarquable. Rarement le travail d'un dessinateur de BD avait été aussi clairement analysé, décortiqué et offert à la vue de visiteurs. En expliquant l'art de Morris à travers son grand œuvre *Lucky Luke,* le Musée a contribué à une véritable réévaluation du talent du natif de Courtrai. Nombreux furent ceux qui sortirent de l'exposition bouche bée après avoir découvert l'étendue de la technique picturale de l'artiste. Oui, *Lucky Luke* pouvait réserver bien des surprises. Le présent ouvrage reprend la structure de « L'art de Morris » en ajoutant un certain nombre de textes explicatifs. Après sa lecture, on saura tout sur la composition, les couleurs, le noir et blanc, le lettrage, les influences, les gros plans et plein d'autres facettes du travail de Morris avec ce livre qui fait le pont entre spécialistes et grand public. Présence obligatoire dans toute bonne bibliothèque.

THIERRY LEMAIRE

© Olivia de Berardinis / GRAPH ZEPPELIN

MALIBU CHEESECAKE

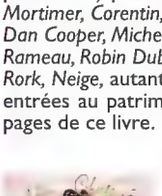
© J.J. Sempé - Sempé à New York - éditions Denoel / éditions Martine Gossieaux.

SEMPÉ À NEW YORK

LA GRANDE AVENTURE DU JOURNAL TINTIN 1946-1988, COLLECTIF, MOULINSART / LE LOMBARD

Le 26 septembre 2016, le journal *Tintin* fêtait ses 70 ans. Ou plutôt, les lecteurs du journal *Tintin,* car le périodique n'est malheureusement plus de ce monde depuis 1988. Il n'en reste pas moins qu'il a marqué l'Histoire du 9e art en publiant quelques-unes des séries phares de la bande dessinée franco-belge. Et en premier lieu, celle qui a donné son titre à ce journal *« des jeunes de 7 à 77 ans »,* comme on l'appelait à l'époque. Le présent recueil dresse le panorama de 40 ans de création artistique, année par année, avec à chaque fois la reproduction de planches des séries emblématiques du moment et du rédactionnel (de l'époque ou postérieur) pour donner une idée du contenu proposé dans le magazine. *Blake et Mortimer, Corentin, Alix, Lefranc, Modeste et Pompon, Chlorophylle, Ric Hochet, Chic Bill, Dan Cooper, Michel Vaillant, Clifton, Chevalier Ardent, Martin Milan, Bernard Prince, Olivier Rameau, Robin Dubois, Cubitus, Buddy Longway, Simon du fleuve, Jonathan, Thorgal, Yakari, Rork, Neige,* autant de séries (pour ne citer qu'elles) nées dans le journal *Tintin* et entrées au patrimoine du 9e art, qu'on a plaisir et nostalgie à retrouver au fil des pages de ce livre.

THIERRY LEMAIRE

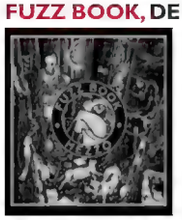


MALIBU CHESECAKE, PAR OLIVIA DE BERARDINIS, GRAPH ZEPPELIN

Coquines et aguicheuses, les pin-up croquées depuis quatre décennies par l'illustratrice attitrée du sulfureux magazine *Playboy* trouvent un bien bel écrin avec ce livre élégant et émoustillant qui a le bon goût d'entrecouper les divins dessins de femmes voluptueuses, volontiers seins nus (parmi les plus célèbres : Dita Von Teese, Courtney Love, Pamela Anderson ou l'inoubliable Bettie Page à qui l'ouvrage est dédié), d'entretiens avec les intéressées et avec l'auteur qui, depuis son atelier de Malibu, excelle à célébrer la beauté vénéneuse de femmes issues de l'underground via un domaine surnommé « Cheesecake Art » outre-Atlantique. D'où le titre à double sens d'un album bel et bien gourmand.

GERSENDE BOLLUT

FUZZ BOOK, DE MEZZO, GLÉNAT



Mezzo est aujourd'hui connu pour la trilogie du *Roi des mouches* et, surtout, pour *Love In Vain* – album consacré au bluesman Robert Johnson. Quelles que soient les histoires que le dessinateur a illustrées, la musique (le rock garage, la soul et le blues, plus particulièrement) s'invite dans le récit. Mais d'autres influences, d'autres allégeances, laissent leur empreinte : le cinéma noir, la bande dessinée jetable des années 70 et la pop culture pour ne citer qu'elles. C'est à partir de ce bouillonnement que l'auteur s'est construit une narration qui brille, paradoxalement, par sa modernité et son authenticité. La force de Mezzo c'est d'être parvenu à s'émanciper de ses « pères », sans pour autant les renier. C'est aussi une certaine forme de pudeur qui tient dans sa représentation des femmes toujours suaves, mais rarement nues. Toutes ces subtilités et tous ces fantômes qui hantent le dessin de Mezzo se retrouvent aujourd'hui dans un magnifique recueil d'illustrations. Outre des croquis et des planches de ses albums passés (en attente d'être réédités), on peut avoir un aperçu des pochettes de disques réalisées par l'auteur, de sa collaboration émérite à *Picsou Magazine*, de ses illustrations de romans de Stephen King ainsi qu'une foultitude d'images rares.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Jeunesse

QU'ILS Y RESTENT, DE LEJONC, MÉRIAUX ET RIFF REB'S, ÉDITIONS DE LA GOUTTIÈRE

Avec le talent graphique de Riff Reb's aux manettes, on pouvait s'attendre à avoir un bel objet entre les mains. C'est bien le cas avec ce récit au dessin flamboyant inspiré par l'artiste russe méconnu Ivan Bilibine (1876-1942), et aux couleurs originales où le violet et l'orange dominent. Côté scénario, Pascal Mériaux et Régis Lejonc développent un récit basé sur les contes pour enfants. Mais attention, pas ces histoires guimauves qu'on raconte aujourd'hui aux bambins. Non, *Qu'ils y restent* s'appuie plutôt sur l'atmosphère des récits originels, beaucoup plus terrifiants par la violence qu'ils dégagent. Quatre stéréotypes – le loup, l'ogre, le vampire et le sorcier – tracent leur chemin en quête de nouvelles proies. Pour aller où ? Vous le saurez en lisant et décryptant ce bel album à vos enfants.

THIERRY LEMAIRE

LE LOUP EN SLIP, DE LUPANO, ITOÏZ ET CAUUET, DARGAUD

Dans la série des *Vieux Fourneaux* qui connut un véritable succès sur la durée, on parlait d'un théâtre de marionnettes, dont la passion se transmettait de génération en génération, et qui pouvait servir à raconter autre chose que les bastonnades de Guignol, Gnafron et le Gendarme.

Aprés le théâtre du loup en slip, voici donc le livre pour enfants. Les habitants d'une charmante forêt craignent la proximité d'un loup qui, redoutable prédateur, n'en ferait qu'une ou plusieurs bouchées. Car après tout, on ne peut contrarier l'instinct animal. Cette phobie généralisée suscite un commerce florissant : clôtures, alarmes et pièges à loup, séances d'informations, club d'auto-défense et patrouille, il y a même des noisettes pour prendre des forces ou se remonter le moral. Mais lorsque le loup arrive enfin, il suscite la curiosité plus que la terreur, car il porte un splendide slip à rayures. Ce n'est pas qu'il souffre d'incontinence ou d'un excès de pudeur, en fait c'est simplement qu'il est frileux et qu'il en a marre de se geler les fesses. Du coup, le business sécuritaire s'effondre. Cauuet livre deux pages en conclusion.

MICHEL DARTAY

4 DEGREES ART, HORS SÉRIE HEY!, COLLECTIF, ANKAMA

Peut-on aimer le *deviant art* et être sensible aux problèmes écologiques actuels ? C'est un peu le postulat de cet album ! Car les amateurs, à l'image des auteurs, de la revue *Hey!,* ne sont pas forcément de gros durs tatoués, fans de dessins pop punk et vivant dans un cabinet de curiosités plongé dans le noir… Accompagnant l'époque mais sans être écolo-artiste, *Hey!* s'adresse à tous les amateurs d'art urbain et s'interroge sur les problèmes environnementaux comme tous citoyens éclairés. La revue s'est appuyée sur La Charte de la Terre pour interroger 102 artistes de 20 pays déjà publiés dans *Hey!.* Les fondateurs, Anne et Julien, ont voulu ainsi *« valoriser la singularité de la pensée en tant que force dans un ensemble ».* Mixité et résistance par l'art, urbain et moderne, pour faire avancer notre positionnement face à notre planète... Un cadeau qui réchauffera le pied de votre sapin sans participer au réchauffement climatique, et qui en plus nous en met plein les yeux ! Inspirant.

HÉLÈNE BENEY

COMIC STRIPS, UNE HISTOIRE ILLUSTRÉE, DE JERRY ROBINSON, URBAN COMICS

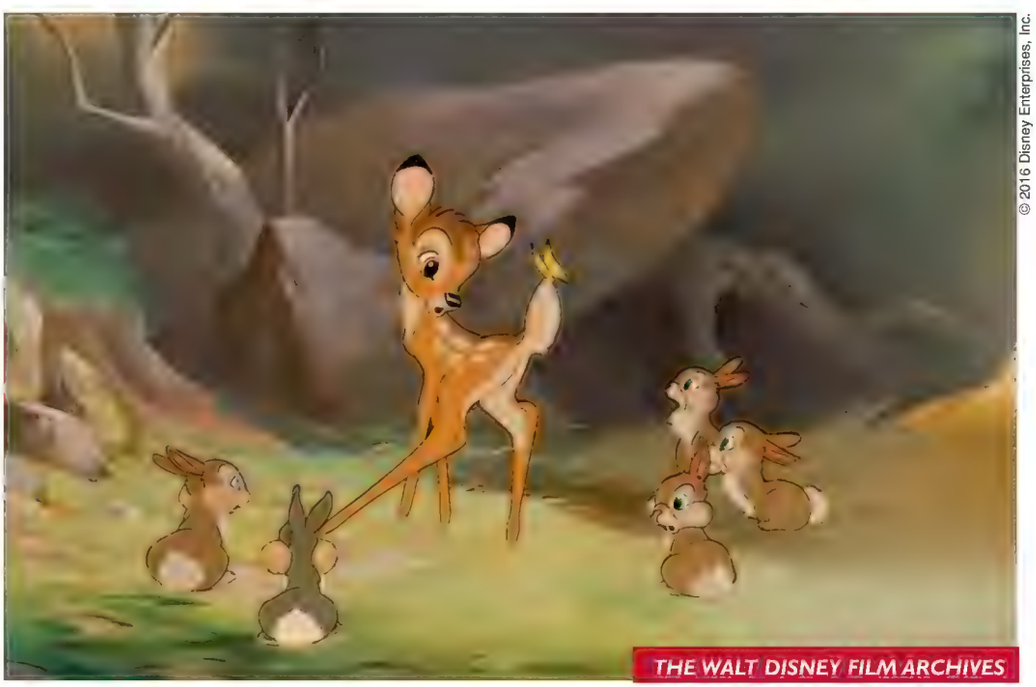
Aux États-Unis aussi, le travail de légitimation de la bande dessinée est toujours d'actualité. Cette ambition, clairement exprimée dans la préface, participe à la création de cet épais dictionnaire. Classé chronologiquement, c'est plus d'un siècle de bande dessinée (de la fin du XIX[e] au début du XXI[e]) qui est passé en revue. Peu importe si le 9[e] art franco-belge et le manga n'ont droit qu'à une portion (très) congrue, et si le volume se limite à la bande dessinée américaine (en évacuant les super-héros en une demi-page), car il y a tant de choses à apprendre sur le sujet pour un lecteur francophone. Chaque auteur marquant est donc présenté en une ou deux pages très illustrées, donnant ainsi les bases de connaissance du patrimoine américain. Bien séquencé en chapitres au titre éclairant, l'ouvrage permet également d'avoir une bonne vision de l'évolution du médium. La seconde partie du XX[e] siècle, qui voit une multiplication des auteurs, est un peu plus survolée. En revanche, la première partie du livre, où trônent Outcault, McCay, Herriman, McManus, Caniff ou Foster, est plus fouillée et d'autant plus passionnante. Pas de doute, ce livre est l'outil indispensable pour faire ses premiers pas de lecteur dans le monde des comics.

THIERRY LEMAIRE

THE WALT DISNEY FILM ARCHIVES : LES FILMS D'ANIMATION 1921-1968, TASCHEN

Les amoureux de Disney peuvent difficilement passer à côté de cette bible de 624 pages concoctée par Taschen. Sont passées en revue les années phares de Walt Disney, celle du premier âge d'or, allant de ses débuts modestes et fauchés des *Laugh-O-Grams* à Kansas City dans les années 20 jusqu'à son dernier souffle pendant la production du *Livre de la jungle* en 1968. Avec la pleine collaboration des archives de Disney, Taschen a regroupé quelques 1500 illustrations et des essais d'une pertinence remarquable sur l'œuvre du maître tout en mettant en lumière – puisque l'animation est toujours une aventure collective – les contributions géniales et innovantes d'artistes de l'ombre comme Ub Iwerks sur *Steamboat Willie,* la première apparition de Mickey, ou encore Tyrus Wong et ses effets impressionnistes dans *Bambi.* Ce Taschen représente certes un investissement mais chacune de ses pages les vaut tant c'est un indispensable pour tout mordu d'animation.

JULIEN FOUSSEREAU



© 2016 Disney Enterprises, Inc.

PICO BOGUE, INTÉGRALE, DE DORMAL ET ROQUES, DARGAUD

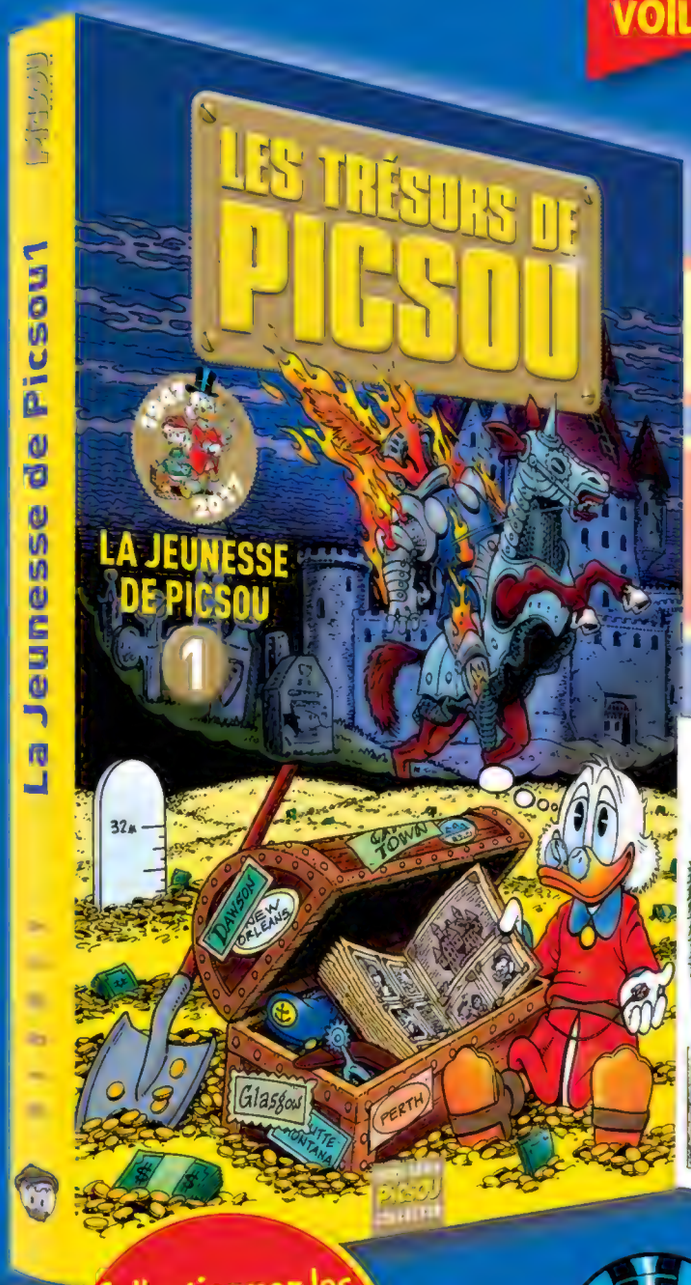
Petit, mignon, rebelle, philosophe, poil à gratter… Pico Bogue est devenu le petit garçon incontournable de la bande dessinée à gags de notre époque, remplaçant dans le paysage du 9[e] Art son grand oncle *Le Petit Nicolas* (par le ton décalé comme par le trait léger). Trouvant toujours la réflexion drôle, tendre, piquante, ou tout ça à la fois sur les épisodes quotidiens de sa vie d'enfant de classe moyenne, il est capable de nous procurer de vrais éclats de rire, chose assez rare en lecture aujourd'hui. Entre sa petite sœur Ana Ana (aussi adorable que lui et dont la propre série pour tous petits est aussi à découvrir), ses parents et ses grands parents, Pico balade son impertinence au gré de son imagination. Cette belle intégrale, en format à l'italienne, regroupe les trois premiers tomes de la série et constitue l'idée parfaite pour trois générations de lecteurs.

HÉLÈNE BENEY

SÉRIE ÉVÉNEMENT !

La Jeunesse de Picsou

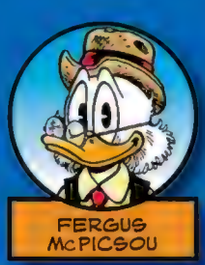
en 6 volumes



En cadeau avec le tome 1

le poster de la généalogie de Picsou + 8 stickers

Collectionnez les portraits dans chaque numéro pour compléter votre poster



© Disney

EN VENTE LE 15 DÉCEMBRE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Inclassables / Ovnis

HISTOIRES CROÛTES, D'ANTOINE MARCHALOT, REQUINS MARTEAUX

Huit histoires portant haut l'étendard de l'absurde sont blotties dans cet épais recueil à l'italienne. Parcourant différents registres graphiques et thématiques, Antoine Marchalot se montre un habile disciple de Pierre La Police. Le style du maître se retrouve dans ce goût prononcé pour la maltraitance des physionomies et de la syntaxe. Cependant, Marchalot imprime sa propre tonalité. Que ce soit en couleurs ou en noir et blanc, sa gestion inventive et réfléchie des surfaces révèle son expérience de sérigraphe. Par ailleurs, l'absurde activé dans ces récits doit au moins autant à un imaginaire tourné vers l'enfance qu'à une appétence pour le surréalisme.
Initialement conçues pour une publication numérique et une lecture sur tablette au travers de la revue *Professeur Cyclope*, les *Histoires croûtes* se déroulent au rythme d'une case par page, sans vis-à-vis (seuls les rectos des pages du livre sont imprimés). Ce procédé apparente la surface du support de lecture (tablette ou livre) à une scène. Les créatures de Marchalot arpentent d'ailleurs un espace narratif assez resserré et cohérent géographiquement, ce qui renforce cette impression théâtrale.
Allant de l'inquiétant à l'hilarant, ce recueil atypique mais étonnamment accessible devrait réjouir vos amis avides d'étrangeté qui vomissent à la vue d'un *Largo Winch*.

VLADIMIR LECOINTRE

FUN ET MORE FUN, DE PAOLO BACILIERI, ICI-MÊME

Rarement une œuvre de bande dessinée n'aura été à ce point en adéquation avec son sujet. Les deux volumes de *Fun*, par Paolo Bacilieri, traitent des mots-croisés et de leur invention, mais c'est aussi un récit policier, une autofiction et une tranche de vie ; tout dépend du sens de lecture qu'on lui prête. La composition des deux albums et les trames des pages renvoient elles aussi à la fameuse grille de jeux. La narration s'appuie sur une liste conséquente de références allant de *L'Horizon vertical* de Stefano Bartezzaghi, aux super-héros Marvel, en passant par le *Chinatown* de Roman Polansky ou les écrits de George Pérec. Le tout se veut énigmatique, sinueux, hétéroclite mais parfaitement cohérent. Le lecteur a donc la possibilité d'apprendre des choses, de plonger dans une histoire captivante et de s'amuser des associations que se permet l'auteur. Les nombreuses autres qualités de ce puzzle graphique séduiront les amateurs d'écritures, de style, mais aussi ceux qui sont las des récits par trop… linéaires.

KAMIL PLEJWALTZSKY

LE PROBLÈME AVEC LES FEMMES, DE JACKY FLEMING, DARGAUD

Vous trouverez dans ce livre de quoi faire bondir bien des Chiennes de garde et autres militantes féministes. En effet, l'auteur britannique compile avec humour les idées fausses répandues sur les femmes au cours des siècles, parfois justifiées par des célébrités masculines. Schopenhauer est connu pour sa funeste phrase *« La femme est un animal à cheveux longs et à idées courtes »*, mais on évoque aussi Freud et Darwin. On a longtemps maintenu les femmes à l'écart de l'éducation et de la lecture, s'imaginant parfois qu'ayant un cerveau plus petit que celui des hommes, il valait mieux les limiter à la reproduction des générations et à la bonne tenue du foyer domestique. Leur coiffure abondante les empêche de bien écouter, les corsets les empêchent de bien respirer. On reste étonnés de voir à quel point nos ancêtres ont été misogynes, mais on peut se souvenir qu'en France, il fallut attendre le XX^{e} siècle pour qu'elles obtiennent le droit de vote, le droit d'avoir un compte bancaire, de faire des études supérieures ou de recourir à la contraception.

MICHEL DARTAY

LES ILLUSTRES DE LA TABLE, DE SIMMAT ET BURNIAT, DARGAUD

La période des fêtes est propice à d'abondantes ripailles. Ces deux auteurs nous proposent un livre consacré à l'histoire de la gastronomie qui n'est pas un simple manuel de bonnes recettes en bande dessinée. Une bonne trentaine de portraits de personnalités dont l'influence sur la cuisine a été majeure. Écrivains illustres (Rabelais, Dumas), cuisiniers de renom international (Bocuse, Ducasse, Anne-Sophie Pic), et d'autres encore, comme Parmentier, l'apothicaire qui rendit populaire la pomme de terre, tubercule suspecté jusqu'ici de propager la peste, la Mère Poulard du Mont Saint-Michel aux fameuses omelettes, Vatel et Taillevent. On y trouve même la redoutable Maïté des émissions culinaires TV ! Si Pierre Dac disait : *« De tous les arts, l'art culinaire est celui qui nourrit le mieux son homme »*, la lecture de ce livre délicieux ne vous fera pas prendre un gramme !

MICHEL DARTAY

L'ART D'EN BAS, DE PLONK ET REPLONK, FUTUROPOLIS

À l'occasion des 30 ans du musée d'Orsay, Plonk et Replonk plongent et replongent dans les collections de cette institution et, avec leur brio habituel, en détournent certaines œuvres. Cet ouvrage se présente comme le catalogue raisonné de « La fantastique collection Hippolyte de L'Apnée » léguée au musée du Luxembourg en 1910 et rendue publique seulement en 2016. Cette collection comme son singulier destin tiennent du canular. Mais cette histoire, les textes qui la relatent, comme ceux qui accompagnent les œuvres présentées, rendent toujours plus drôles les tableaux, photos et sculptures retouchés et, ainsi, détournés. Experts du photomontage habile, inventif et décalé, Plonk et Replonk excellent dans le déplacement, la suppression et / ou l'ajout d'éléments qui transforment grandement le sens d'une image, ce parfois par une retouche minime. Au fil des pages, les idées les plus loufoques transforment des œuvres d'artistes emblématiques du XIX^{e} siècle (Van Gogh, Cézanne, Millet, Courbet…) en gags visuels particulièrement efficaces. Par son humour potache ou au trentième degré, son jeu sur les anachronismes et la transformation parfois radicale des œuvres originales, ce livre irritera sans doute les puristes, mais il réjouira à coup sûr les amateurs d'humour absurde.

BORIS HENRY

MÉTHODE BAMBOULE, DE DOCTEUR HATEAU ET PROFESSEUR JEAN LOUIS, MARWANNY CORPORATION

La Bamboule est un art. Alors que beaucoup croient le maîtriser, il faut bien avouer qu'on ne s'improvise pas maître en queueleleu, en danse des canards ou en lancer de confettis. D'autant qu'à cette époque de l'année, les fêtes s'enchaînent, multipliant les flops stratégiques des participants qui se croient pro en matière de fiesta. Pas de panique ! Ce guide pratique, d'une étonnante simplicité pour un sujet si complexe, vous permettra de régler votre curseur à blague comme jamais. Accessoires, danse, musique, déroulement de la fête, et surtout gestion du lendemain, tout y est pour appréhender avec sérénité votre bamboula. Peur de ne pas comprendre les explications ? Les auteurs y ont pensé : grâce à des schémas et des équations, tout est compréhensible. Plus d'excuse pour rater votre soufflage de langue de belle-mère. Un indispensable pour les *ladies and gentlemen* de la Bamboule.

HÉLÈNE BENEY

© Plonk et Replonk / FUTUROPOLIS

© Editions Delcourt, 2016 - Bourgeon, Lacroix

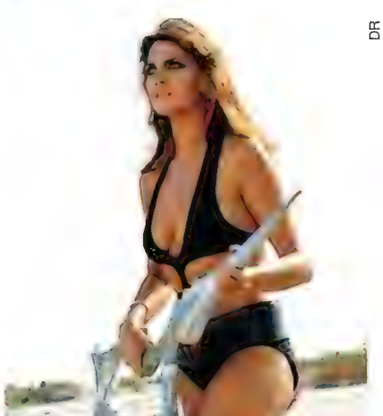
L'ART D'EN BAS

NANARLAND, T.1 ET 2, PAR FRANÇOIS CAU, ANKAMA

Nanarland n'est pas un album de bande dessinée ou un énième essai à propos de l'usage des champs, contre-champs et hors champs dans l'art séquentiel. Parce que le cinéma (de genre) est une source d'inspiration majeure pour une grande part des auteurs de bandes dessinées et parce que *Zoo* s'intéresse aussi aux autres arts visuels, nous nous permettons cette petite digression dans les enfers cinématographiques. *Nanarland* 1 et 2 sont donc deux ouvrages consacrés aux navets ou à ces productions « exécutées » sans talent, sans moyens et sans inspiration, qui brillent cependant par leur débauche d'effort pour compenser leurs innombrables tares. Ces aberrations filmiques jouissent souvent et malgré elles d'un second degré inespéré qui fait, aujourd'hui, le bonheur de cinéphages nostalgiques. Même si le lecteur n'est pas un expert en la matière ou qu'il n'a jamais vu une de ces filouteries, la lecture de *Nanarland* 1 et 2 demeure un pur régal tant la prose de François Cau – l'auteur de ces deux volumes – est savoureuse. L'ouvrage détail une cinquantaine de films par volume avec résumé, photos, illustrations, anecdotes et preuves à l'appui. Le second tome sorti récemment explore plus particulièrement les anticipations, les séries-B riches en testostérone, les films de propagande, les récréations enfantines, les comédies musicales et les farces. Seul regret : celui de ne pas voir figurer dans ce panthéon de la nullité, l'inénarrable *2019 après la chute de New York* qui dépasse l'imaginable en matière de faux raccords et d'acteurs indolents débauchés à l'ANPE du coin.

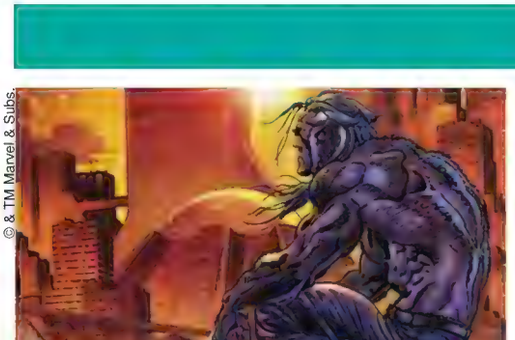
KAMIL PLEJWALTZSKY

DR



Comics

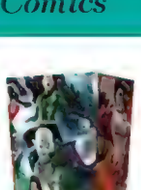
© & TM Marvel & Subs.



MUTTS - DIMANCHES MATIN, DE PATRICK MCDONNELL, LES RÊVEURS

Si *Mutts* ne vous dit rien, peut-être connaissez-vous ce comic strip sous le titre *Earl & Mooch,* édité chez Les Humanos entre 1996 et 1998. Cinq albums en tout avec une réédition en 2007 : bien peu pour ce petit bijou dont Charles M. Schulz disait qu'il était *« l'un des meilleurs strips de tous les temps ».* Chaque incursion de *Mutts* en France – dont ce premier de trois albums de planches du dimanche inédites prévus chez Les Rêveurs – est donc un événement à saluer. *Mutts,* c'est le récit d'une vie de chien et de chat dans une banlieue américaine tiède. À travers les « aventures » de ces animaux domestiques (mais aussi de leurs « maîtres »), McDonnell dresse le portrait à la fois tendre et désabusé d'un monde dérivant lentement. Humaniste et grand défenseur des animaux, il réussit avec *Mutts* à créer une œuvre rare, sensible et lucide, touchante, belle et drôle, dressant des passerelles cocasses mais redoutablement incisives entre humains et animaux de compagnie. Ayant toutes les qualités d'un grand classique, ce très beau comic strip ravira petits et grands au pied du sapin !

CECIL McKINLEY



COFFRET MARVEL EVENTS : SPIDER-MAN, THE NEW AVENGER, COLLECTIF, PANINI COMICS

Envie d'une énorme dose de Spider-Man ? Panini Comics joue les Pères Noël pour les fans du tisseur de toile dotés d'un solide compte en banque.
Voilà la bête : 1400 pages, pour un prix de 139,95 euros. À l'intérieur ? La dernière chasse de Kraven, soit un des grands affrontement épique et culte entre Spidey et son ennemi. *New Avengers: Evasion,* autrement dit, la vraie première intégration en bonne et due forme du personnage au sein des Vengeurs. *Secret War,* la petite guerre secrète privée de Nick Fury au sein de laquelle Spider-Man s'est retrouvé engagé. *Spider-Island,* saga épique transformant tous les habitants de Manhattan en araignées mutantes. Et enfin, *Spider-Verse,* autre saga épique plus récente encore, qui voit les Spider-Men de tous les univers parallèles combattre ensemble côte à côte.

YANECK CHAREYRE

MARVEL ICONS : WOLVERINE - LES ORIGINES & LA FIN, COLLECTIF, PANINI COMICS

Il est griffu, il est *badass,* et il était le mutant le plus connu du monde des X-Men avant même son passage au cinéma : c'est Wolverine ! Mais au-delà de sa posture et de son caractère atypique, c'est aussi l'histoire du personnage qui fit de lui une icône. Transformé par une expérience menée par une organisation militaire gouvernementale canadienne, il avait perdu tout souvenir de son passé. Qui était vraiment Logan ? Était-ce même son véritable nom ? Ces questions hantèrent les fans pendant plusieurs décennies, jusqu'à ce que Marvel Comics ne se décide à toucher au Saint Graal et à donner des origines officielles au Glouton. Un tabou pour nombre de fans, qui fut confié au Britannique Paul Jenkins pour le scénario, et au duo Andy Kubert / Richard Isanove pour la partie graphique, et qui laissa finalement de bons souvenirs aux lecteurs. Voici donc *Wolverine: Origins* rassemblé avec la mini-série qui en fit la suite, et conclu par la version sombre du futur potentiel du personnage au sein de *Wolverine: The End.* Boucle, bouclée !

YANECK CHAREYRE

THE AUTHORITY : LES ANNÉES STORMWATCH, T.1, DE WARREN ELLIS ET TOM RANEY, URBAN COMICS

En 1997, Warren Ellis s'est déjà fait remarquer par son travail de scénariste chez Marvel *(Excalibur),* mais aussi chez Vertigo de DC *(Transmetropolitan).* Jim Lee, le fondateur de Wildstorm, lui confie la reprise de la première série *Stormwatch* : il s'agit à la base d'un énième groupe de méta-humains aux comics sans grande ambition. Dès son arrivée, Ellis met en retraite anticipée plusieurs de ses membres (mais il y a sans doute pire que de toucher une rente de l'ONU), et pour étoffer son équipe en recrute trois nouveaux, politiquement incorrects et assez déjantés, certainement plus à son goût. Avec le bon dessinateur Tom Raney, il insuffle une énergie nouvelle à ce groupe sans consistance qui vit dans une station orbitale et obéit aux ordre de Henry Bendix. Publiés en France dans des revues comme *Nova* ou *Wildstorm,* ces épisodes n'avaient jamais été repris en album. Violence, politique, complots et corruption, caractérisation des personnages. On s'attend pour la suite à un second volume du même type, avant la reprise d'une des meilleures séries de ce label, *The Authority,* magnifiquement illustré par Bryan Hitch.

MICHEL DARTAY

© Patrick McDonnell - Les Rêveurs 2016

Mangas

DEAD DEAD DEMON'S DEDEDEDE DESTRUCTION, T.1, DE INIO ASANO, KANA

Tout amateur de manga connaît Inio Asano, prodige à l'origine de *Solanin, Bonne Nuit Punpun* ou *La Fille de la Plage*. Il revient avec une nouvelle série au titre démesurément long, tout en allitérations. En 2011, un vaisseau venu de l'espace plane au-dessus de Tokyo, faisant de nombreuses victimes. Alors que le Japon s'attend à ce que l'envahisseur éradique l'archipel, rien ne se passe. Trois ans plus tard, la soucoupe fait partie du quotidien des Tokyoïtes, qui ne savent plus trop s'ils doivent la craindre ou l'ignorer. Le parallèle avec le Japon post-Fukushima est évident (la série a commencé à être publiée en 2014, trois ans après la catastrophe).
On suit Kadode, adolescente un peu paumée, et son amie excentrique Ôran qui, face à cette situation, essaient de donner du sens à leur quotidien. Tout pourrait en rester là., sauf qu'il semblerait que les extraterrestres aient infiltré la population. Si l'histoire démarre lentement, force est de reconnaître qu'Asano revient en forme, avec un titre mêlant SF grotesque et critique sociétale. Son style s'est affiné et l'auteur se laisse aller à des originalités graphiques très intéressantes. On attend la suite avec hâte.

THOMAS HAJDUKOWICZ

CHIISAKOBÉ, T.4, DE MINETARO MOCHIZUKI, LE LÉZARD NOIR

Nous avons déjà parlé de *Chiisakobé* dans *Zoo*. Cependant, difficile de passer à côté d'un des plus beaux mangas de l'année. Ne pas l'intégrer dans nos suggestions de Noël aurait été une erreur. Dans cette série en quatre volumes, on suit le quotidien de Shigeji, jeune chef d'entreprise en charpenterie. Après le décès de ses parents, il reprend l'affaire familiale vacillante et essaie tant bien que mal de la remettre sur pieds. Dans sa tâche, il est épaulé par Ritsu, jeune femme un peu maladroite, qui a à charge une poignée d'orphelins.
Le trait épuré de Minetaro Mochizuki accompagne parfaitement ce récit adapté d'un roman de Shugoro Yamamoto. Toute la délicatesse et la complexité des relations interpersonnelles japonaises y sont décrites avec une grâce rare.

THOMAS HAJDUKOWICZ

LES GOUTTES DE DIEU - MARIAGE, T.2, DE TADASHI AGI ET SHU OKIMOTO , GLÉNAT

Les Gouttes de Dieu avait (re)donné envie de boire du vin aux Japonais. Seulement, après 44 volumes, Shizuku et Issei avaient découvert les 12 bouteilles constituant les apôtres. Ne reste donc plus que « Les Gouttes de Dieu », ce fabuleux vin que devront trouver les deux rivaux pour déterminer qui d'entre eux est le meilleur sommelier. Cette dernière quête est le propos même de la suite, *Les Gouttes de Dieu - Mariage*.
Comme le titre l'indique, cette nouvelle série sera davantage centrée sur les accords mets-vins, et sera donc l'occasion de nous faire saliver devant les multiples plats et bouteilles décrits, au gré d'une intrigue plus ou moins alambiquée. Aux commandes, nous retrouvons Tadashi Agi au scénario, et Shu Okimoto au dessin. Celles et ceux qui auront lu la série originale ne seront donc pas perdus. Le manga parfait à offrir à l'amateur de vins de la famille, qui pourra ainsi compléter ses connaissances œnologiques.

THOMAS HAJDUKOWICZ

© by MOCHIZUKI Minetaro / Shôgakukan

CHIISAKOBÉ

© Tarlazzi / DYNAMITE

SEX IN ITALY

BD érotique

SEX IN ITALY, INTÉGRALE T.2, DE LUCAS TARLAZZI, DYNAMITE

Pas de manières, pas de discours ni de complexes chez Serena, qui pourrait être l'archétype de la femme libérée. À ceci près qu'elle n'a pas vraiment de fantasmes et qu'elle est complètement dominée par ses pulsions immédiates.
Sous l'œil amusé de Marco, son compagnon, elle se donne à chaque saynète aux différents personnages qui apparaissent sur sa route. C'est un euphémisme de dire qu'elle prend un plaisir non dissimulé avec hommes, femmes, en solo, duo ou trio, pour le plus grand bonheur des lecteurs. Car la maestria de Tarlazzi tient dans son dessin aux lignes et aux couleurs enchanteresses qui suscite le désir instantanément. Les corps et les sexes sont superbes et superbement réalistes, ce qui ne gâche rien. Nul besoin, donc, de se lamenter sur des décors volontairement simplifiés et sur les dialogues anecdotiques, puisque l'intérêt demeure ailleurs… Inutile de préciser où. L'auteur semble en effet avoir été sous l'emprise de Serena et de son potentiel érotique au point d'en négliger (un peu) le reste. Tant mieux, car les deux volumes se lisent avec d'autant plus de délectation. La lecture assidue de *Sex In Italy* fera donc des heureux sous le sapin… où ailleurs.

VICTORIA CASELLI

Autour de la BD

PARFUMS BLAKE ET MORTIMER, PARFUMS 137

À l'origine, un parfumeur, créateur de parfums. Puis une rencontre avec la bande dessinée, et l'idée de décliner certains parfums en leur donnant un packaging lié à la BD, en l'occurrence : *Blake & Mortimer*. Parfums137 propose donc une gamme de fioles aux couleurs d'épisodes de la série. *La Marque jaune, Les Pyramides, L'Atlantide*… Des vaporisateurs de grande classe rehaussés de sceaux métalliques en relief et d'images de la série, le tout dans de jolis étuis. Loin de n'être qu'un objet « para-BD » de plus, les parfums sont de grande qualité et donc… à utiliser. Les étuis sont également disponibles avec deux fioles – une qui pourra être conservée et l'autre utilisée. Ces fioles sont suffisamment petites pour être emportées dans la poche d'une veste (on se demande pourquoi les grandes maisons de parfum n'en font pas autant !). Attention à ne pas confondre, en revanche, avec votre fiole de whisky ou de rhum si vous l'emportez dans l'autre poche. La maison propose également une série de thés parfumés et originaux dans de belles boîtes métalliques *Blake & Mortimer*, ainsi que des confitures. Pour une après-midi très british et en lisant la série éponyme au coin du feu. Disponible sur Internet, par téléphone et à leur boutique.

OLIVIER THIERRY

© Dany / Sculpteurs de bulles

LES SCULPTEURS DE BULLES

FIGURINES, LES SCULPTEURS DE BULLE

Les pièces des Sculpteurs de bulle, c'est un peu la Rolls des sculptures en matière de bande dessinée. Cette association loi 1901 se spécialise dans les œuvres de très grande qualité et à petit tirage. Les personnages sont inspirés d'albums et de séries comme *Sillage, Croisade, Murena, Ekhö*… Généralement de très jolies femmes, dans un décorum antique ou *heroic-fantasy*. Souvent très sensuel, jamais vulgaire, et avec une attention au détail qui force l'admiration. Des pièces de collection. Ah oui, le prix est en relation, puisqu'il faut généralement compter autour de 1200 euros. À noter également, l'édition de très beaux portfolios par la même association. Disponible sur Internet.

EGON DRAGON

OBJETS D'ART ET PRODUITS DÉRIVÉS, PASSION ESTAMPES

Passion Estampes propose des objets d'art et produits dérivés où les grands maîtres (De Vinci, Miro…) côtoient les grands auteurs de BD : Bilal, Franquin, Uderzo, Benjamin, Pratt… Plaques émaillées (79 euros), sérigraphies (169 euros) ou t-shirts (26,90 euros), il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Livraison gratuite en France à partir de 199 euros.

JULIE BEE

PLAQUES MURALES, COUSTOON / SEMIC DISTRIBUTION

Quoi de mieux qu'un beau poster ? Une plaque murale métallique. Ça ne se déchire pas, ne plisse pas, et ses couleurs ne ternissent pas (et puis ça brille.) Dans la version super-luxe, l'éditeur Coustoon propose de très belles choses, mais à des prix d'orfèvrerie : il s'agit en effet de plaques émaillées de très grande qualité. Pour quelque chose de plus abordable, Semic Distribution dispose d'une galerie de couvertures de comics Marvel bien connues, imprimées sur plaque métallique. Plusieurs formats disponibles. Certains des dessins de couverture comportent des parties métalliques laissées à nu, ce qui permet de donner un certain effet au Silver Surfer, par exemple – qui a pour une fois vraiment l'air argenté – ou aux griffes de Wolverine. Disponible sur Internet, à des prix très abordables.

EGON DRAGON

COURSES POURSUITES ET RÉVÉLATIONS
ENTRE CIEL ET TERRE

PECQUEUR ~ KOVACEVIC ~ SCHELLE

ARCTICA

TOME 8 ~ LE 9 NOVEMBRE

SERIE B

DELCOURT

POUR DÉCOUVRIR ET FAIRE DÉCOUVRIR LA SÉRIE :

OFFRE EXCEPTIONNELLE

LES DEUX PREMIERS TOMES ACHETÉS, LE TROISIÈME OFFERT *

LE 2 NOVEMBRE EN LIBRAIRIE

* DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.

© 2016 DELCOURT

Le Minimalisme, de Rosset et Gerner

© Rosset et Gerner / LE LOMBARD

Le minimalisme est un courant artistique qui démarre avec Satie pour la musique et Allais pour la peinture. Sa devise : *« Less is more »*, donc *« Moins, c'est plus »* par chez nous qui pratiquons la langue de Molière. Jugée parfois austère, quand elle ne se fait pas traiter d'escroquerie ou de supercherie artistique ou intellectuelle, il s'agit d'une tendance qui a fait de nombreux adeptes chez des artistes dans différents domaines, et Christian Rosset (essayiste, compositeur et producteur d'émissions radiophoniques sur France Culture) en dresse un flamboyant, amusant et passionné historique en forme de plaidoyer.

Derrière la simplicité apparente se dissimule parfois de l'humour, et la volonté d'aller à l'essentiel, en privilégiant l'épure du fond à la sophistication des formes, ce qui peut générer une sorte d'hypnose. L'astuce de l'éditeur est d'en avoir confié la mise en images à Jochen Gerner, bien connu des amateurs de L'Association et de l'OUBAPO. Plus minimaliste tu meurs, ou alors il faudrait s'adresser à José Parrondo, ou à Lewis Trondheim style *Mister O* ou *Mister i* (excellents et désopilants ouvrages publiés chez Delcourt), ou plus minimalistes encore, de *Bleu* ou de *La Nouvelle Pornographie* chez L'Association. On apprend beaucoup de choses dans ce livre riche en références, où l'on trouve bien sûr à la fin quelques pages consacrées à la bande dessinée.

Le Lombard, 88 p. couleurs, 10 €

MICHEL DARTAY

Rôles de composition, de Jimmy Beaulieu

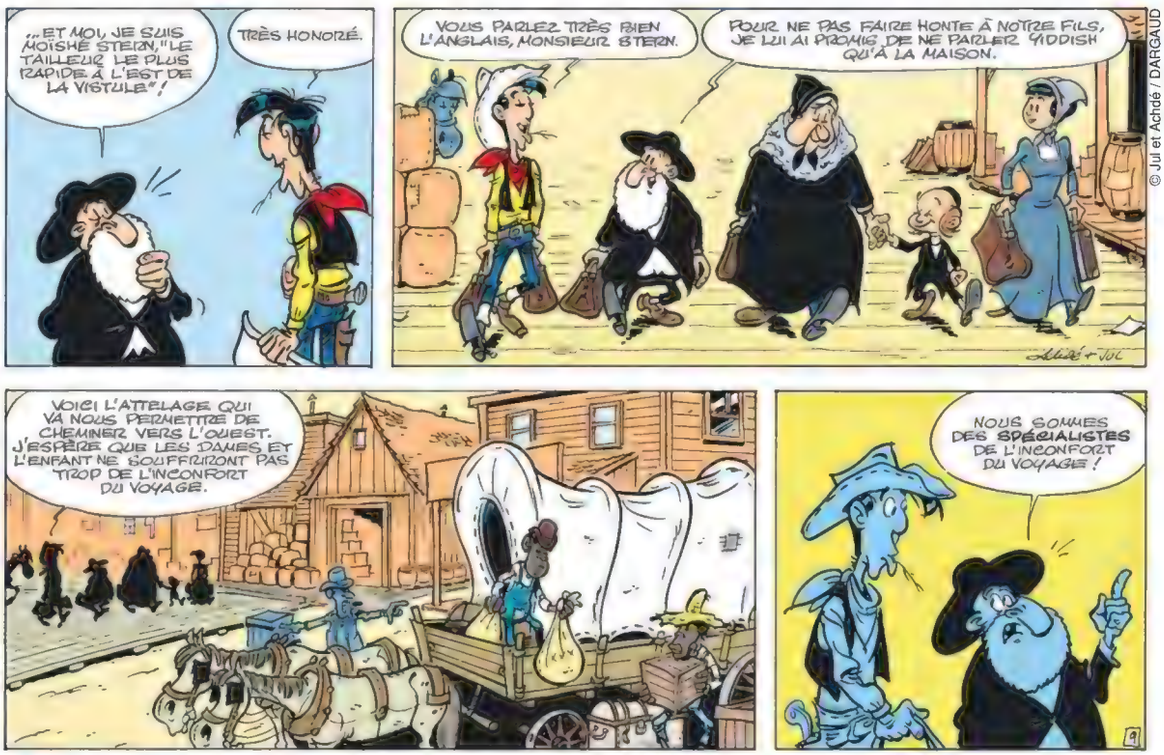
Dans tous les romans graphiques, chaque lecteur va finalement trouver quelque chose de différent, en écho à son propre ressenti. Le dernier livre de Beaulieu est exactement de ce calibre ! Certains vous le vendront comme un album au contenu sexy et explicite (il y en a), d'autres diront que cela parle du couple (c'est vrai aussi), d'autres encore de l'équation « heureux en carrière, malheureux en amour » (c'est pas faux)… Mais la force de l'auteur québécois est avant tout de nous présenter des femmes modernes, qui vivent leurs vies et leurs amours comme elles peuvent, comme elles veulent, comme tout le monde... On y découvre Noémie, actrice en devenir, qui vit avec sa blonde Colette. Une histoire bien installée qui vacille avec la rencontre (virtuelle) d'une autre actrice, l'Allemande Anna. Nos places dans nos vies sont-elles des rôles de composition ? Un excellent album, à la playlist rock and roll d'enfer.

Vraoum, 164 p. couleurs, 20 €

HÉLÈNE BENEY

DE LA CARPE FARCIE POUR LE COW-GOY !

Travaillant depuis longtemps sur les nouvelles aventures de Lucky Luke, Achdé illustre cette fois le scénario d'un nouveau venu sur la série, le fameux Jul de la série à succès *Silex and the City*. Ce mariage (de la carpe et du lapin ?) est-il réussi ?


...ET MOI, JE SUIS MOÏSHÉ STERN, "LE TAILLEUR LE PLUS RAPIDE À L'EST DE LA VISTULE" !
TRÈS HONORÉ.
VOUS PARLEZ TRÈS BIEN L'ANGLAIS, MONSIEUR STERN.
POUR NE PAS FAIRE HONTE À NOTRE FILS, JE LUI AI PROMIS DE NE PARLER YIDDISH QU'À LA MAISON.
VOICI L'ATTELAGE QUI VA NOUS PERMETTRE DE CHEMINER VERS L'OUEST. J'ESPÈRE QUE LES DAMES ET L'ENFANT NE SOUFFRIRONT PAS TROP DE L'INCONFORT DU VOYAGE.
NOUS SOMMES DES SPÉCIALISTES DE L'INCONFORT DU VOYAGE !

© Jul et Achdé / DARGAUD

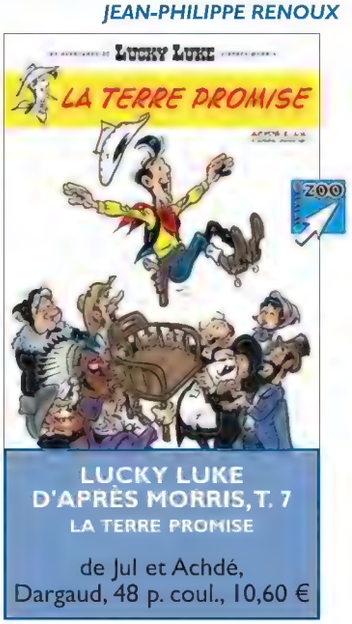
Silex and the City est une série à sketchs fonctionnant sur un rythme très rapide, avec de multiples jeux de mots et références à l'actualité politique ou sociétale. Jul a eu l'idée de reprendre l'accompagnement d'un nouveau venu au Far West, mais la famille ashkénaze tout juste débarquée de l'est de la Pologne remplace ici le Grand-Duc ou le Pied-Tendre, et Lucky Luke va se faire un plaisir de l'escorter de Saint-Louis au Montana, bravant les multiples dangers auxquels la lecture de la série nous a habitués : attaque d'Indiens belliqueux (les Pieds-Noirs sont sur le sentier... de la guerre), de malfrats appâtés par les volumineuses caisses (qui contiennent principalement des livres sacrés et de la carpe farcie !), de piliers de bar irascibles. Bizarrement, Goscinny n'avait jamais mis en scène de membres de la communauté juive dans la série.

À CHEVAL SUR LA RELIGION

C'est un sujet sensible en ces temps agités. Mais le scénario de Jul reste bienveillant, sans vouloir donner trop de leçons. Alors évidemment, le comique vient du contraste entre les mœurs des cow-boys et les coutumes de cette famille pratiquante très à cheval sur les principes de la religion. On ne mange pas de gibier, on ne voyage pas du vendredi soir au samedi soir, d'ailleurs on n'allume même pas de feu pendant cette nuit. On ne se sert pas de revolver, même pour défendre sa vie, et l'on prie beaucoup. Le reste du temps sera consacré à l'étude des textes sacrés !

Restant remarquablement fidèle à l'humour de Goscinny, Jul multiplie les clins d'œil, allusions et références aux personnages connus, mais aussi évidemment au film *Les Aventures de Rabbi Jacob*, excellente comédie au succès mérité de Gérard Oury qui permettait d'aborder avec humour et intelligence un thème peu abordé au cinéma. Plutôt que d'accumuler un maximum de gags à la page, Jul prend le temps de les amener en douceur, ce qui leur confère plus d'efficacité. Œuvrant sur la série depuis près de 15 ans, Achdé livre des pages dont le trait reste dans la continuité du style de Morris, même s'il confie que cet album lui a demandé plus de travail que les autres.

JEAN-PHILIPPE RENOUX



© Mig et Thilliez / ANKAMA

JEU INTERDIT

Puzzle, édité par Ankama, sort en librairies ces jours-ci. Une occasion pour le lecteur de se laisser tenter par un jeu dangereux et de tomber dans les affres de la folie, du doute... de la paranoïa.

Pour adapter en BD le brillant thriller de Franck Thilliez, paru chez Fleuve noir en 2013, Mig *(Wakfu, Ogrest, Maskemane)* a été secondé par le romancier en personne.

Embarqué par un trait épuré mais vif aux couleurs minimales et froides, on suivra Ilan et sa petite amie Chloé dans une aventure bien étrange : amateurs de chasses au trésor grandeur nature, les deux protagonistes trouvent enfin le moyen de rentrer dans le jeu le plus prisé et le plus secret du genre, intitulé « Paranoïa ». Une fois la clé du jeu dévoilée, enfermés dans un hôpital psychiatrique désaffecté et coupés du monde, les huit joueurs se voient attribuer des objectifs à la morale discutable, avec la garantie préalable que « *Quoi qu'il arrive, rien de ce* [qu'ils vont] *vivre n'est la réalité* ». Pourtant, les frontières entre ladite réalité et le jeu à proprement parler se brouillent rapidement, et Ilan se bat pour faire ouvrir les yeux aux autres participants sur le caractère pervers d'un soi-disant divertissement qui a tout l'air d'une vaste machination... Alors, Paranoïa, ou pas ?

PARANOID HOSPITAL

Une galerie de personnages intéressante qui mériterait d'être développée davantage peuple ce scénario rondement mené. L'ambiance « silent hillienne » dans cet hôpital glauque au possible fait parfois penser à l'excellent diptyque *Candy Mountains* de Nikko et Benoît Bernard (également chez Ankama), et le lecteur retient bel et bien son souffle, se questionne et se perd. Seule ombre à ce brillamment obscur tableau : on regrette un peu que certains aspects de l'histoire, qui semblent ouvrir des portes vers des mystères à élucider, soient pourtant laissés de côté dans le dénouement final. Plaider la folie n'est pas toujours une échappatoire suffisante pour un scénariste de talent... Mais pour une première incursion dans le monde de la bande dessinée, Franck Thilliez accuse un départ des plus convaincants... À quand un scénario original pour la BD ?

ALIX DE YELST

PUZZLE

de Mig
et Franck Thilliez,
Ankama éditions,
216 p. couleurs, 19,90 €

zoom

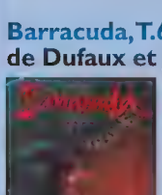
Madame, T.2, Un temps de chien, de Nancy Peña

Effrontée petite chatte domestique, Madame revient pour un tome 2, forte de ses aphorismes et considérations métaphysiques, toujours émaillés de savants jeux de mots. C'est encore un ravissement de découvrir ses comportements de félin qui retombe toujours sur ses pattes pour mieux justifier ses bêtises les plus insensées. Malheureusement, aucune nouvelle planche ne viendra récompenser les assidus du blog de Nancy Peña, mais la très jolie facture de l'ouvrage suffit à suivre la série sur papier.

La Boîte à Bulles, 80 p. bichromie, 13 €

JULIE BEE

Barracuda, T.6, Délivrance, de Dufaux et Jérémy



Voilà enfin la conclusion de cette saga dédiée aux terribles pirates des Caraïbes, qui permet de délier tous les fils des intrigues échafaudées par le prolifique Jean Dufaux. Les séquences d'abordage et de combats sont magnifiques – on notera particulièrement la bataille navale dans la brume – et le redoutable diamant révèle son immense pouvoir. Extrêmement typés, les personnages sont mus par l'avidité, ce qui n'exclut pas la force des sentiments amoureux pour les membres de la nouvelle génération ! Aussi à l'aise pour dessiner des trognes patibulaires que pour mettre en scène de jolies jeunes femmes, Jérémy livre des pages magnifiques. Les dialogues de Dufaux sont comme toujours profonds et bien enlevés.

Dargaud, 60 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Les Nouvelles Aventures de Ric Hochet, T.2, par Zidrou et Van Liemt

Deuxième album de cette reprise, après un premier tome qui avait surpris par son histoire alambiquée et décalée (Ric Hochet y était remplacé par le Caméléon). Les histoires se passent de nouveau dans les années 60-70, et le scénario de cet album est plus proche des vrais romans policiers que ne l'étaient les anciennes histoires de *Ric Hochet*. Celles-ci faisaient appel à un faux surnaturel et à un théâtral grandiloquent délicieusement kitsch et plus proche de *Scoubidou* que du polar. Mais en la réinventant, les auteurs ne font-ils pas perdre à la série ce qui en faisait l'originalité ? Le scénario et le dessin font davantage penser à un album de *Jérome K. Jérome Bloche* (chez Dupuis) ou à une intrigue des *Mystères de la République* (chez Glénat) qu'à un *Ric Hochet*. Cela reste une excellente lecture, oui oui. Mais est-ce vraiment du *Ric Hochet* ? D'aucun diront : ce n'est pas plus mal !

Le Lombard, 56 p. couleurs, 12 €

OLIVIER THIERRY

La femme parfaite est une connasse !, T.2, d'Anne-Sophie Girard, Marie-Aldine Girard et Margaux Motin

Avec cette apologie de la femme réelle, donc imparfaite, on aurait aimé se régaler de considérations croustillantes, décalées et savoureuses, un genre de *Very Bad Trip* hexagonal au féminin. Las, on tombe sur une accumulation de clichés éculés, souvent sexistes – un comble ! – sur la gente féminine. Heureusement, le trait toujours délicat et bien vu de Margaux Motin, son attachement aux gestes et postures confondants de réalisme, même dans les postures les plus nonchalantes, est toujours un plaisir pour les yeux, mais ne suffit pas à faire l'acquisition de ce tome 2. À noter la parution, pour Noël, d'un coffret regroupant les 2 tomes, pour 34,90 €.

Fluide Glacial & J'ai Lu, 104 p. coul., 16 €

JULIE BEE

À tous les coups, c'est Spirou !, par Al (Severin)

Al Severin est un dessinateur belge surdoué qui a tourné le dos à une carrière commerciale, privilégiant la micro-édition de ses travaux et la réalisation de couvertures-hommages aux séries du passé. Son trait virtuose est friand de vintage, période 1930-1950, et il livre ici des histoires complètes qui séduiront les nostalgiques du Jijé des années 40. Désargentés et le ventre vide, Spirou et son grand ami Fantasio cherchent donc des petits boulots (pompier, pompiste) quand ils ne prennent pas le train en clandestins pour aller à Champignac. Une révérence graphique à ces histoires naïves !

Dupuis, 48 p. n&b et bichromie, 20,50 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Plouc Fiction, de Flock

Dessinateur de presse et illustrateur, Flock a tapé dans l'œil de l'association Jack is on the road, éditrice de la revue *Zélium*. Réunissant de courtes histoires et des dessins parus dans *Psikopat* et *Zélium*, *Plouc Fiction* aborde des sujets d'actualité tels que le terrorisme, la politique ou l'écologie, à travers le prisme d'un humour noir, virulent, cruel, engagé. Flock se frotte aussi par moments au sens de la vie, forcément absurde, et réalise de terribles résumés graphiques de l'existence, façon Topor dessinant une femme accouchant au-dessus d'une tombe. Si le trait reste à peaufiner et les gags s'avèrent inégaux (de moyens à très bons), l'outrance est bien là, et c'est de cette ciguë qu'on se délecte.

Zélium / Jack is on the road, 84 p. couleurs, 15 €

OLIVIER PISELLA

BILLIE, LE RATON LAVEUR ET LUI

© Britt et Arsenault / LA PASTÈQUE

Fanny Britt et Isabelle Arsenault, le duo de *Jane, le renard et moi*, revient avec une nouvelle chronique d'une jeunesse pas facile. Comme son prédécesseur, cet album est somptueux et bouleversant.

Louis a connu période plus folichonne. Ses parents sont séparés depuis quelques mois. Il habite désormais en ville avec sa mère et son petit frère. Son père est resté à la campagne où ils vivaient tous auparavant, se noyant dans l'alcool, le vin l'accompagnant dès 11 heures du matin. L'un des rayons de soleil de Louis est Billie, une camarade dont il est éperdument amoureux. Mais qu'il est difficile de déclarer sa flamme !

UN DUO GAGNANT

Si le sujet de *Louis parmi les spectres* est fort, la tentation est grande de se jeter dans la lecture de cet album sans même le connaître tant le précédent ouvrage des deux auteurs, *Jane, le renard et moi*, nous a enchantés, touchés, nourris… et nous a convaincus que nous tenions là un duo précieux. Cette nouvelle collaboration nous conforte dans cette idée. Le style à la fois brut et littéraire, concis et riche en détails de Fanny Britt, se marie à merveille avec le dessin semi-réaliste d'Isabelle Arsenault. Son travail, magnifique, mêle crayon et encre, confronte couleurs éteintes et vives, alterne des compositions dépouillées et d'autres très élaborées qui peuvent même accueillir ratures et taches (la sublime page 93). Sa principale qualité est sa constante pertinence : il fait corps, de manière organique – ce notamment par le travail sur les textures –, avec l'histoire et ses personnages, révélant, au delà des apparences, ce qu'ils sont manifestement en profondeur.

© Britt et Arsenault / LA PASTÈQUE

JUSTESSE ET BEAUTÉ DU RYTHME

Au fil de ces pages s'impose un rythme qui, très vite, paraît être celui adéquat pour raconter cette histoire, décrire les attitudes, pensées et sentiments rencontrés ici. Ce rythme découle de l'aspect fluide ou heurté de la langue comme du dessin, mais également d'un découpage à la densité très variable : de grandes cases en pleine planche jusqu'à un dense gaufrier s'étendant sur une double-page et consacrant parfois plusieurs cases à suivre un mouvement en apparence infime.

Que Fanny Britt et Isabelle Arsenault travaillent de nouveau ensemble ou pas, une chose est sûre : elles auront marqué la bande dessinée contemporaine avec deux albums sombres, fragiles et vifs, qui conduisent le lecteur à vibrer intensément.

BORIS HENRY

LOUIS PARMI LES SPECTRES

de Fanny Britt et Isabelle Arsenault, La Pastèque, 160 p. coul., 28 €

Le remarquable et stupéfiant MONSIEUR LÉOTARD

EDDIE CAMPBELL ● DAN BEST

« Histoire surréaliste sentant bon l'absurde et le picaresque, *Le remarquable et stupéfiant M. Léotard* entraîne le lecteur dans une épopée fantastico-onirique hilarante. » **BD GEST'**

« Un récit trépidant qui propulse le lecteur dans un univers étrange et fascinant. » **ZOO**

« Un récit brillant, comme le sont nos yeux à la découverte de cet univers fécond et virevoltant. » **dBD**

« Les magnifiques aquarelles, subtiles et légères, renforcent l'entrain extraordinaire qui se dégage de l'album. » **LES INROCKUPTIBLES**

« Eddie Campbell est ici au sommet de son art. » **TÉLÉRAMA**

ça et là

WWW.CAETLA.FR ● **EN LIBRAIRIE**

Les Aigles de Rome, T.5, de Marini

© Marini / DARGAUD

Marini a acquis une belle célébrité en mettant en images les histoires de Desberg (le bondissant *Scorpion,* dont les aventures se déroulent dans le cadre inhabituel de la Renaissance italienne) et Dufaux *(Rapaces),* mais il éprouvait le besoin de dessiner ses propres histoires. Bien souvent, les dessinateurs qui s'improvisent auteurs complets en profitent pour se faire plaisir graphiquement, avec des histoires sans substance aux dialogues parfois peu naturels (eh oui, écrire, c'est aussi un métier complexe, même si cela peut sembler plus facile que de dessiner !). On reste donc admiratif devant le travail fourni.

Fils de chef germain, Ermanamer a bénéficié d'une éducation romaine chez un riche patricien ; il s'agissait de consolider les liens entre Germanie et Rome, mais une fois revenu à l'âge adulte sur son territoire natal, il ressent l'appel de ses origines et va trahir Rome en rassemblant les différents chefs de clan hostiles à l'occupation romaine. Alors que la série vedette de l'Antiquité *Murena* de Dufaux et du regretté Delaby brillait par son souci de documentation, l'action des *Aigles de Rome* se réduit à l'essentiel : des affrontements violents dans les forêts glaciales de Germanie ! En prime, les liens avec Marcus, son ancien « meilleur ami », tombé en disgrâce pour avoir cocufié un autre Romain !

Dargaud, 64 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Sandman Ouverture, de Gaiman et Williams III

Il y a peu, Urban Comics a enfin bouclé une aventure éditoriale abracadabrantesque de près de... 20 ans avec l'édition intégrale de *Sandman.* Aujourd'hui, l'éditeur nous propose la préquelle de *Sandman,* écrite par Neil Gaiman pour fêter les 25 ans de la série. Qui mieux que J.H. Williams III aurait pu à lui seul incarner et rendre compte du caractère visuel multiple de cette œuvre chorale ? Personne. Nous en avons là une preuve écrasante, l'artiste déployant ici un éventail stylistique aussi riche que profond. C'est tout simplement sublime. Un bijou !

Urban Comics, 248 p. couleurs, 22,50 €

CECIL MCKINLEY

ALIX RIT DE REVOIR CYBÈLE

Avec *Alix Senator, le hurlement de Cybèle,* Valérie Mangin et Thierry Démarez entraînent Alix dans les méandres du culte d'une déesse pleine de mystère. Un nouvel épisode bien ficelé pour cette série très réussie.

Il n'y a pas à dire, la série *Alix Senator* – qui décrit un Alix vieillissant, devenu père et membre du Sénat romain – est une réussite. Mieux que les derniers tomes de la série principale, *Alix Senator* propose des intrigues bien charpentées, des dialogues enlevés, une documentation impressionnante ainsi qu'un dessin qui se détache par son réalisme de celui de Jacques Martin, tout en s'attachant à représenter des décors précis et détaillés. Pour ce tome 5, les pas d'Alix suivent ceux de son propre enfant Titus et de Khephren, le fils d'Enak, jusqu'en Asie mineure. Très exactement à Pessinonte, aujourd'hui Balhisar, en plein cœur de la Turquie. Dans l'Antiquité, cette ville était le centre du culte de la déesse Cybèle, une divinité très populaire dans le monde méditerranéen, dont le culte était accompli à l'abri des regards par des initiés. Ces prêtres, appelés Galles, se castraient eux-mêmes pendant une cérémonie tous les 24 mars, et s'habillaient en femme, les cheveux décolorés, le visage exagérément maquillé, pour dire la bonne aventure dans les rues en échange d'une piécette. C'est dans ce cadre que Khephren et Titus arrivent à Pessinonte. Le fils d'Enak, fasciné par le destin d'Alexandre le Grand, pense trouver dans la ville le moyen de se forger la même existence.

SANS DOUTE... QUAND J'ÉTAIS PETITE, PAPA NOUS RACONTAIT QUE NOTRE TRIBU ÉTAIT VENUE DE TRÈS LOIN, DES GRANDES FORÊTS DE L'OUEST, IL Y A LONGTEMPS.

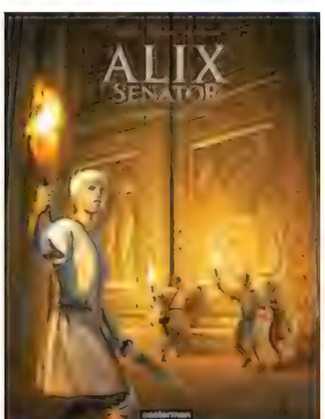
© Mangin et Démarez, d'après Marin / CASTERMAN

IMPÉTUEUSE JEUNESSE

Le jeune patricien a en effet pu lire dans un Livre Sybillin, recueil d'oracles consulté généralement pour savoir quel dieu apaiser après un grand malheur, que la puissance et l'éternité l'attendent dans un temple contenant une divinité. Tout le portrait de celui de Pessinonte qui renfermait le bétyle, une pierre noire tombée du ciel censée représenter Cybèle. Mais pénétrer à l'intérieur d'un bâtiment réservé aux seuls initiés est absolument interdit et de plus sévèrement puni. Portés par la fougue de leur jeunesse, Khephren et Titus sont partis pour se mettre dans une situation impossible. Alix arrivera-t-il à temps pour éviter aux adolescents de se jeter dans la gueule du loup ? Seule la lecture de l'album le dira. Elle révèlera en outre toutes les facettes d'un culte auquel les auteurs prêtent des intentions bien peu recommandables. Aggravées par le culte du secret, qui entraîne souvent ses adeptes à se croire au-dessus des lois des hommes. Khephren et Titus l'apprendront à leurs dépens. Il est vrai que les deux jeunes garçons n'ont pas encore l'expérience d'Alix en la matière. Les lecteurs ne demandent pas mieux que de les laisser s'aguerrir au fil des albums.

THIERRY LEMAIRE

© Mangin et Démarez, d'après Marin - CASTERMAN



ALIX SENATOR, T.5
LE HURLEMENT DE CYBÈBE

de Mangin et Démarez, Casterman, 48 p. coul., 13,95 €

DÉCOUVREZ L'UNIVERS DES

NUÉES ÉCARLATES

LA LÉGENDE DES NUÉES ÉCARLATES

SÉRIE COMPLÈTE

LE MASQUE DE FUDO

NOUVELLE SÉRIE

ÍZUNAS

TOME 3 EN LIBRAIRIE

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Histoires du Vendée Globe, de Chenet et Garreta

Démarrant en novembre tous les quatre ans des Sables-d'Olonne, le Vendée Globe est la plus importante course en solitaire autour du monde. Il faut un beau bateau (merci les sponsors), mais aussi bien de l'expérience, et encore du courage et de la résistance, sans parler de l'essentiel facteur chance pour venir à bout de cette régate qu'on surnomme l'Everest des mers ! Après un premier livre consacré à ce sujet, les auteurs hissent les voiles à nouveau, mais cette fois ils ont rencontré les skippers y participant, et se sont servis de leurs anecdotes vécues pour tisser la trame de ce livre qui alterne entre récits en images et confessions dactylographiées. Utilisant la photo comme point de départ, le dessin de Garreta vous laissera transi et trempé, mais heureux d'avoir participé indirectement à cette grande aventure maritime !

Dargaud, 128 p. couleurs, 17,95 €

MICHEL DARTAY

Doggybags, T.12, de Run, Singelin, Bordier, Sourya et Kaneko

Un nouveau tome de *Doggybags* est arrivé sur les tables des libraires cet automne. Cette fois, le Label 619 explore le côté obscur du pays du Soleil Levant ! Entre esprits de femmes outragées, *yokaï* sournois et mafia de science-fiction, les auteurs embarquent un lecteur médusé dans les travers pas si secrets d'un Japon toujours plus contrasté. Outre un excellent guest d'Atsushi Kaneko, on aura l'occasion de découvrir les talents de scénariste de la rédactrice Elsa Bordier, associée au stupéfiant Sourya *(Rouge)* ! Et comme à l'accoutumée, entre les récits dessinés, des encarts culturels édifiants autour de la culture japonaise.

Ankama, 126 p. couleurs, 13,90 €

ALIX DE YELST

Dans la forêt sombre et mystérieuse, de Winshluss

Angelo va visiter sa grand-mère mourante, et se perd en forêt sur la route. Winshluss qui s'attelle au conte pour enfants, qui l'eût cru ? Ses œuvres sont généralement viciées, poignantes et très désabusées, à l'image de son sublime *Pinocchio* (2008). Ici, l'histoire est parfois sombre, et le trait toujours aussi brillamment et savamment brutal, mais l'auteur met un point d'honneur à ménager les enfants en préservant quelques bulles de rêverie et d'innocence, notamment via une fin alternative. Tout en s'amusant avec ses gimmicks préférés : icônes populaires détournées – l'ogre, Hansel et Gretel… –, somptueuses scènes de nature, digressions de quelques pages autour d'un personnage. En s'adressant à la jeunesse, Winshluss ne renie rien de son mordant, et livre avec Goouh, l'esprit de la forêt, un très bel archétype de nouveau héros enfantin.

Gallimard, 160 p. couleurs, 18 €

JULIE BORDENAVE

SEULS… AVEC FABIEN VEHLMANN

Le second cycle de *Seuls* s'achève avec un dixième tome, avant de repartir plus loin dans les limbes avec de futurs albums. En marge de ce nouvel épisode, Studio Canal sortira en février une adaptation cinématographique de la série par David Moreau.

Seuls est en passe de réussir une gageure : celle qui consiste à réconcilier les différentes générations de lecteurs. L'intrigue, en effet, évite habilement les écueils des conventionnels récits d'aventure pour adolescents et parvient à glisser quelques audaces. L'univers s'appuie, pour cela, sur une pléthore de références allant du *Village des damnés*, en passant par *Brume* et l'incontournable *Je suis une légende*…

© Vehlmann et Gazzotti / DUPUIS

ENTRETIEN

Que pensez-vous de cette introduction ?

Fabien Vehlmann : L'histoire de *Seuls* provient, en effet, de notre goût prononcé, à Bruno et à moi, pour les récits de science-fiction des années 60-70 comme *Le Survivant* ou *La Planète des Singes* avec Charlton Heston. Les robinsonnades telles que *Sa Majesté des Mouches* de William Golding, *Niourk* de Stefan Wul, ou toutes les histoires post-apocalyptiques en général nous ont aussi marqués. Nous partagions d'autre part une envie forte d'écrire pour les jeunes lecteurs des récits qui ne soient pas édulcorés.

Selon nous, la littérature jeunesse ne doit effectivement pas chercher à surprotéger son lectorat, mais doit au contraire jouer un rôle de vaccin. En « injectant » une petite dose de noirceur et de violence dans le récit, l'histoire peut participer au renforcement des défenses naturelles d'un enfant et le préparer à la dureté du monde réel. Car une bande dessinée, aussi cruelle soit-elle, reste une fiction ; l'album peut toujours être refermé et posé sur une étagère, le temps de « digérer » les passages les plus compliqués. Nous tâchons donc de toujours proposer à nos lecteurs un mélange équilibré de peur et d'excitation, de drame et d'amusement.

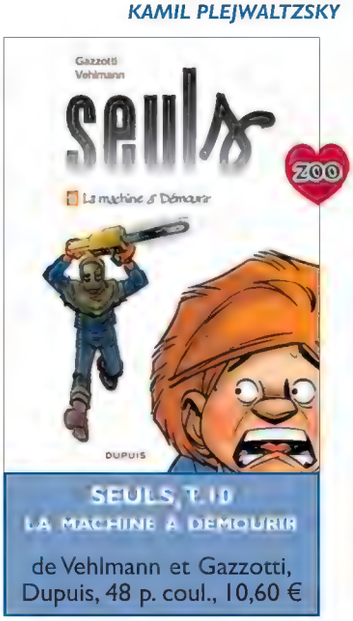
L'adaptation de *Seuls* sur les écrans, sortira courant février. Que pouvez-vous en dire ?

Nous avions déjà eu par le passé des propositions très alléchantes d'adaptation de *Seuls*, mais aucune d'entre elles ne respectait le matériau d'origine, et en particulier son versant le plus transgressif, à savoir le fait que des héros de la série puissent mourir. C'est sur ce point que David Moreau a fait la différence. Lorsqu'il a demandé à nous rencontrer, il nous a confirmé que c'était très précisément cette facette qui l'intéressait le plus. Nous avons pu, sur cette base, commencer à discuter. Par la suite, nous avons été rassurés par la ferveur dont il faisait preuve à propos de la série ; nous avons donc décidé de lui faire confiance et d'accepter d'être « trahis », comme quand il est question d'adaptation. Je n'ai pour ma part été que consultant, pour recadrer de temps à autre certains détails et essayer de rendre l'ensemble le plus en concordance possible avec notre univers. Bruno et moi seront ravis d'être surpris, chahutés, étonnés par le résultat final, et par la vision portée par David sur nos aventures. La bande annonce nous a, en tous cas, mis l'eau à la bouche.

En attendant un entretien plus complet avec Fabien Vehlmann que nous vous présenterons dans le courant de l'année 2017, nous vous recommandons vivement la lecture de cette épopée palpitante et remarquablement orchestrée.

PROPOS RECUEILLIS PAR
KAMIL PLEJWALTZSKY

© Vehlmann et Gazzotti / DUPUIS



SEULS, T.10
LA MACHINE À DÉMOURIR
de Vehlmann et Gazzotti, Dupuis, 48 p. coul., 10,60 €

Poliakov
Limited K Edition*
POLIAKOV
PREMIUM VODKA
PURE
GRAIN
TRIPLE DISTILLED
VODKA
LIMITED K EDITION
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

Xavier Dorison : « J'aurais du mal à écrire une comédie réussie »

Xavier Dorison est l'un des plus actifs et reconnus scénaristes du 9e art. Avec *Thorgal* bien sûr, mais aussi *Kriss de Valnor*, *Undertaker*, *W.E.S.T*, *Long John Silver* ou encore *Sanctuaire*, Dorison a accumulé les succès. Il nous dresse un état des lieux sur sa carrière aujourd'hui, avec recul et pragmatisme.

En reprenant le scénario de *Thorgal*, Xavier Dorison savait qu'il serait attendu au tournant, entre autres par les lecteurs. Avec *Le Feu écarlate*, 35e album de la série créée par Van Hamme et Rosinski, Dorison boucle un cycle, prépare la suite des aventures de *Thorgal* et continue toutefois à se laisser porter par ses autres envies scénaristiques en BD, cinéma ou séries TV.

© Jean-Laurent Truc

XAVIER DORISON AUX CÔTÉS DE JEAN VAN HAMME À LA COMÉDIE DU LIVRE À MONTPELLIER, 2014

Le Feu écarlate est sorti. Pouvez-vous faire un bref retour en arrière sur votre arrivée dans l'aventure _Thorgal_ ?

Xavier Dorison : En 2013, j'ai été contacté par Le Lombard après le départ de Yves Sente. À l'époque, l'éditeur me demandait surtout un avis de consultant et des propositions de nouvelles pistes pour faire revenir la série vers son « cœur narratif ». Ils m'ont ensuite proposé d'écrire ces préconisations. Cela supposait évidemment de reprendre la trame du cycle d'Orient et de mettre mes pieds dans les traces de Yves Sente. Et cela sans ne l'avoir jamais rencontré et sans avoir lu la moindre ligne de ce qu'il avait prévu.

© Dorison et Rosinski / LE LOMBARD

Vous avec dû respecter des règles précises avec cette reprise ?

Pas vraiment des « règles », mais il est clair que mon scénario doit être approuvé par Grzegorz et Piotr Rosinski, ainsi que par mon éditeur. C'est bien normal. Après tout, je ne suis qu'un « invité » sur leur création. Ils m'ont demandé de retrouver plus de simplicité dans l'histoire, de conclure le cycle de Bag'Dadh et faire revenir Thorgal dans le nord. Précisément d'ailleurs ce que j'aurais aimé faire. Après, je reste assez libre dans mes envies et eux ont la possibilité de commenter mon scénario. Comme je peux aussi commenter les planches ou le découpage.

Comment avez-vous élaboré ce scénario ?

Assez différemment de ce que je fais habituellement. Généralement je pars de la fin pour ensuite écrire le début. Mais il y avait cette fois un objectif et un but – une mission, même si le mot peut paraître fort – avec le tome 35, qui était de terminer le cycle en Orient en un tome avec des contraintes liées aux albums précédents. Et envisager pour la suite un croisement de la série-mère avec les séries parallèles. Donc le tome 36 sera le retour dans les brumes nordiques comme prévu à la fin du 35, un voyage plein de rebondissements sur lequel je travaille actuellement. Pour l'album 37, les séries se retrouveront et, enfin, à partir du 38, on reviendra à des one-shots.

L'_heroic fantasy_ est un genre que vous n'aviez pas vraiment pratiqué. Avec _Thorgal_ vous avez été plongé totalement dans le genre ?

L'_heroic fantasy_ est un genre plus difficile qu'il n'y paraît. On pourrait croire qu'avec une bonne dose de magie et des créatures monstrueuses partout vous allez rendre votre histoire intéressante. Rien n'est plus faux. Non seulement toutes les règles de ce genre de monde doivent être reprises à zéro et expliquées au lecteur, mais le cœur de votre histoire se doit d'être purement humain. Pour moi, ce n'est pas pour rien si _La Quête de l'Oiseau du Temps_ et _Thorgal_ font partie des rares chefs-d'œuvre du genre en BD. Vous comprendrez donc que j'ai été quelque peu inquiet avant d'aborder la « _viking fantasy_ » créée par Jean Van Hamme.

Avec ce _Thorgal_, vous avez pu donner l'impression de faire un curieux mélange. Dans _Le Feu écarlate_, Aniel est une sorte de messie revenu sur Terre et qui se retrouve dans un univers où s'affrontent magiciens et politiques sur fond de conflit spirituel. Le rapprochement avec islamisme, embrigadement et fanatisme est-il possible ?

Ah bon ? Sérieusement… Cet album parle avant tout de l'affrontement entre un père et un fils à qui une secte a lavé le cerveau. Et pour une fois, Thorgal doit sauver un personnage. Qui ne veut pas l'être ! Et en plus, Aniel sait parfaitement où appuyer pour faire mal à son père. Pour le reste, le contexte est

© Dorison et Rosinski / LE LOMBARD

juste un mélange que j'ai créé en associant mes connaissances liées au siège de Jérusalem pendant les Croisades et les grandes étapes de la Révolution de 1979 en Iran. Les Mages Rouges sont dans *Thorgal* depuis des années. Alors y voir un raccourci avec ce que l'on connaît aujourd'hui au Moyen-Orient, Daesh ou autre, il y a un monde.

Donc pas de politique dans *Thorgal* ?
Thorgal n'est pas une série politique. Jean Van Hamme ne l'a jamais voulu ainsi, et Rosinski, dans la Pologne de Jaruzelski, n'aurait jamais pu critiquer le régime dans ses pages. *Thorgal* est avant tout une histoire de famille dans un monde merveilleux. Dans *Le Feu écarlate*, on est dans un conflit typique d'adolescence très contemporain. La seule solution pour Thorgal est de parler, de discuter avec son fils comme nous le faisons avec nos propres enfants. Ce qui, pour lui, est bien plus difficile que de tirer à l'arc ou de traverser une jungle.

On a pu aussi entendre des rumeurs sur l'abandon du dessin de *Thorgal* par Rosinski ?
Rosinski dessinera bien le prochain album, je peux vous le confirmer. Et son dessin, plus baroque en particulier dans *Le Feu écarlate*, affirme pleinement mon récit.

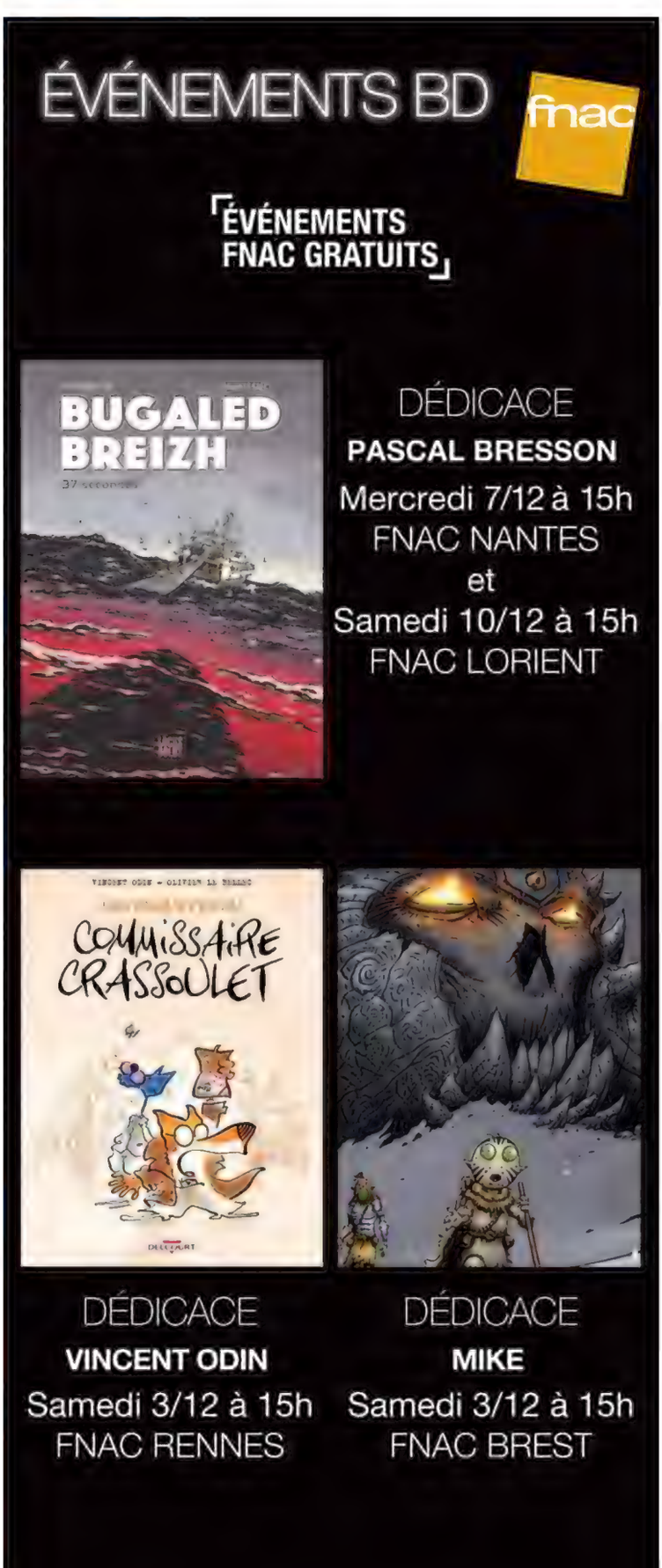
Vous avez touché à presque tous les genres. Et maintenant ?
Pas tous les genres, loin de là ! Par exemple, je n'ai jamais fait de « pure comédie ». J'adore en lire ou en voir, mais en écrire ? C'est une dramaturgie trop différente de celles que je connais un peu et je me sentirais bien incapable d'en réussir une. Après, j'aimerais encore aborder de nouveaux genres. J'ai fini d'écrire le scénario d'un conte animalier pour adulte – *Le Château des animaux* –, et d'une comédie dramatique (en co-écriture avec Antoine Cristau) – *Ulysse & Cyrano*. Pour la télévision, je travaille sur l'adaptation en série de *H.S.E (Human Stock Exchange)* et sur un huis-clos politique autour d'un sommet du G20. Mais, autant les genres et les sujets varient, autant je crois que ma façon d'écrire et mon style de scénario restent – pour le meilleur et pour le pire – dans la même ligne. Le prochain exemple sera dans le tome 3 d'*Undertaker* qui sortira en janvier pour Angoulême.

Vous pourriez citez quelques-uns de vos repères en BD ou cinéma ?
Comme ça ? Allez. *La Quête de l'Oiseau du temps* avec *Le Rige*, *Watchmen* en comics et *Le Cycle de Qâ* ou *Alinoë* pour *Thorgal*. Côté cinéma, *La Colline des hommes perdus*, *Les Sentiers de la gloire*, *African Queen*. Rien de bien récent !

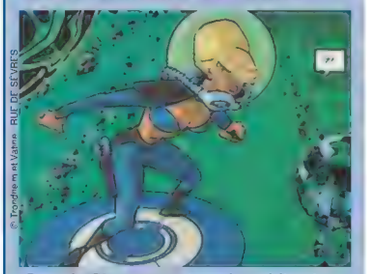
Revenons à *Thorgal*. Vous avez des doutes ? Vous avez pris des risques en acceptant la reprise ?
Je suis toujours un peu angoissé à la sortie d'un de mes albums. Le seul risque qui me fait peur à chaque fois que j'écris est – pour citer encore Jean Van Hamme – « *d'emmerder le lecteur* ». Je déteste m'ennuyer en lisant ou en voyant un film, et j'aimerais éviter de faire subir ça à ceux qui ont la gentillesse de m'accorder un peu de leur temps. Après, j'écris avant tout pour faire plaisir. J'ai fait de mon mieux. Maintenant, aux lecteurs de juger.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-LAURENT TRUC

THORGAL, T.35
LE FEU ÉCARLATE
de X. Dorison
et G. Rosinski, Le Lombard,
56 p. couleurs, 12 €



Infinity 8, T.4/6, Retour vers le Führer, de Trondheim et Vatine



Rue de Sèvres continue la publication de ces comics de science-fiction joliment présentés, d'un rapport qualité-prix à faire pâlir bien des amateurs de comics US ! Après la conclusion de la première trilogie qui mettait en scène Yoko Keren, voici désormais la radieuse Agent Moonkicker, dont les aventures sont imaginées par Trondheim seul et mises en images par Vatine. On reconnaît la patte du scénariste qui, appréciant lui-même d'écrire sous de multiples contraintes, rythme la vie de l'équipage par d'innombrables procédures !

L'héroïne, jolie jeune femme, se fait courtiser, voire harceler, par les membres masculins de l'Infinity 8, vaisseau galactique gigantesque où cohabitent des centaines d'espèces extraterrestres. Trondheim livre une synthèse de l'excellent *Top Ten* d'Alan Moore avec le film *Quantum Code* de Duncan Jones, servie par des dialogues amusants. Là-encore, la traversée aussi sidérale que sidérante est interrompue par la présence d'une sorte de poubelle cosmique. Dans une salle de réunion, une assemblée de nostalgiques du nazisme organisait une soirée, cela tombe bien, car il y a en apesanteur la tête du Führer. Ranimée, elle n'a rien perdu de sa fureur de tuer (facile...).

Rue de Sèvres, 32 p. couleurs, 3,50 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Alix, T.35, L'Or de Saturne, de Drion et Valmour

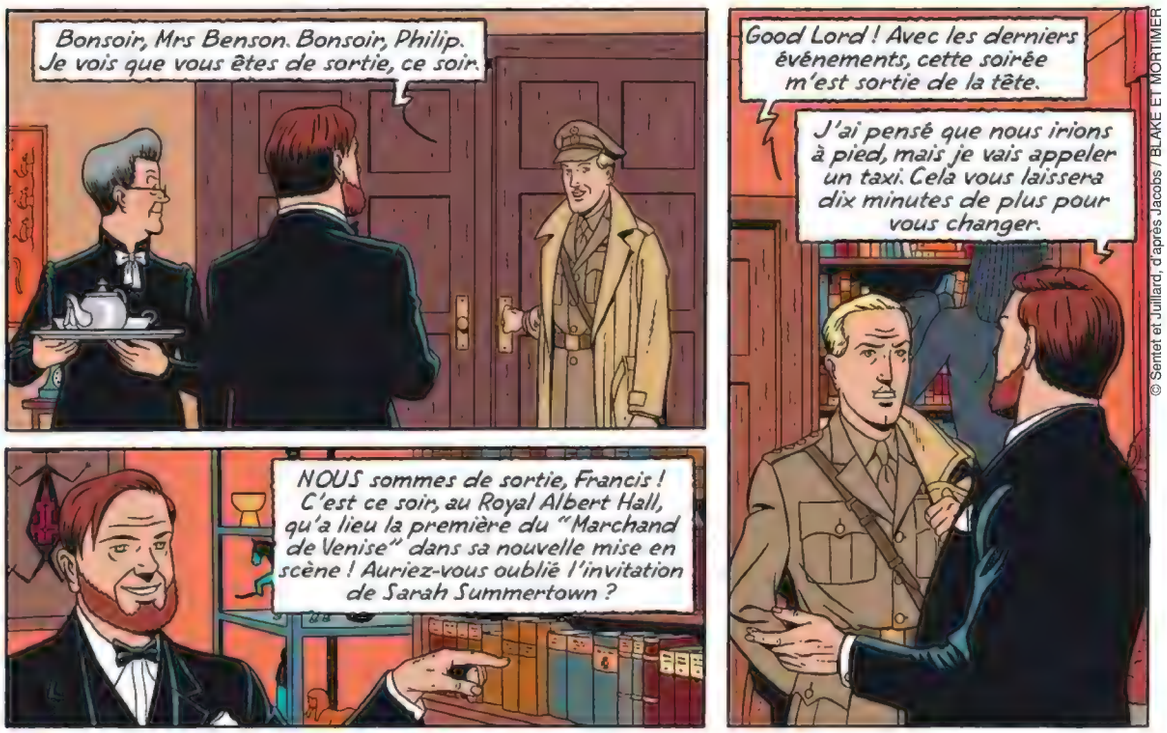
Afin d'assurer la sortie presque annuelle d'un nouvel album d'*Alix*, l'éditeur fait alterner les équipes créatives sur la série, et cette année, c'est au duo Venanzi et Valmour auquel nous avons droit. Sous une couverture des plus dynamique et réussie, on découvrira une intrigue politico-policière qui voit Alix et Enak mêlés aux machinations que se livrent Pompée et César. L'histoire n'est, étonnamment, pas mal du tout, et même si les dessins ont encore quelques rares petites maladresses, le tout constitue un album parmi les meilleurs de ceux de ces dernières années. À ne pas bouder, donc. Un petit regret tout de même, quant à la conclusion de l'histoire, qui est expédiée en deux pages, comme si l'on arrivait à court de papier.

Casterman, 48 p. couleurs, 11,50 €

OLIVIER THIERRY

MORTIMER RÉSOUT LE MYSTÈRE SHAKESPEARE

Dans *Le Testament de William S.*, Yves Sente et André Juillard envoient Mortimer à Venise sur les traces de Shakespeare. Une enquête bien menée qui se prend un peu les pieds dans le tapis vénitien.

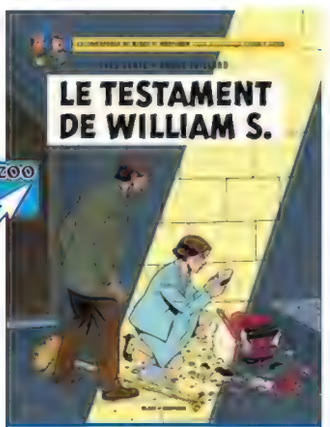

Bonsoir, Mrs Benson. Bonsoir, Philip. Je vois que vous êtes de sortie, ce soir.
NOUS sommes de sortie, Francis ! C'est ce soir, au Royal Albert Hall, qu'a lieu la première du "Marchand de Venise" dans sa nouvelle mise en scène ! Auriez-vous oublié l'invitation de Sarah Summertown ?
Good Lord ! Avec les derniers événements, cette soirée m'est sortie de la tête.
J'ai pensé que nous irions à pied, mais je vais appeler un taxi. Cela vous laissera dix minutes de plus pour vous changer.
© Sente et Juillard, d'après Jacobs / BLAKE ET MORTIMER

L'inconvénient avec les reprises de « classiques » de la bande dessinée, c'est qu'on compare toujours le travail des continuateurs avec celui du créateur de la série. Avec *Le Testament de William S.*, Yves Sente et André Juillard marchent sur les traces de *L'Affaire du collier*, en déroulant une intrigue policière où la science est absente, et en donnant au souterrain – ici une cave – une grande importance. La présence d'Olrik n'est pas cruciale dans ce 18e récit des aventures de Blake et Mortimer, contrairement à deux associations rivales, d'un côté la Loge d'Oxford, de l'autre la « William Shakespeare Defenders Society ». Car le cadre de l'histoire, qui démarre en août 1958, n'est autre qu'une enquête sur l'existence (ou non) du génial auteur d'*Hamlet*. Comme pour Molière en France, des doutes subsistent en effet sur l'identité réelle du « Barde », comme l'appellent les Britanniques. Qui est Shakespeare ? Ce natif de Startford-upon-Avon n'est-il pas plutôt un prête-nom pour un noble qui aurait voulu écrire anonymement ? À coups de flashbacks à l'ère élisabéthaine, Yves Sente avance une explication savoureuse et fait planer un climat *so british* de très bon aloi sur son scénario, même si l'action se déroule en grande partie à Venise.

INVRAISEMBLANCES

Les références à la vie et l'œuvre de Shakespeare abondent avec une grande cohérence. L'identité de la « *dark lady* » et du « *fair lord* », destinataires de dizaines de sonnets du Barde, est révélée, le mystère de la première publication des pièces en folio résolu, le destin de Shakespeare détaillé. En revanche, la présence de Venise dans l'histoire est beaucoup plus maladroite. Tous les éléments constitutifs de l'intrigue – qui mêle la vie du dramaturge à la Sérénissime – sont en effet à revoir. Passons sur le fait que si l'on s'en tient à la topographie vénitienne, le palais du marquis Da Spiri (descendant d'un ami de Shakespeare) ne peut pas se trouver où il est représenté, c'est-à-dire en plein milieu du canal de San Marco. Plus grave pour une ville construite sur pilotis à même un sol boueux, intégrer une cave – qui plus est sur plusieurs niveaux – dans ledit palais est une hérésie. Enfin, mettre en scène un séisme dans une région classée zone 4, autant dire sans risque, est très douteux. La crédibilité de l'intrigue prend du plomb dans l'aile avec toutes ces maladresses. Ces dernières n'empêcheront toutefois pas le néophyte en la matière de prendre plaisir à lire un album globalement bien mené.

THIERRY LEMAIRE



BLAKE ET MORTIMER, T.24
LE TESTAMENT DE WILLIAM S.

de Sente et Juillard, d'après EP Jacobs, Blake et Mortimer, 64 p. couleurs, 15,95 €

Il était une fois en Perse

Histoire, légende, poésie et métaphysique s'entremêlent dans *Le Sourire des marionnettes* de Jean Dytar, initialement paru en 2009. Une nouvelle version entièrement repensée en pentachromie, et le contexte social né de la vague d'attentats, ravivent l'intérêt de ce récit.

© Jean Dytar / DELCOURT

Le Sourire des marionnettes montre la confrontation entre les deux grandes figures de l'Iran du XI[e] siècle. D'un côté Omar Khayyâm, savant et poète, attaché à tous les plaisirs de la vie terrestre, libre penseur protégé par le Sultan Malik Shah qui appréciait son impertinence et son érudition. Et de l'autre Hassan Ibn Sabbah, le « Vieux de la montagne », fondateur de la secte des Assassins, un prophète craint et vénéré, imposant une rigueur de fer à ses disciples et combattant de façon radicale pour un Iran traditionnel débarrassé de la domination turque.

En ouverture de cette bande dessinée entièrement réalisée dans un style graphique qui mélange l'esthétique des miniatures persanes et la ligne claire, un prologue muet. Un cavalier descend de la forteresse d'Alamut et galope vers la ville de ses ennemis. Par un courrier sans doute trompeur, il obtient une audience auprès du grand vizir Nizam Al-Mulk et, aussitôt en sa présence, lui plonge un couteau en plein cœur. Son crime accompli, et regardant vers le ciel avec un sourire de totale béatitude, l'assassin attend tranquillement qu'on vienne lui donner la mort. Un soldat lui tranche la tête, sans effacer son sourire. Voilà qui alimente toutes les rumeurs et les polémiques. Car enfin, qui peut donner la mort avec autant de ravissement ? Pourquoi tant se réjouir de l'imminence de sa propre fin ? Et surtout, comment peut-on conduire un jeune homme à commettre un attentat-suicide avec une telle docilité ?

© Jean Dytar / DELCOURT

QUAND L'ÉDITEUR EN REMET UNE COUCHE

Ces questions sont terriblement d'actualité. *Le Sourire des marionnettes* n'apporte pas à proprement parler de réponse, mais il aide à réfléchir sur le sujet, sans jamais stigmatiser ni accuser. C'est donc un livre utile dans la période que nous traversons (un livre utile et beau, qui mieux est). Pourtant, il n'a pas été composé en réaction à la vague d'attentats qui touche la France depuis janvier 2015. Sa première parution date de 2009, dans un contexte plus apaisé à l'époque, du moins en Europe. Pourquoi vous reparler d'un récit publié en 2009 ? C'est que, le livre venant à s'épuiser, plutôt que de lancer un nouveau tirage, l'éditeur a proposé à l'auteur de repenser son œuvre avec une amélioration significative, le passage en pentachromie : quadrichromie + or. Aux quatre couleurs habituelles de la quadrichromie s'ajoute désormais un cinquième passage sous les rotatives, avec une encre métallisée qui ajoute des dorures aux planches. Elles prennent ainsi un nouvel éclat, et se rapprochent encore plus des miniatures persanes dont elles s'inspirent. Chaque planche ayant été ainsi retravaillée sur le plan esthétique, Jean Dytar en a également profité pour quelques autres améliorations, une nouvelle couverture et un épilogue sensiblement revu, avec l'ajout d'une conclusion qui replace les événements du récit dans une perspective historique, et propose au lecteur d'aller compléter cette lecture en lisant le riche dossier concocté par l'auteur sur son site web[1]. Bref, il s'agit de la version enrichie et améliorée d'un livre qui était déjà un chef-d'œuvre poétique et métaphysique. *Le Sourire des marionnettes* avait fait une sortie relativement discrète en 2009, il obtient là une nouvelle chance de conquérir l'audience qu'il mérite.

JÉRÔME BRIOT

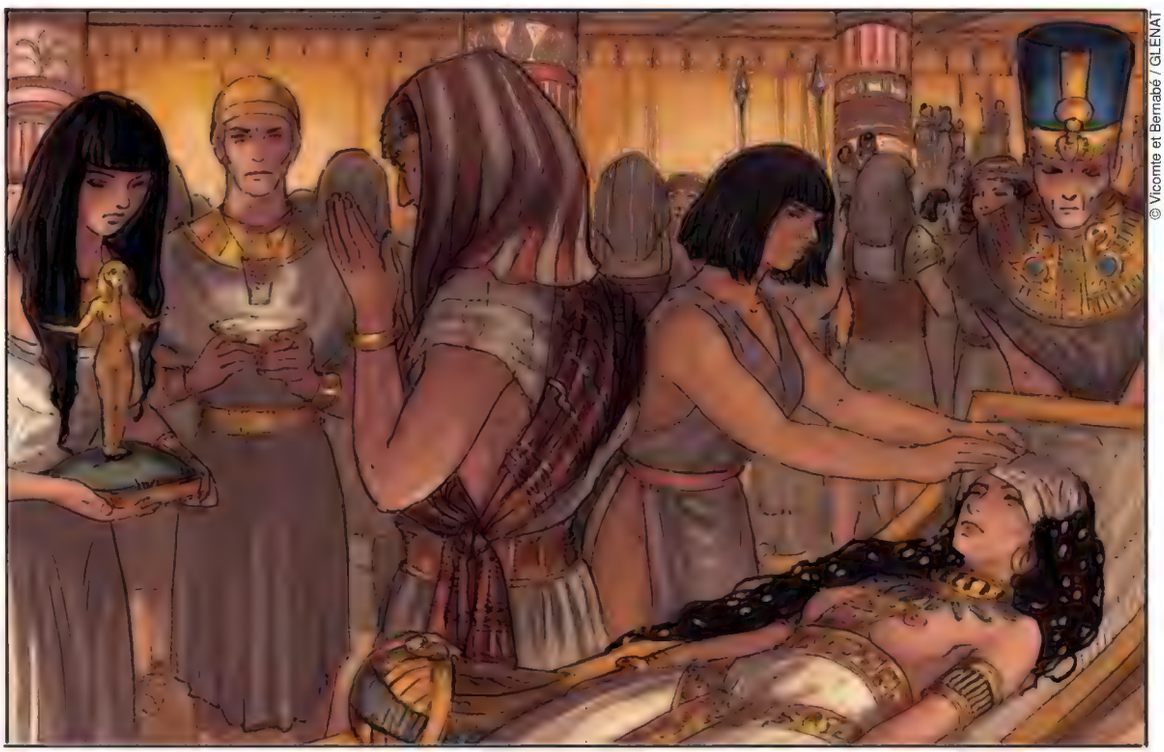
[1] On y lira notamment un démenti quant à une origine du mot « assassin » associé au haschich. De fait, cette association est contre-intuitive : les consommateurs de haschich ont plus tendance à s'assoupir qu'à sombrer dans une folie meurtrière. Un assassin sachant assassiner, assassine sans haschich.

LE SOURIRE DES MARIONNETTES

de Jean Dytar,
Delcourt, coll. Mirages,
112 p. couleurs, 25,95 €

NIHILISME PHARAONIQUE

La mystérieuse Sasmira pointe à nouveau le bout de son nez égyptien pour un troisième tome, sous la supervision de Laurent Vicomte. Intitulé *Rien*, cet album prend le pari d'injecter du nihilisme métaphysique dans les fondamentaux romantiques de *Sasmira*. Avec beaucoup de réussite.


© Vicomte et Bernabé / GLÉNAT

Osons la piqure de rappel : *Sasmira* est un mythe pour le connaisseur. La sortie en 1997 de *L'Appel*, volet inaugural, fut une déflagration, ouatée, fine et délicate. À l'image du trait gracieux de Laurent Vicomte. Derrière cette histoire d'un jeune musicien parisien appelé par une bague égyptienne à retrouver une femme mystérieuse et belle qu'il aurait rencontrée dans un château en 1908, Laurent Vicomte parlait de la puissance de l'obsession, la fascination pour la beauté magnétique que peut exercer un visage féminin. Il était question de voyage dans le temps, de retour vers le passé. Cependant, la force de son dessin conjuguait le perfectionnisme quasi maladif à rendre hommage à la beauté féminine dans ses plus belles toilettes et parures avec un sens du récit travaillé par les silences et l'appui des regards. *L'Appel* posait les bases d'un mystère fantastique davantage par sa somptueuse mise en scène élégiaque que par les mots. On trépignait d'impatience…

PATIENCE ET (RECORD DE) LONGUEUR DE TEMPS…

… et 14 ans d'attente peuvent émousser les plus persévérants, surtout avec le contexte bien particulier ayant accompagné la parution du deuxième tome, *La Fausse Note* (voir *Zoo* n°36). Appelé en renfort pour épauler un Laurent Vicomte en pleine impasse, Claude Pelet termina 60 % d'un album que le premier finira par renier. Pelet ressortira lessivé de l'expérience tandis que l'obsession de Vicomte pour rendre compte au mieux de la grâce féminine aura raison de son envie de dessiner… Cinq ans plus tard, *Rien*, le troisième volet, sort enfin. Choisie par Glénat, Anaïs Bernabé fait son baptême du feu dans le neuvième art[1] après un passage chez Ubisoft en tant que *character designer* sur *Assassin's Creed: Brotherhood* et un portfolio conséquent d'illustratrice dans le dessin de presse et l'édition. Le manque d'expérience était à craindre. Finalement, sa flexibilité est peut-être ce qui arrive de mieux à *Sasmira*. Car, telle une funambule, Anaïs Bernabé n'est pas handicapée par le passage de témoin que Claude Pelet subissait avec un premier tiers déjà réalisé par le maître. Fidèle à l'esthétique Vicomte sans chercher le mimétisme d'un peintre copiste, Anaïs Bernabé déroule. En près de 20 ans et trois albums, il est temps.

© Vicomte et Bernabé / GLÉNAT

DÉSÉPAISSIR LE VOILE DE MYSTÈRE

Rien porte mal son nom et c'est tant mieux. Là où la genèse infernale de *La Fausse Note* se reflétait jusque dans la conduite de son récit avançant par à-coups, *Rien* est incontestablement l'épisode des révélations essentielles dans la mythologie de *Sasmira*, celui qui plonge tête la première dans le grand bain du folklore de l'Egypte pharaonique pour y déverser ingénieusement au compte-goutte des relents nihilistes et athées, point de départ de la malédiction immortelle de la belle illégitime du pharaon et ce, sans sacrifier son caractère hypnotique. En cela, *Rien* est une affaire réussie de synthèse entre les promesses de *L'Appel* et les jeux de triangle amoureux / vases communicants de Stan, Bertille et Sasmira de *La Fausse Note* au sein de laquelle est esquissée une damnation faustienne et métaphysique où immortalité et amour s'affrontent. Les intégristes estimant que la série perd tout intérêt si Laurent Vicomte n'est pas affairé sur sa planche à dessin auraient tort, car Anaïs Bernabé a réalisé un exploit en soi : relancer sans complexe l'intérêt pour une arlésienne de la bande dessinée que l'on croyait perdue à force de renoncements.

JULIEN FOUSSEREAU

[1] Pas tout à fait le premier essai dans la BD puisque, en parallèle à *Rien*, Anaïs Bernabé a illustré *La Pluie des corps*, one-shot écrit par Florian Quittard chez Sandawe, plateforme de *crowdfunding* spécialisée dans les projets de bandes dessinées, et annoncé pour février 2017.

SASMIRA, T.3
RIEN
de Laurent Vicomte et Anaïs Bernabé, Glénat, 56 p. coul., 14,95 €

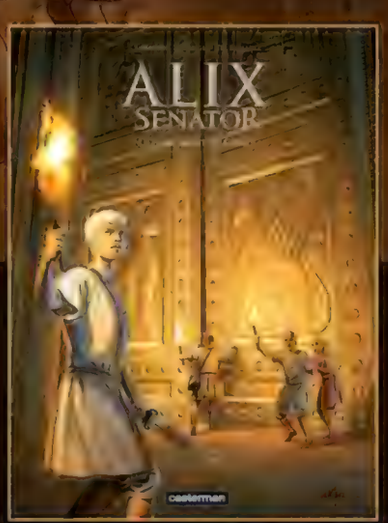
LA TRAHISON EST UNE HISTOIRE DE FAMILLE

ALIX SENATOR

J. MARTIN V. MANGIN TH. DÉMAREZ

© 2016 CASTERMAN - MARTIN / MANGIN / DÉMAREZ

TOME 5
EN LIBRAIRIE



casterman

Dites-le avec des cœurs

L'amour encore et toujours… Mais là on le trouve par hasard au détour d'un chemin ! Vous cherchez un cadeau parfait pour dire en images combien vous aimez vos proches ? Voilà une bonne idée : cet album regroupe les photos de cœurs, vus dans les objets ou lieux du quotidien, et pris en photos (sans retouche !). L'idée est née d'un couple, Julie et Thibault, qui s'envoyaient ces cœurs trouvés au détour de leur vie. Pourquoi ne pas faire grandir le projet ? Une expo et un livre plus tard, l'expérience *Chasseurs de cœurs* est devenue participative. Déjà parce que le projet a été financé par *crowfunding*, mais aussi parce que chacun d'entre nous peut envoyer un cœur. Une démarche culcul la praline ? Ah peut-être, mais les images sont belles et dire « je t'aime » n'a jamais été aussi nécessaire et indispensable dans notre société. Pour acheter le livre et coopérer en apportant sa pierre (la photo d'un cœur) à l'édifice : https://chasseurs-de-coeurs.fr/

***Chasseurs de cœurs*, de JTM, L'Oiselière, 120 p. couleurs, 15 €**

HÉLÈNE BENEY

La nostalgie Raylambert

Considéré par Picasso comme *« l'un des plus grands illustrateurs de manuels scolaires de tous les temps »*, Raymond Lambert, alias Raylambert, méritait bien un ouvrage à son nom. Des années 30 aux années 50, il a illustré des dizaines de livres de français, de maths, d'histoire, de lecture, principalement pour les classes de primaire. Ces petites saynètes représentent des scènes de la vie quotidienne, souvent rurales, qui, au-delà de l'intérêt pictural, témoignent d'une certaine idée de la douceur de vivre propre à cette époque. Qu'on regrette ou qu'on rejette ce temps révolu, ce livre ne manque pas d'intérêt.

***L'École enchantée de Raylambert*, de Durandet et Frémion, Belin, 208 pages, 29,90 €**

THL

Tintin dans Match

Dans l'excellent album *Les Bijoux de la Castafiore*, Hergé avait gentiment brocardé le sensationnalisme des photos volées du célèbre hebdomadaire français (*« le poids des mots, le choc des photos »*, oui, mais à condition de dire la vérité !). Retour de manivelle très sympathique plus de 50 ans après : cet ouvrage, co-édité par *Paris Match* et *La Libre Belgique*, est totalement consacré à l'histoire du journal *Tintin*, de 1946 (création en Belgique) à 1988 (arrêt de la parution en kiosque) ! Une excellente occasion de découvrir les circonstances de l'arrivée d'auteurs devenus aussi mythiques que Cuvelier, Jacobs, Hermann, Tibet, et de nombreux autres !

***La Saga du journal Tintin*, collectif, Hachette-Filipacchi, 112 p. coul., 8,90 €**

MICHEL DARTAY

LE CAS DU GARS GASTON

Après Art Spiegelman et Claire Bretécher, c'est Gaston Lagaffe qui a les honneurs d'une exposition dans les locaux de la bibliothèque du centre Pompidou. Un retour sur le plus célèbre des gaffeurs du 9e art, dont l'intérêt ne se limite pas à la maladresse.

Il y a une énigme Gaston Lagaffe. Comment un héros qui allie nonchalance, maladresse, indolence et qui, de surcroît, provoque l'agacement de ses collègues Fantasio et Prunelle, peut devenir le chouchou des lecteurs de *Spirou* ? À une époque – la fin des années 50 – où le héros est dynamique, courageux, respectueux des règles sociales, en un mot « édifiant » pour la jeunesse ; où la loi de 1949 interdit de montrer sous un jour favorable *« la paresse […] ou tous actes […] de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse »* de France ; un jeune homme à tout faire, embauché (mais l'est-il vraiment, finalement ?) par hasard dans la rédaction d'un journal dirigé par une famille catholique bon ton, casse la baraque de la popularité au point de faire régulièrement la couverture du magazine. Comme son titre l'indique, l'exposition « Gaston, au-delà de la gaffe », donne des pistes de réponses. Elle décline les thématiques traitées dans les gags du gaffeur – le monde du travail, les relations hommes-femmes, le pacifisme, l'écologie… – qui suivent ou parfois précèdent même les évolutions de la société occidentale. Elle aborde (certainement pas assez en profondeur) le rôle crucial d'Yvan Delporte, rédacteur en chef du *Journal de Spirou* de 1956 à 1968, dans le développement du personnage de Gaston, en évoquant l'aventure du *Trombone Illustré*, supplément gentiment subversif de l'hebdomadaire des éditions Dupuis.

FRANQUIN © DARGAUD-LOMBARD, 2016

MA PART DE GASTON

De manière plus classique, « Gaston Lagaffe, au-delà de la gaffe » revient avant tout sur les débuts du « héros sans emploi » dans les pages de *Spirou*, de l'incruste au culot du timide jeune homme jusqu'à son appropriation sans gêne apparent d'un espace vital dans les locaux de la rédaction. L'exposition évoque également le côté autobiographique de la série en revenant sur la part de Franquin dans Gaston, et souligne le talent du dessinateur à exprimer une telle apathie avec un trait si dynamique. Examiner un dessin du génial auteur belge est en effet toujours un régal, surtout quand on a un original devant les yeux. Et pour rester sur le plan graphique, le pont est fait entre *Gaston* et les *Idées noires*, dernier chef-d'œuvre de Franquin, période noire, où la manière du dessinateur (comme on pourrait le dire d'un peintre), atteint des sommets. En visitant cette exposition, on convient que le choix de s'être concentré sur Gaston plutôt que d'avoir présenté un panorama de l'œuvre de Franquin est judicieux. Il y a tant de choses à dire sur une série qui se lit, plusieurs décennies plus tard, avec toujours autant de délectation.

André Franquin mai 1952 © Gaston Servais

ANDRÉ FRANQUIN, MAI 1952

THIERRY LEMAIRE

⇨ GASTON, AU-DELÀ DE LA GAFFE
du 7 décembre 2016 au 10 avril 2017 à la BPI du Centre Pompidou

© Nicolas de Crécy / SOLEIL collection NOCTAMBULE

RÉFLEXION SUR UNE NARRATION IMMOBILE

Nicolas de Crécy est réputé pour ses audaces graphiques et textuelles. Chacun de ses livres lui permet d'explorer de nouvelles facettes de son art. Avec *Un monde flottant*, nouvel album-objet des éditions Soleil, collection Noctambule, il s'essaie à un nouveau défi : une narration sans séquençage.

À proprement parler, *Un monde flottant* n'est pas un album de bande dessinée. Ainsi que Rabaté l'avait déjà fait en 2013 avec *Fenêtre sur rue*. Ce livre-accordéon en trois panneaux propose 21 illustrations impressionnantes, dans lesquelles de Crécy mêle quatre aspects de la culture japonaise : le *haïku*, les *yokaï*, l'*emaki* et la modernité urbaine. Phylactères ? Gouttières ? Rien de tout cela. Et pourtant, à sa façon, ce livre propose une réelle réflexion sur la narration en images. Mais avant d'en dire plus, petit point culture japonaise.

FOLKLORE ET POÉSIE JAPONAISE

Vous n'êtes pas familiers avec le Japon ? Prenons la peine de poser rapidement les bases culturelles indispensables.

Les *yokaïs*, d'abord. Ce sont des esprits, plus ou moins farceurs ou protecteurs, parfois nuisibles, que les paysans japonais craignaient pendant longtemps. Superstitions ou incarnations des forces de la nature, à vous de faire votre choix.

Le *haïku*, c'est un poème de trois vers, composés chacun d'un nombre de pieds précis. Comportant aussi un mot-clé lié à la saison, il est empli d'esprit zen et sa concision fait sa force. Et son caractère atypique pour les Européens.

L'*emaki*, c'est la peinture sur rouleau. Développée à partir du VIII[e] siècle au Japon, on découvrait l'histoire peinte et calligraphiée en déroulant peu à peu l'objet.

Enfin, les villes japonaises, il n'y a pas lieu de s'éterniser, animés, mangas et reportages font vivre notre imaginaire depuis plusieurs décennies.

PEUT-ON NARRER SANS SÉQUENCE ?

Le contexte étant posé, revenons à *Un monde flottant*, décidément à part dans le monde de la BD.

Car finalement, si l'on s'en tient à ce qu'était l'*emaki*, nous avions bien des bandes, uniques certes, mais dessinées, et contenant du texte calligraphié. D'une certaine façon, nous avions là l'ancêtre du *Ukiyo-e*, l'estampe, elle-même ancêtre du manga. Nous ne sommes donc pas très loin de notre propos.

Mais surtout, en alliant l'illustration au *haïku*, Nicolas de Crécy va nous permettre de faire nous-même le mouvement. Lorsque l'auteur s'inspire de la célèbre vague d'Hokusaï, il le fait avec ces mots : « *Téméraire- il affronte la vague- d'Hokusaï* ». En nous montrant ce monstre dans un bateau de pêcheur, faisant face à la vague, c'est en nous qu'il crée le mouvement. C'est nous qui venons imaginer le bateau affronter les vagues, être repoussé, revenir de plus belle.

Une illustration, quelques mots, et le mouvement existe. Et l'histoire naît. Il y a donc narration. Une narration épurée, qui se base sur les non-dits, comme le *haïku*.

Ces histoires sont à chaque fois une rencontre, incongrue. Celle d'un monstre issu des vieilles légendes paysannes, avec la réalité quotidienne d'un Japon drogué à la modernité et à la technologie. Quand les personnages de *Sentaï*, ces super-héros japonais, rencontrent des fantômes sans tête ou des esprits chiens.

Ce faisant, Nicolas de Crécy nous démontre qu'il a maîtrisé à la fois la culture du Japon et celle de la bande dessinée. Mais qui en doutait ?

YANECK CHAREYRE

⇨ UN MONDE FLOTTANT
de Nicolas de Crécy,
Soleil, collection Noctambule,
62 p. couleurs, 18,95 €

Musiques du monde, de Mullenheim et Abolivier

Livre à lire et à écouter à partir d'un an, cet album balaie les rythmes et les instruments qui existent à travers le monde. Une belle manière de se familiariser avec les sons, et d'appréhender le toucher avec le jeu d'appuyer sur les puces. Le plus ? Malgré le peu de pages, le tour d'horizon musical est assez complet et bien présenté avec des animaux musiciens. Harmonica, djembé, gamelan, ukulélé… On visite la musique du monde. À noter que cette nouvelle collection sort en même temps un album sur la musique classique.

Deux coqs d'or, 10 p. couleurs, 14,95 €

HÉLÈNE BENEY

Émile fait l'aventure, de Vincent Cuvellier et Ronan Badel

Qui a plus de trois ans et ne connaît pas Émile rate l'essentiel. Car Émile (et par ricochet, ses histoires) habite l'enfance comme un locataire exigeant : avec imagination et pugnacité ! Têtu, décalé, solitaire, intelligent et déterminé, Émile a décidé aujourd'hui qu'il partait à l'aventure. Ha ! Mais pour *« faire l'aventure »*, il doit déjà sortir de la maison et sa maman trouve toujours toutes sortes de choses qui le retardent (saucisse-purée, dessins animés, pluie…) avant de descendre avec lui pour faire les courses… Comme d'habitude, on rit beaucoup du troisième degré d'Émile ! Un plaisir.

Gallimard Jeunesse, 32 p. couleurs, 6 €

HB

Georgia - Tous mes rêves chantent, de Timothée de Flombelle et collectif

Initié et réalisé par l'Ensemble Contraste, ce conte musical imaginé par Timothée de Flombelle, auteur jeunesse phare de sa génération et chanté par une vingtaine d'artistes (Alain Chamfort, Emily Loizeau, Pauline Croze, Ariane Moffatt…) est un voyage extraordinaire. On y découvre l'histoire de Georgia. Cette jeune fille qui déménage après un drame familial trompe sa solitude et son chagrin en écoutant son voisin, Sam, jouer du violon derrière le mur de sa chambre. Jusqu'à ce quelle comprenne que Sam a vécu il y a un siècle… Pour en savoir plus, précipitez vous (dès 6 ans) sur ce livre-CD, réalisé en soutien à SOS villages d'enfants.

Gallimard Jeunesse, 1 CD audio + 44 p. couleurs, 24,90 €

HB

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

On vous avait parlé du retour de Grégoire au moment de la sortie du très bon T.1, la série confirme son excellent niveau avec ce T.2 ! On y retrouve l'adolescent, mage aux immenses pouvoirs, qui tente encore d'ignorer la magie pour vivre une vie normale. Immenses pouvoirs, grandes responsabilités ? Il s'en fiche ! Mais est-ce vraiment possible de tout balancer ainsi ?

© Filipp et Cambonii / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Toujours aux prises avec le divorce de ses parents et un beau-père qu'il déteste (par principe), Grégoire en a marre de tout en général et de la magie en particulier. Ce qui n'est pas le cas de sa sœur, qui se charge seule de régler les conflits magiques dans la capitale française. Malgré ses injonctions à l'aider et le harcèlement qu'il subit au lycée, il refuse d'utiliser ses pouvoirs, histoire de vivre une vie d'ado normal, avec sa copine Itsuki. Jusqu'au jour où débarque dans sa classe la tornade Emeline…

Immédiatement « reconnu » par l'étonnante ado comme détenteur de pouvoirs, elle l'embarque dans une aventure contre son gré : une confrérie secrète est à leurs trousses et a déjà enlevé sa mère.

Impossible de renoncer à se battre devant le danger, Grégoire utilise son savoir pour déjouer une fois de plus l'ignorance et le Mal ! Et comme la vie n'est jamais un long fleuve tranquille, malgré son attachement depuis des années pour Itsuki, son cœur s'emballe malgré lui pour la flamboyante Emeline…

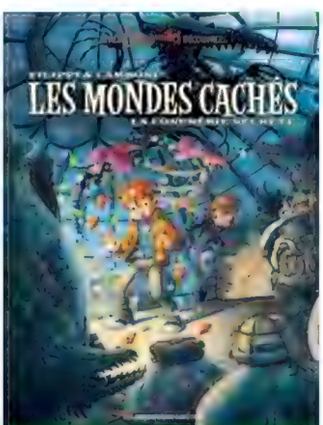
ENVERS DU DÉCOR

Après *Gargouilles* (7 tomes) et ses nombreuses aventures où il découvrait ses capacités de mage, Grégoire est sorti de l'enfance. Dans cette nouvelle série, on le retrouve donc ado, avec tous les bouleversements que cela suppose. Chaque tome est indépendant et, via les références aux précédents épisodes, on peut comprendre sans reprendre tout depuis le début. On se plaît à suivre ses aventures rythmées, ici dans les sous-sols de Paris et sous la Seine, et on sourit du fait que Grégoire s'obstine à vouloir vivre une vie normale… alors que tous les enfants du monde rêveraient d'avoir ses pouvoirs !

Idem avec les adultes que *Les Mondes cachés* laisseront forcément rêveurs. Déjà parce que cet envers du décor est très verdoyant, qu'il y fait beau, et surtout parce que notre mesure du temps n'y est pas la même. Cela laisse imaginer des après-midis à se prélasser sans « attaquer » une minute d'ici. Ok, ces prairies sont peuplées de dragons à trois têtes ou de singes hurleurs carnivores, mais nul lieu n'est parfait, n'est-ce pas ?

HÉLÈNE BENEY

© Filipp et Cambonii / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS



de Filippi et Cambioni, Les Humanoïdes Associés, 48 p. couleurs, 13,95 €

ENFIN NOËL !

NUMÉRO COLLECTOR

100% DE BD

300% FÉERIQUE

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

© Disney

DISNEY HACHETTE PRESSE

Going, going, Gon !

Dans une nature luxuriante où l'homme n'a pas encore fait son apparition, une sorte de bébé T-Rex nommé Gon se fait des copains ou pique de grosses colères, autant d'occasions de découvrir toute la variété du règne animal, dans un dessin formidablement détaillé et dynamique.

GON © Masashi TANAKA / Kodansha Ltd.

Gon, de Masashi Tanaka, a historiquement fait partie de la première vague des mangas publiés en France, avec une première parution chez Casterman dès 1995. Ce classique en cours de reparution aux éditions Pika a su conquérir un vaste public international. On l'a même vu dans des jeux vidéo (il était un des personnages bonus du jeu de baston *Tekken* 3) mais il n'est curieusement pas très connu dans son propre pays, nous explique son auteur…

GON © Masashi TANAKA / Kodansha Ltd.

Comment présenteriez-vous *Gon* aux lecteurs qui ne le connaitraient pas encore ?

Mashashi Tanaka : *Gon* est un manga qui se déroule à une époque où les humains ne sont pas encore apparus. Il met en scène un bébé d'une espèce inconnue, et ce bébé est la créature la plus puissante sur Terre. C'est un bébé qui n'a aucun concept de bien ou de mal, il est donc complètement libre de ses actions. *Gon*, c'est la liberté incarnée.

Gon est un des rares mangas sans le moindre texte. Pourquoi ce choix ?

Écrire des répliques n'a jamais été mon fort, d'où l'idée d'une bande dessinée muette. Et j'avais idée de m'adresser au public international sans la moindre barrière linguistique. Mais ça n'a pas été facile de défendre ce projet auprès des éditeurs japonais : un manga muet, ça ne leur plaisait pas du tout. Le premier projet que j'ai apporté aux éditeurs a été refusé par tout le monde. J'ai insisté, et finalement des pages ont été publiées et ça a plu au public.

Vous allez plus loin : au-delà de l'absence de texte, vous avez également banni les onomatopées de la série.

Se reposer sur les onomatopées, c'est une marque de faiblesse. Le dessin doit être assez puissant et évocateur pour qu'on puisse comprendre les événements et ressentir les émotions sans onomatopées. Les mangas de mauvaise qualité, qui manquent d'expressivité ou de force de conviction, sont ceux où on trouve le plus d'onomatopées… ! Euh… ! Oubliez ce que je viens de dire. J'ai moi-même reçu beaucoup de critiques à cause de l'absence de texte dans mes mangas, je n'ai pas envie de dire du mal du travail des confrères !

Comment fabriquez-vous ce manga ? Vous travaillez en studio, avec des assistants ? Ou seul ?

Je ne suis pas certain que *Gon* soit vraiment un manga ! Ma méthode de travail est assez proche de celle des auteurs occidentaux : j'écris et je dessine tout, tout seul. Dans mon esprit je vois Gon et les autres personnages prendre vie. Je couche tout cela sur papier sous forme d'un story-board, avec des vignettes pour décrire l'action. Outre le manga, il y a aussi une série animée qui comporte plus de 150 épisodes, et qui me permet de reproduire les mouvements que j'ai en tête, de façon peut-être encore plus fidèle.

C'est cette série animée *Gon*, qui vous a fait interrompre la parution du manga ?

Oh, je n'ai pas choisi d'arrêter le manga : la série a été annulée. Mes éditeurs ont refusé de continuer à publier la série, parce qu'ils trouvaient que ce n'était pas intéressant. Quand la série s'est arrêtée, on m'a seulement laissé faire quelques épisodes

bonus. C'est dommage, car j'avais imaginé une forme de reboot inédit, pas une suite mais une autre version de *Gon*, en changeant le postulat de départ. Dans cette autre version, tous les animaux étaient doués de la parole, sauf Gon. Après les sept tomes de *Gon*, j'ai écrit quantité de synopsis pour cette autre version, dont une partie a été utilisé pour la série animée.

Comment expliquez-vous que les éditeurs japonais se désintéressent du manga, et que parallèlement une si longue série animée ait vu le jour ?

Les deux événements ne se sont pas produits sur le même marché ! Quand mes éditeurs japonais ont souhaité interrompre le manga, je me suis tourné vers des producteurs coréens. C'est avec eux que l'anime a été réalisé. C'est une série qui est appréciée du public, en Corée et en Chine. Mais elle n'est pas diffusée au Japon ! Les éditeurs japonais m'ont dit que le manga manquait de personnages féminins… D'après eux, il aurait fallu qu'il y ait des filles dans *Gon* !

Aujourd'hui votre carrière se situe plus dans l'animation que dans le manga. Vous aimeriez revenir au manga ?

Le manga a été le premier média par lequel j'ai transmis ma vision du personnage, mais mon rôle est de donner vie à Gon par tous les moyens possibles : mangas, animation, jeux vidéo, pourquoi pas des livres pour enfants ou sur Internet ? Je ne veux pas tourner le dos au manga, mais à court terme, j'espère surtout pouvoir développer une nouvelle série animée qui serait plus réaliste, plus proche de *Jurassic Park* en termes de design. Le public n'a encore vu qu'une toute petite partie des histoires de Gon que j'ai imaginées.

Pensez-vous pouvoir reconquérir le Japon avec *Gon*, ou y avez-vous renoncé ?

Au Japon les livres sont épuisés et la série animée n'est pas diffusée. Mon objectif actuel, c'est de faire connaître la série animée en Europe. Si elle devient plus connue, on pourra imaginer lui donner la suite dont je vous parlais. Je reste tout de même attaché au Japon et à Shimane, ma région natale ! Si j'en avais les moyens, j'aimerais créer un « Gon Comics Festival », qui permettrait de revitaliser le tourisme de Shimane, où la nature est très belle, avec de formidables sources chaudes, mais qui subit hélas un terrible exode rural. C'est cette région qui m'a inspiré toute cette vie foisonnante qu'on trouve dans *Gon*.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JÉRÔME BRIOT

➪ **GON, T.5**
de Mashashi Tanaka, Pika, 160 p. n&b, 6,95 €

JE SERAI TON MIROIR

Junya Inoue n'a pas encore fini *Btooom!*, mais il s'est offert avec *La Vie en Doll* une récréation dans un registre inattendu : bijoux magiques et filles volantes.

Kazumi est une adolescente renfermée assez moquée au collège. En plus, à la maison, sa mère cuve sur le canapé le vin de ses sorties nocturnes. Alors que ses perspectives sont mornes, un paquet arrive de l'étranger, envoyé par son père, disparu depuis des années. Avec lui arrivent l'aventure, le surnaturel et le danger : un miroir et une bague précèdent d'inquiétants personnages qui rôdent à leur recherche.

Si Kazumi fixe longtemps le miroir, elle voit son image s'y animer : de l'autre côté vibre une autre Kazumi – volontaire, audacieuse et triomphante – qui peut s'incarner et échanger sa place avec Kazumi la timide. La bague s'avèrera, elle, très utile pour balancer des éclairs et s'envoler au-dessus des toits, ce qui est pratique lorsqu'on est poursuivi par une surpuissante minette psychotique qui parle hébreu et veut vous découper en morceaux pour récupérer vos bijoux !

(JE REFLÈTERAI CE QUE TU ES)

Junya Inoue, auteur de *Btooom!*, savoureux *survival* tactique et moral, s'essaie ici à un genre où on ne l'attendait guère, la *magical girl*. Évidemment, la sauce est ici plus épicée que sucrée et l'on trouve ce qu'il faut de membres arrachés et morts violentes. Les interactions entre Kazumi et son double densifient une histoire qui maintient un bon équilibre entre action et psychologie.

Quant au titre, *La Vie en Doll*, on en cherche en vain la signification jusqu'à ce qu'on se rende compte qu'il s'agit de l'intitulé original : du « *franponais* » mâtiné de « *japenglish* » tout ce qu'il y a de plus classique, des mots étrangers choisis en fonction de leur supposé caractère classieux et d'un champ lexical vaguement proche du sujet. Nulle histoire de travestissement et d'esclavage sexuel à attendre, donc… Juste une cuisine savoureuse, à égale distance du niaiseux et du gore, qui réjouira les ados des deux sexes, tout en leur offrant le luxe de la brièveté (quatre tomes prévus).

VLADIMIR LECOINTRE

➪ **LA VIE EN DOLL, T.2**
de Junya Inoue, Glénat, 226 p. n&b, 7,60 €

Same player shoots again

À Japan Expo, nous avons rencontré Shonen, l'auteur et dessinateur d'*Outlaw Players*, une série entièrement faite en France à l'initiative des éditions Ki-oon, qui avaient déjà débauché le Japonais Tetsuya Tsutsui pour *Prophecy*. L'objectif est clairement d'arrêter de ne faire que des licences, et de produire de véritables créations originales. Rencontre avec un mangaka français qui avait la pression… mais qui a tenu bon puisque le tome 3 sort à Noël !

HEM.
OUI ?
OKOTO N'EST PAS AVEC VOUS ?
PARDON ? JE NE COMPRENDS PAS. VEUILLEZ ME DONNER PLUS DE DÉTAILS. JE VOUS PRIE.
S'IL TE PLAÎT, DIS-MOI QUE TU PEUX MARCHER !!
JE VOIS QUE VOUS ÊTES À L'HEURE. LE VOYAGE S'EST BIEN PASSÉ ?
!!
IL LUI EST ARRIVÉ QUELQUE CHOSE ?
C'EST DE MA FAUTE !! SI JE NE M'ÉTAIS PAS ENDORMI EN CHEMIN.
C'EST OKOTO…
VOUS EN FAITES UNE TÊTE !
© 2016 Shonen / Ki-oon

O*utlaw Players* respecte a priori tous les codes d'un véritable manga. D'où vous est venue l'idée ?

Shonen : C'est un webcomic qui date de 2002, parti d'un délire. Tout était fait au crayon, très à l'inverse de ce qui se fait aujourd'hui, et la situation de départ était de se demander ce qui se passerait si on se trouvait bloqué dans un jeu en ligne. C'était un hobby, je ne voyais pas ça publié un jour !

Alors qu'est-ce qui s'est passé ?

Ben on est venu me chercher ! Je dessinais déjà comme *concept artist* dans une boîte de jeux vidéo, je faisais de l'illustration et du *chara-design* mais je n'avais jamais fait d'encrage. L'éditeur est venu me voir et m'a demandé si je voulais faire du manga, et si j'ai dit oui, à la base, c'était juste pour faire de l'encrage, pour apprendre.

Et votre style était déjà celui-là ou bien vous avez tiré votre dessin vers le manga ?

J'ai toujours été manga, même si j'ai lu des comics à une époque. J'ai lu beaucoup de mangas et ça se retrouve dans mon dessin, par exemple le travail d'Oh! Great sur *Air Gear*.

Votre histoire ressemble à celle de *One-Punch Man*, webcomic devenu véritable manga papier…

… sauf que ce n'est pas lui qui dessine, ils ont tout fait refaire par un mangaka professionnel ! Il y a un peu de tout dans *Outlaw Players*, du manga, du *chara-design*, énormément d'influences et de références par rapport à des jeux auxquels j'ai joué et à des séries que j'ai lues. Et surtout de l'ère 16-bits, d'où des passages pixélisés.

© 2016 Shonen / Ki-oon

Mais toutes ces références sont un peu décalées par rapport à votre public qui est jeune, qui n'a pas forcément joué à *Final Fantasy*… Rien que le nom du personnage, « Sakuragi le génie », fait référence à *Slam Dunk*, une série des années 1990 !

Ce n'est pas grave s'ils ne le remarquent pas ! Toutes ces références n'empêchent pas de comprendre l'histoire, et ceux qui les captent vont s'en amuser. Et puis ça montre aussi que le héros lui-même est en décalage par rapport au jeu dans lequel il se trouve bloqué.

La génération qui vous lit va surtout connaître le tournant majeur de la réalité virtuelle.

Oui, c'est l'immersion dont tout le monde parle, et c'est ce qui va faire la différence demain. On ne sera plus spectateur d'un jeu vidéo, on sera vraiment dedans. Comme dans *Matrix* ou surtout *eXistenZ*, où il n'y a même pas d'interface graphique : tout est dans votre tête ! Et mon personnage doit apprendre tout cela, d'où le ton parfois didactique et décalé du manga.

On restera dans cette réalité immergée ou on peut s'attendre à en sortir pour voir ce qui se passe dans la réalité « vraie » ?

Il faudra forcément sortir, il y a des applications qui le permettent. Le scénario est déjà écrit jusqu'au bout, si le public suit on peut aller jusqu'à 20 tomes…

Vous avez travaillé à la japonaise, avec un rythme très soutenu et un éditeur qui réclame son lot de planches hebdomadaire ?

Non, mais…

[Intervention d'Ahmed Agne, l'éditeur, qui place « Je t'ai quand même bien fait ch… ! »*]*

… en France, ceux qui disent faire du manga se limitent à un volume par an, pas plus. J'aimerais changer cela, ça me paraît nécessaire d'avoir la pression, et rien que pour cette année on a prévu d'en sortir trois.

Ahmed Agne : C'est le problème du public français qui a été mal éduqué, avec un tome tous les deux ou trois mois, alors si on fait du manga français il faut pouvoir tenir ce rythme, sinon le public passe à autre chose – il y a tellement d'offre ! C'était un leitmotiv dans le projet *Outlaw Players*, au moins sur les deux premières années.

Shonen : Trois volumes par an pendant trois ans, si ça foire ce ne sera pas de la faute du rythme de publication !

PROPOS RECUEILLIS PAR
BORIS JEANNE

SUN-KEN ROCK, DERNIÈRE BASTON

© Boichi / Shônen Gahôsha

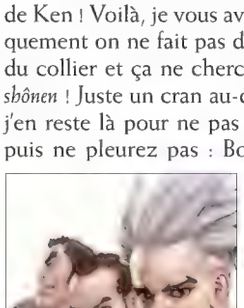
Et voilà le rideau qui tombe sur une série méconnue du grand public mais respectée dans l'univers *« shônen de baston et de mafia »* : l'histoire du Japonais parti faire le caïd à Séoul touche à sa fin. Et c'est très bien, la série n'a jamais perdu de sa pêche et s'arrête au top.

CORÉE-JAPON, ALLERS-RETOURS INCESSANTS

Dans les pages de *Zoo*, on vous a déjà parlé plusieurs fois de cette série lancée en 2006 par un auteur coréen, Boichi, qui s'était exilé au Japon (après avoir participé à des mouvements de défense de la liberté d'expression), et qui s'impose rapidement dans les pages du magazine *Young King*. En France, *Sun-Ken Rock* rejoint vite la collection Doki-Doki, de l'éditeur Bamboo, dont il devient la locomotive. La série entretient d'ailleurs des liens particuliers avec la France, puisque Boichi vient à Japan Expo en 2015, et que Doki-Doki publie à cette occasion un art-book complètement inédit, dont même les mangaphiles japonais ne disposent pas. L'ouvrage magnifique rend grâce au trait impressionnant du mangaka, pourtant formé aux histoires de filles (ça, c'était avant de quitter la Corée), mais depuis très inspiré par la puissance du travail de Takehiko Inoue sur *Vagabond* (Tonkam), ou encore par la vision du récit classique des *Trois Royaumes* par King Gonta dans *Soten Koro* (inédit en France). Ces références proviennent donc du manga de sabre, alors que *Sun-Ken Rock* raconte l'irrésistible ascension d'un Japonais au sein d'une association mafieuse de Séoul. La bonne baston ne s'improvise pas, il faut savoir la découper, la mettre en cases, la rendre lisible, et c'est bien ce que Boichi a trouvé chez Inoue et Gonta, tout en ajoutant un volume et une densité à son dessin permis par le travail à l'ordinateur, après un gros boulot de crayonnage / encrage, mais aussi de poses de ses assistants (voire d'une cosplayeuse pro) dans les situations des personnages – fous rires garantis !

« BASTONS, JOLIES FEMMES ET COSTUMES DE MARQUE »...

... rien d'original à cela, surtout que le manga ne déborde à aucun moment sur l'aspect politique et social de la mafia (comme l'a remarquablement traité *Sanctuary*). Outre le découpage précis et le dessin ajusté dont nous parlions plus haut, le manga dispose également d'un héros classique au sang bouillant, Ken Kitano, ultra-loyal envers son gang, mais aussi envers son lecteur : quand ça bastonne c'est ultra-violent, et quand ça rigole on se marre bien, il n'y a jamais d'arnaque sur la marchandise. À partir de là, on accepte qu'il s'agit bien d'un *shônen*, et non d'un *seinen* comme le voudrait le marketing ! Le dernier arc est déjà lancé depuis le tome 21 et doit logiquement se terminer en apothéose dans ce 25e volume : Ken et ses potes, devenus numéros 1 en Corée, se battent contre un méchant Japonais qui veut leur territoire, et qui n'est autre que 1/ l'assassin des parents de Ken ; 2/ le père de Yumin, l'amour éternel de Ken ! Voilà, je vous avais bien dit que scénaristiquement on ne fait pas dans la dentelle, c'est franc du collier et ça ne cherche pas à finasser : du pur *shônen* ! Juste un cran au-dessus dans la violence, et j'en reste là pour ne pas être accusé de *spoiling*. Et puis ne pleurez pas : Boichi a très explicitement annoncé en interview que la fin de la série n'est pas la fin de Ken Kitano, et que pour lui-même s'ouvre une seconde vie de mangaka : on ne devrait donc pas tarder à voir réapparaître dans une autre histoire, une autre vie, tout ce qui a fait le succès de *Sun-Ken Rock*...



BORIS JEANNE

➪ **SUN-KEN ROCK, T.25**
de Boichi, Doki-Doki, 200 p. n&b, 7.50 €

LA SORCIÈRE ROUGE / LA VISION : AFFAIRE DE FAMILLE

La collection 100% Marvel s'enrichit de deux nouveaux titres pour cette fin d'année : *La Sorcière rouge* (*Scarlet Witch* en VO) et *La Vision*. Deux titres pour lesquels l'éditeur Marvel a voulu jouer la carte du décalage. Deux personnages à l'histoire commune extrêmement développée, qui a marqué le monde des comics Marvel.

© & TM Marvel & Subs.

CINQUANTE ANS CHACUN

Scarlet Witch et La Vision sont deux personnages anciens de l'univers Marvel. La première est apparue en 1964, dans *X-Men* #4 écrit par Stan Lee et Jack Kirby ; le second est lui apparu en 1968 dans *Avengers* #57, par Roy Thomas et John Buscema. L'un et l'autre commencèrent de la même façon, en super-vilain combattant qui les X-Men, et qui les Vengeurs. Tous deux changèrent de camp pour rejoindre les héros les plus puissants de la Terre et chacun est lié à un personnage emblématique. Scarlet Witch, fille de Magneto, le grand ennemi des X-Men, Vision créé par Ultron, l'androïde maléfique. Wanda Maximoff était donc une mutante et Vision un synthézoïde, un robot.

UNE RELATION SYMBOLIQUE

Ce statut commun d'anciens criminels, qu'on ne trouve alors, chez Marvel, qu'au sein de l'équipe des Vengeurs, fut utilisé par les auteurs pour les rapprocher et commencer à développer une histoire d'amour. Jusqu'au mariage en 1975, dans *Giant Size Avengers* #4. Une mutante et un robot, mariés avec des enfants ? La proposition ne manqua pas de scandaliser, dans l'univers Marvel comme en Amérique. Tout était en place pour marquer les esprits, du public comme des auteurs. Car les conséquences de cette union furent encore exploitées longtemps après les années 70. La saga *House of M*, qui fit disparaître les mutants au début des années 2000, est entièrement liée au traumatisme connu par la Sorcière Rouge quand ses enfants se révélèrent irréels. L'ensemble de l'univers Marvel continue de vivre dans les suites de cette histoire.

DEUX PERSONNAGES DIFFICILES À TRAITER

Au fil des années, ces deux personnages secondaires connurent de nombreux développements qui commencèrent à rendre compliquée leur utilisation dans l'univers Marvel.
Wanda Maximoff était responsable de la dissolution des Vengeurs dans *Avengers Disassembled*. Difficile pour elle, et surtout pour les auteurs, de la ramener dans l'équipe. Vision, lui, connut différents états émotionnels, froid et calculateur, émotif. Il fut aussi détruit dans *Disassembled* avant d'être reconstruit en version adolescente, puis de revenir sous sa forme connue.
Utiliser ces deux personnages s'avérait quelque peu compliqué. Vision retrouva une présence régulière dans les Vengeurs, mais son ex-compagne, elle, resta dans les limbes de la création scénaristique.

DEUX RETOURS INATTENDUS

Marvel décida de remettre sous les feux des projecteurs ces deux personnages à travers le *All-New, All-Different Marvel*. Les deux anciens amants se retrouvèrent donc dans une posture similaire, avec chacun une série décalée, misant moins sur les codes et clichés du genre super-héroïque.
Scarlet Witch, scénarisé par James Robinson, en revient à la magie, une de ses deux facettes. Cherchant à réparer ses erreurs passées, le personnage parcourt le monde pour traquer les menaces magiques. Chaque épisode voit un artiste différent à l'œuvre, tel le défunt Steve Dillon, pour un recueil haut en couleur qui redonne ses lettres de noblesse au personnage.
Vision, par le duo Tom King et Gabriel Walta, voit le synthézoïde se reconstituer une famille à son image avec femme et enfant. Comme une forme de catharsis par rapport à son passé. Une histoire où le personnage est aussi ramené vers un état de menace pour les Vengeurs, ce qu'il fut à l'origine.
Ces deux albums font assurément partie des comics à lire en cette année 2016 en France. Parce que Marvel a osé sortir des sentiers battus pour ces deux séries, et que les auteurs nous ont montré une fois de plus que dans le comic-book, il n'y avait pas de bons personnages. Mais que des auteurs inspirés.

YANECK CHAREYRE

⇨ **100% MARVEL : LA VISION, T.1**
de Tom King et Gabriel Walta,
Panini Comics, 128 p. couleurs, 14,95 €

⇨ **100% MARVEL : LA SORCIÈRE ROUGE, T.1**
de James Robinson, Vanessa Del Rey, Steve Dillon, Marco Rudy, Chris Visions et Javier Pulido, Panini Comics, 112 p. couleurs, 13 €

© 2016 Benjamin Frish © 2016 Éditions çà et là pour la version française

HAPPY HOUSE

Benjamin Frisch livre avec La Famille Fun une féroce satire sociale dénonçant l'hypocrisie. Une vision de la transmission peu optimiste.

Robert et Marsha Fun et leurs quatre enfants sont réunis autour de la dinde de Thanksgiving et s'apprêtent à célébrer leur bonheur. Robert est dessinateur de strips d'humour dans lesquels il met en scène les siens ; sur le papier et dans la vie ils forment ainsi la Famille Fun. Le dessin de l'auteur est ici très cartoon : rond et lisible aux couleurs acidulées… Mais l'ambiance de bonheur publicitaire de l'ouverture est un leurre. La mort de la grand-mère, un curieux secret que Robert confie à son fils aîné et une réunion de thérapie familiale catastrophique précipitent la rupture. Après avoir longtemps été dévouée à la cause, la mère « *apprend à vivre en dehors du carcan écrasant de la vie de famille* » et part avec ses deux plus jeunes fils, laissant Robby et sa sœur Molly avec leur père. Robby semble le seul être raisonnable dans un monde de fous : sa mère vit donc sa nouvelle liberté en suivant les conseils de thérapeutes gourous, son père passe désormais ses journées prostré sur le canapé, et sa sœur Molly dialogue avec le fantôme de sa grand-mère. Pour subvenir à leurs besoins à tous, Robby reprend le travail de dessinateur de son père en se faisant passer pour lui.

MANIPULATEURS CUPIDES ET IRRESPONSABLES ÉGOÏSTES

Cet enfant plus responsable que les adultes qui l'entourent est finalement le seul qui croyait au mirage de la famille parfaite. En refusant de changer d'idéal tandis qu'autour de lui chacun s'accommode en se créant de nouvelles illusions face à la peur de la mort, Robby devient un héros à la fois tragique et émouvant. Basculera-t-il à son tour ?

Benjamin Frisch débusque l'hypocrisie et le mensonge. Ses thérapeutes sont des manipulateurs cupides, les principes de respect de la personne de la mère masquent son égoïsme et même les fantômes se montrent intéressés. Enrobée dans un dessin sucré, cette charge se trouve décuplée. Les illusions tombent et l'effet est à la fois déprimant et hilarant. Assurément, ce jeune Américain a trouvé un ton singulier et s'avère un auteur à suivre.

VLADIMIR LECOINTRE

LA FAMILLE FUN
de Benjamin Frisch,
éditions çà et là,
240 p. couleurs, 22 €

Blanche Neige
TRIF / CELESTINI
La trilogie du plus célèbre conte de fée... pour les grands !

Blanche Neige (1) La reine vénéneuse
978-2-35954-078-9
52 pages couleurs
15 €
Blanche Neige (2) La princesse aux sept nains
978-2-35954-091-8
48 pages couleurs
15 €
Blanche Neige (3) La fille à la chevelure magique
978-2-35954-099-4
48 pages couleurs
15 €
VITA OSWOOD
PAILLÉ / PASINI

Sexe, humour et frissons !
Vita Oswood
978-2-35954-083-3
48 pages couleurs
15 €
Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

LA PLANÈTE DES SENS

La thématique du naufrage a souvent servi de prétexte à histoire. La plupart du temps, le but est d'interpeller sur l'abolition des conventions sociales ou sur la fin de la civilisation. Riverstone aborde ces différentes questions à partir d'un récit à la fois érotique et étrange.

© Riverstone / DYNAMITE

LA NOUVELLE ÈVE

Mongo, Johnny, Jean et Anny se sont échoués sur une planète luxuriante, torride et moite. Sans aucun moyen de communication ni outillage, les voici réduits à l'état de sauvageons. Les trois hommes de cette quadrature, plutôt que d'essayer de rétablir un minimum de confort, sont vites obnubilés par la question du repeuplement et par les courbes d'Anny. Au début, la jeune femme endosse avec plaisir son statut de nouvelle Ève d'un éden extra-terrestre. La nature avoisinante, le climat tropical, le danger, l'inconnu, la proximité de ces hommes virils, contribuent à sa soif de sensualité. Au fil du temps, ses rêves finissent néanmoins par exhumer des émotions contradictoires par rapport à ce qu'elle représente désormais. Elle pressent surtout que la planète où ils se sont abîmés dissimule quelque chose de profondément corrompu.

© Riverstone / DYNAMITE

LUXURIANCES

Le récit élaboré par Riverstone dans les années 80 bénéficie d'une atmosphère et d'un dessin sans équivalent. L'ambiance oscille, en effet, entre le fantastique (*La Planète des singes*), l'onirisme et l'érotisme. La disproportion délibérée des personnages participent à cette impression d'étrangeté qui court tout au long de l'histoire. L'écriture quelque peu baroque et les dialogues (parfois absurdes) accentuent cette irréalité ambiante. L'érotisme tient, quant à lui, autant dans l'atmosphère qu'instaure Riverstone, que dans sa représentation de la nudité.

Les influences de l'auteur semblent foisonner. L'empreinte de Frazetta et d'autres illustrateurs (Giger) des années 70 semble évidente.

Nagarya, à n'en pas douter, aurait pu devenir une série majeure si elle n'avait été interrompue. Son glissement en seconde partie de récit vers un érotisme sombre et même inquiétant, aurait mérité d'être développé. Quoi qu'il en soit, l'approche et le dessin de Riverstone restent suffisamment singuliers pour que l'on s'y attarde. Les éditions Dynamite publieront, par la suite, d'autres récits de cet auteur méconnu. On ne peut que s'en réjouir.

KAMIL PLEJWALTZSKY

⇨ **NAGARYA**
de Riverstone,
Dynamite, 144 p. couleurs, 24,90 €

GRACIEUSE CRUAUTÉ

Adapté brillamment d'un conte méconnu des frères Grimm sur la noirceur de la nature humaine, *La Jeune Fille sans mains* interpelle par sa beauté minimaliste en lignes claires et son message émancipateur.

© Shellac

Au commencement est cette histoire d'une cruauté inouïe dans laquelle un meunier à bout de forces pactise avec le Diable : la richesse contre le pommier derrière sa maison. Or, il n'y a pas que des pommes sur l'arbre, mais aussi sa fille. Et Lucifer ne fait pas dans le détail. Seulement, la pureté de la jeune fille agace le démon et ce dernier demande au meunier de couper les mains à la chair de sa chair. C'est le début d'un long chemin de croix avant la lumière… La dureté des contes des frères Grimm n'est, certes, pas un secret. Il est toutefois facile de deviner pourquoi Sébastien Laudenbach n'a pas obtenu des financements à la hauteur de ses ambitions initiales. Pourtant, cette contrainte a servi *La Jeune Fille sans mains* car le recours à la peinture intégrale sur papier avec un sens infini de l'épure a magnifié le projet.

BIEN ESQUISSÉ PROFITE TOUJOURS

Suggestion est le maître mot de *La Jeune Fille sans mains*. Par ses traits gracieux ne faisant réellement sens que lors de leur mise en mouvement, Sébastien Laudenbach engendre une matière qui donne l'impression de se réinventer sans cesse. Il se dégage des décalages de couleurs et des vibrations des contours une expression poétique et méditative à la fois pure et crue, au sein de laquelle la brutalité de certains passages, véritables allégories sur la lâcheté et la cupidité, ne parvient pas à museler la pulsion de vie de l'héroïne, plus forte que ses traumatismes et son infirmité. Et l'évidence d'une morale aussi belle sur le papier délicatement peint que maladroitement formulée s'impose ici : les moignons n'empêchent nullement de prendre sa vie en main.

JULIEN FOUSSEREAU

⇨ LA JEUNE FILLE SANS MAINS
de Sébastien Laudenbach,
film d'animation, 1h13
Sortie le 14 décembre 2016

ROMANCE

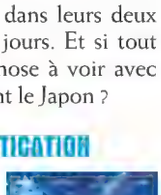
Carton phénoménal au Japon l'été dernier, *Your Name* confirme par sa magnificence visuelle et son sens de l'écriture l'explosion de Makoto Shinkai. Assurément, un futur grand nom de l'animation japonaise.

Your Name a explosé tous les compteurs du box-office japonais cette année : 172 millions de dollars. Ce chiffre impressionne d'autant plus que *Your Name* n'est pas issu des studios Ghibli ou Chizu, les trusteurs habituels. Le film de Makoto Shinkai est avant toute chose une histoire d'amour, mais il évite soigneusement les clichés inhérents au genre en le teintant de fantastique : un jeune lycéen tokyoïte rêve souvent qu'il se retrouve dans le corps d'une adolescente de son âge qu'il ne connaît pas et vivant dans un village rural cerné par les traditions shintoïstes. Or, il ne rêve pas : on assiste bel et bien à des échanges d'identités dans leurs deux corps selon certains jours. Et si tout cela avait quelque chose à voir avec cette comète survolant le Japon ?

© Eurozoom

L'ART DE LA SOPHISTICATION

La marque des grands conteurs consiste parfois moins à ciseler des récits qu'à faire usage d'une bonne parade pour masquer certaines failles. Et lorsqu'un récit use massivement des paradoxes temporels, le risque de partir dans le décor est d'autant plus grand. Sur ce point, *Your Name* n'est pas sans reproches, mais la maestria visuelle dont fait preuve Makoto Shinkai est telle que cela devient secondaire. Le recours au dessin sur palette graphique et la qualité de l'animation aboutissent à un résultat époustouflant de netteté et de fluidité. Cette maîtrise technique serait parfaitement vaine si elle n'était pas mise au service d'une histoire complexe et émouvante dont la science du rythme compense les menues faiblesses. Mamoru Hosoda vient de trouver un sérieux rival pour la couronne du fils spirituel de Miyazaki.

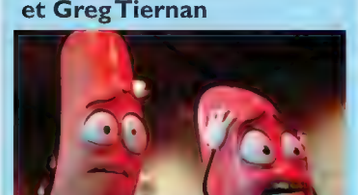


JF

⇨ YOUR NAME
de Makoto Shinkai,
film d'animation, 1h46
Sortie le 28 décembre 2016

ZOOM

Sausage Party
de Conrad Vernon et Greg Tiernan


© 2016 Sony Pictures Releasing GmbH

Écrit par l'acteur Seth Rogen, *Sausage Party* peut s'envisager comme le pendant trash de *Toy Story* où les produits de consommation courante d'un supermarché à la veille du 4 juillet cherchent un sens à leur vie… celui d'une saucisse de hot-dog est de se glisser dans son grand amour, à savoir un gros pain. *Sausage Party* est un film fou, incroyablement drôle et subversif dans son approche athée de l'existence. Attention toutefois, *Sausage Party* va vraiment loin dans la grivoiserie et est à réserver à un public averti sous peine de traumatismes carabinés.
Actuellement en salles

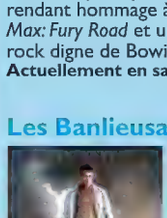
JULIEN FOUSSEREAU

Vaiana, la légende du bout du monde
de John Musker et Ron Clements

Musker et Clements, un des duos les plus talentueux de l'animation traditionnelle made in Disney (*La Petite sirène*, *Aladdin*) passe à l'infographie en adaptant un conte du folklore polynésien. *Vaiana* se range incontestablement dans la catégorie des contes de princesses avec, inclus dans le package, une bonne dose de clichés et un message positif à base de « connais-toi toi-même ». Cela dit, on retrouve l'appétence de Musker et Clements pour la chansonnette et les chorégraphies rondement menées. Et si *Vaiana* constitue une entrée mineure dans la filmo du duo, on tire notre chapeau pour une séquence rendant hommage à la folie de *Mad Max: Fury Road* et un *musical* glam rock digne de Bowie.
Actuellement en salles

JF

Les Banlieusards



Mal-aimé à sa sortie en 1989, *Les Banlieusards* de Joe Dante a acquis peu à peu son statut de film culte. Dans une banlieue pavillonnaire, des voisins trompent l'ennui en se persuadant que les nouveaux arrivants d'une maison lugubre sont de dangereux individus. Malgré quelques trous scénaristiques, on retrouve tout le mauvais esprit de Joe Dante qui, sous couvert d'une intrigue policière, se livre à une critique acide et drôle des *suburbs* américaine engoncées dans leur conformisme hypocrite et au sein desquelles la différence est forcément suspecte. Ne pas hésiter à lire *Les Monstres de Mayfield Place* de Frank Lafond, brillante analyse présente dans ce coffret.
Un coffret Carlotta

JF

BLACK PRIDE MATTERS

Bien que les problèmes inhérents au format des séries Marvel / Netflix soient loin d'être résolus, *Luke Cage* parvient à séduire en revendiquant à la fois son ancrage géographique et ethnique afin de ressusciter l'esprit « *blaxploitation* ».

© Netflix

Rôle secondaire dans la première saison de *Jessica Jones*, Luke Cage est désormais au centre de l'attention. L'interprétation charismatique par Mike Colter de l'Afro-américain herculéen doté d'une peau à l'épreuve des balles était incontestablement à ranger dans les points positifs du show de Melissa Rosenberg. Et, à ce titre, l'annonce de sa propre série était porteuse d'espoirs pour que ce héros plutôt méconnu rayonne au-delà du microcosme américain des dévoreurs de comics. Alors, pour ceux qui ont manqué quelques épisodes… Multipliant les petits boulots dans Harlem pour se faire oublier, Luke Cage survit d'expédients entre son poste de balayeur dans le salon de barbier du sage Pops (et, accessoirement, une figure paternelle) et son job de plongeur dans le night-club épicentre de la fête du célèbre quartier tenu par le caïd Cornell « Cottonmouth » Stokes. Or, ce dernier est également le cousin de l'ambitieuse conseillère municipale Mariah Dillard dont le projet de réhabilitation de Harlem s'avère être en partie financé en sous-main par le trafic d'armes orchestré par Cottonmouth (et un moyen comme un autre de blanchir l'argent sale). Une transaction d'armes de guerre se passe mal et se termine en bain de sang. La tension monte dans le quartier. Et, au milieu de tout cela, Luke est tiraillé entre son envie de mettre à profit ses pouvoirs pour le bien ou se tenir à l'écart.

PARFUM DE NOSTALGIE ANACHRONIQUE

Cette quatrième plongée dans l'univers Marvel selon Netflix confirme l'importance de deux piliers essentiels : une marge de manœuvre dans l'artistique beaucoup plus large qu'au cinéma conférant une identité beaucoup plus affirmée, ainsi qu'une mise en valeur du théâtre des événements. Concrètement, chaque show diffuse son propre *feeling*, du caractère baroque de *Daredevil* à la froideur clinique et dépressive de *Jessica Jones*. En outre, cette constellation de séries s'attache à dépeindre méticuleusement les « micro-mondes » new-yorkais traversés, au point d'envisager l'association Marvel / Netflix comme le parangon du super-héros de quartier ; ce qui peut d'ailleurs prêter à sourire dans un présent saturé d'informations et de réseaux sociaux où la moindre étrangeté peut être relayée au bout du monde. En ce sens, il est amusant de noter à quel point *Luke Cage*, ne serait-ce qu'avec sa photographie mordorée, est irradié par une vibration *old school*. Cheo Hodari Coker, *showrunner* de la série, semble en être parfaitement conscient tant *Luke Cage* s'inspire grandement des parangons de la *blaxploitation*, ce courant cinématographique culturel et social qui a déferlé sur les États-Unis dans les années 70. Et tout découle de cette intention de vouloir rendre hommage aux figures emblématiques de cette époque comme Richard Roundtree, Pam Grier. C'est dans cette cohérence à mettre en avant les personnalités culturelles ayant contribué à un sentiment de « fierté noire », qu'elle passe par les harmonies des Delfonics, par la contestation roborative d'un *Bring Da Ruckus* du Wu-Tang Clan ou la littérature d'un Donald Goines, que *Luke Cage* emporte le morceau.

© Netflix

HARLEM SHAKE HARDER

Formellement, *Luke Cage* rejoint le clan des audacieux dans la famille Marvel / Netflix. C'est d'autant plus dommage qu'il souffre des mêmes scories sur la conduite du récit. Parce que, hélas, *Luke Cage* confirme les problèmes inhérents à la formule *binge watching* de Netflix : 13 épisodes de 60 minutes. Et s'il est appréciable de pouvoir prendre davantage de temps qu'un blockbuster hollywoodien ne le ferait, le show alterne entre les excellents arcs sur le passé de Cottonmouth ou le racisme latent de la police et une seconde partie axée sur l'affrontement Luke Cage / Willis « Diamondback » Stryker beaucoup trop décousu (et surtout trop cliché). Et cela ne risque pas de changer puisque le nerf de la guerre pour Netflix n'est pas tant d'accrocher le chaland entre deux parties pour lui donner un petit goût de revenez-y que de le laisser gérer sa consommation de contenus… pourvu qu'il paye son abonnement mensuel.

JULIEN FOUSSEREAU

⇨ LUKE CAGE - SAISON 1
Série créée par Cheo Hodari Coker, avec Mike Colter, Mahershala Ali, Simone Missick, Alfre Woodard...
13 épisodes de 60 min diffusés sur Netflix

44e FESTIVAL INTERNATIONAL
DE LA BANDE DESSINÉE

ANGOULÊME

DU 26 AU 29 JANVIER 2017

LE GRAND TOUR
FRANCE, MADE IN CULTURE

BILLETTERIE
En vente dans les **magasins Cultura**, sur **www.cultura.com** et autres points de vente habituels.

www.bdangouleme.com

VENIR À ANGOULÊME
Profitez des meilleures offres pour vous rendre au Festival avec SNCF : Des TGV 100% Prem's ou des INTERCITES 100% Eco, des bons plans parfaits pour aller buller à Angoulême ! Réservations au 3635 (0,34 €TTC/min, hors surcoût éventuel), dans les gares et boutiques, sur voyages-sncf.com ou agences de voyages agréées.

©HERMANN/9'Art+

Handball 17
Bigben Interactive

© Bigben Interactive

Développé par le studio français Eko Software, *Handball 17* ambitionne d'affiner le jeu inaugural de l'année dernière. Le pari n'est pas vraiment tenu. Si l'on peut apprécier une amélioration notable dans le *gameplay*, devenu beaucoup plus fluide et nerveux, ou encore un effort sensible de contenus avec l'arrivée d'un mode carrière, de championnats français, allemand et espagnol, la route est encore longue pour enfin proclamer que le handball dispose de son jeu vidéo de référence. La faute incombe à la reconduction d'un moteur graphique obsolète, pour un résultat visuel assez ingrat et une rigidité d'animation fort regrettable.

Disponible sur PC, PS4, PS3 et Xbox One

JULIEN FOUSSEREAU

Call of Duty: Infinite Warfare
Activision

La franchise de FPS militaire best-seller d'Activision persiste et signe dans le virage futuriste et intergalactique amorcé l'an passé… Dans l'espace, personne n'entendra le manque d'inspiration ? Bien au contraire, *Infinite Warfare* est la manifestation patente d'un manque de renouvellement et d'idées fraîches. On reste dans le *run and gun* nerveux calibré pour des parties rapides. Mais force est d'admettre que la saga *Call of Duty* a intérêt à se réinventer fissa si elle ne veut pas se laisser distancer par son concurrent direct *Battlefield*, ayant clairement remporté le round 2016 avec sa vision brutale et impitoyable de la Grande Guerre.

Disponible sur PC, PS4 et Xbox One

JF

Dishonored 2
Bethesda Softworks

Les Lyonnais d'Arkane avaient frappé un grand coup en 2012 avec *Dishonored*, en renouvelant intelligemment l'infiltration en vue subjective dans un univers victorien steampunk de toute beauté. Se déroulant 15 ans après les faits, *Dishonored 2* amplifie les forces du volet inaugural : la nouvelle cité se révèle vertigineuse tant par sa direction artistique d'une cohérence à tomber par terre que par le champ des possibles hallucinant pour atteindre ses objectifs de mission. *Dishonored 2* reste fidèle à ses fondations : une liberté d'action remarquable au service d'un *level design* irréprochable.

Disponible sur PC, PS4 et Xbox One

JF

© Ubisoft

HACKER LA SILICON VALLEY

Précédé d'une attente monstrueuse, *Watch Dogs* se révélait être un *GTA-like* sympathique, quoique manquant de chien. Mais sa suite pourrait bien créer la surprise par ses orientations vidéoludiques et politiques assumées. Voire revendiquées.

Au moment d'imprimer le magazine, *Watch Dogs 2* n'est malheureusement pas passé entre les mains de l'auteur de ces lignes. Cela dit, ce dernier se souvient parfaitement de son ressenti sitôt terminé le premier volet : un mélange de satisfaction quant à la nervosité des affrontements à main armée, et de déception certaine sur l'exploitation au final peu poussée des potentialités du piratage de son environnement urbain. Mais ce n'était rien en comparaison d'Aiden, héros confondant colère froide avec fadeur catatonique (voir *Zoo* été 2014). Puis, on s'est souvenu que *Assassin's Creed* premier du nom souffrait grosso modo des mêmes problèmes : une promesse de *gameplay* novateur rafraîchie par un manque de profondeur et de personnalité. Pourquoi ? Parce que deux ans après sortait *Assassin's Creed II* et que le fun des cagoulés accros de la grimpette urbaine a réellement démarré. Alors, on se prend à rêvasser…

© Ubisoft

SNOWDEN VÉNÈRE

Rappel concis : le Central Operating System (ctOS) est un système d'exploration de gestion urbaine à la pointe du progrès. Créé par Blume Corporation, il contrôle le trafic routier, les transports en commun, la sécurité, tout en fliquant secrètement sa population. Ce qui agace secrètement les hackers attachés au droit fondamental à la vie privée. Parmi eux, Marcus Holloway, membre de DedSec, n'est mû par aucune vengeance, juste l'envie qu'on le laisse tranquille. Et d'entrée de jeu, ce jeune freluquet, bien qu'étrangement vêtu, paraît tout de suite plus foufou et prompt à l'identification. Alors, si en prime il veut cogner du milliardaire créateur de technologies intrusives labellisées Silicon Valley, livré avec son tapis de yoga et son chignon de victime, on le suit bien volontiers. D'autant qu'il a dans sa boîte à malice des joujoux connectés plutôt rigolos. En sus du téléphone portable de rigueur pour pirater son entourage, Marcus dispose d'un véhicule radiocommandé et d'un drone. Et ces deux engins trahissent une volonté de la part d'Ubisoft d'axer davantage *Watch Dogs 2* sur l'infiltration… Ou, tout du moins, de creuser encore plus loin les multiples possibilités d'approches pour valider une mission.

SAN FRANCISCO S'EMBRUME… SAN FRANCISCO, JE TE BRÛLEEEUH !

Un open world à San Francisco est trop rare pour ne pas être salué. New York et Los Angeles ont été visitées et revisitées dans ce genre vidéoludique particulier. Au fond, attendre d'Ubisoft de rivaliser avec Rockstar sur ce qu'il fait de mieux avec les *Grand Theft Auto* et *Red Dead Redemption*, à savoir une union parfaite entre la variété des activités en cohérence parfaite avec l'environnement, et une écriture irréprochable porteuse d'un message subversif et sardonique sur l'état du monde, est une peine perdue. En revanche, à la vue des environnements absolument remarquables de la baie de San Francisco, Ubisoft confirme son statut d'agent de voyage virtuel où, après la somptueuse Paris révolutionnaire d'*Assassin's Creed Unity*, on se laisserait bien tenter par une visite guidée à Fisherman's Wharf pour aller chatouiller au taser quelques codeurs surpayés dont le look hipster est plus que discutable.

BERTRAND SIBÉRIEN

⇨ WATCH DOGS 2
Ubisoft Montréal
Open-world criminel
Disponible sur PC, PS4, Xbox One

Bruno Loth

Mémoires d'un OUVRIER

Avant-guerre et sous l'Occupation

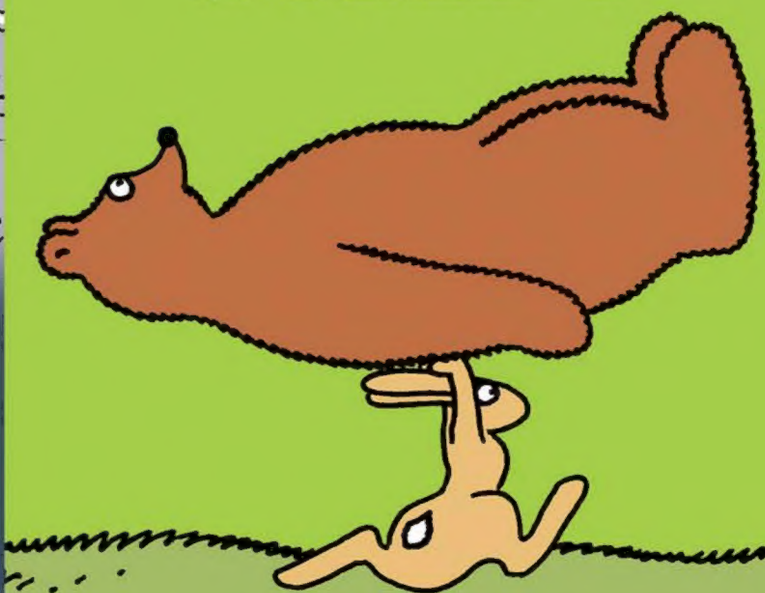
10 ans clés de l'Histoire,
10 ans clés d'une vie.

320 pages - 39 €

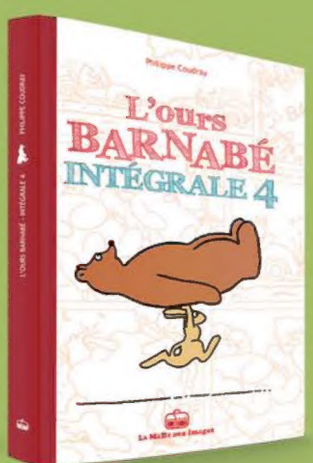
Philippe COUDRAY

L'OURS BARNABÉ

INTÉGRALE TOME 4



intégralement délirant !



192 pages - 24 €

La Boîte à Bulles

seuls

NOUVEL ALBUM
NOUVEAU CYCLE

DUPUIS
ÉDITEUR DE CARACTÈRES

LE JOURNAL spirou

Gazzotti, Vehlmann © Dupuis, 2016.